Le style palladien dans l'architecture au Canada

Nathalie Clerk

Parcs Canada Parks Canada

85-2278/

Couverture: Église anglicane St. Paul, Halifax. (Photo: Hellmut W. Schade, Scholastic Slide Services.)

Le style palladien dans l'architecture au Canada

Nathalie Clerk

Études en archéologie
architecture et histoire

Direction des lieux et des
parcs historiques nationaux
Parcs Canada
Environnement Canada
1984

©Ministre des Approvisionnements et Services Canada 1984.

En vente au Canada par l' entremise de nos agents libraires agréés et autres librairies, ou par la poste au Centre d' édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9.

This issue is available in English as **Palladian Style in Canadian Architecture** (catalogue no. R61-2/9-10E) in Canada through authorized bookstore agents and other bookstores, or by mail from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Quebec, Canada K1A 0S9.

Prix Canada: 8,25 $
Prix à l' étranger: 9,90 $
Prix sujet à changement sans préavis.

N° de catalogue: R61-2/9-10F
ISBN: 0-660-91209-0
ISSN: 0821-1035

Publié avec l' autorisation
du ministre de l' Environnement,
Ottawa, 1984.

Révision et conception: Louis D. Richard

Les opinions exprimées dans le présent ouvrage sont celles de l' auteur et ne sont pas nécessairement partagées par Environnement Canada.

Parcs Canada publie les résultats de ses recherches en archéologie, architecture et histoire. Pour obtenir une liste de ces titres, prière de s'adresser au chef des publications de recherches, Parcs Canada, 1600 Liverpool Court, Ottawa, Ontario K1A 1G2.

Le style palladien dans l' architecture au Canada

Nathalie Clerk

4 **Avant-propos**

6 **Introduction**
Notes

9 **Le mouvement palladien en Angleterre**
Palladio
Les origines du mouvement
Les publications
Les édifices
Notes

17 **L' introduction du style palladien dans la colonie**
Les livres
Les architectes militaires
L' immigration
François Baillairgé et Jérôme Demers
Notes

22 **L' architecture religieuse**
Les provinces de l' Atlantique
Le Québec
Conclusion
Notes

30 **L' architecture publique**
Conclusion
Notes

36 **L' architecture domestique**
L' Ontario
Le Québec
Les provinces de l' Atlantique
Conclusion
Notes

44 **Conclusion**

45 **Illustrations**
Sources des légendes

145 **Bibliographie**

154 **Liste des illustrations**

Présenté pour publication en 1980
par Nathalie Clerk, Parcs Canada, Ottawa.

Avant-propos

L' architecture d' inspiration palladienne s' implante et se répand d' abord en Angleterre de 1710 à 1750. Elle est la première manifestation d' un intérêt structuré pour les grands préceptes architecturaux classiques. Cette étape de l' histoire de l' architecture est suivie par celle du néo-classicisme (1750-1830), qui est également orientée vers l' expression des grands principes classiques. Mais au contraire des architectes néo-classiques qui se fondent sur l' étude de l' antiquité, les architectes palladiens vont plutôt chercher leur inspiration à l' époque de la Renaissance italienne, et plus précisément dans l' oeuvre d' Andrea Palladio (1508-1580).

Le présent rapport aborde l' influence exercée par le style palladien sur l' architecture au Canada de 1750 à 1830. Deux autres études (à paraître) réalisées par l' Inventaire des bâtiments historiques du Canada abordent les manifestations du néo-classicisme et du mouvement pittoresque au Canada au XIX^e^ siècle: "The Neoclassical style in Canadian architecture" par Leslie Maitland et "Domestic Architecture of the Picturesque in Canada: Villas and Cottages suitable for Persons of Genteel Life and Moderate Fortune" par Janet Wright.

Pour réaliser notre étude nous avons consulté les données de l' Inventaire des bâtiments historiques du Canada. Parmi un grand nombre d' édifices "classiques" construits entre 1750 et 1850 et qui, pour des raisons chronologiques, se retrouvent surtout dans les Provinces de l'Atlantique, le Québec et l' Ontario, nous n' avons retenu que ceux qui avaient extérieurement des traits propres au style palladien tels que des avant-corps projetants, des frontons, des ailes latérales ou des fenêtres vénitiennes.

Nous savions qu' à cause de leur ancienneté plusieurs édifices de ce style pouvaient déjà être disparus au moment de la cueillette des données par l' Inventaire des bâtiments historiques du Canada. Pour cette raison nous avons également consulté différents fonds d' archives iconographiques, particulièrement aux Archives publiques du Canada (Ottawa), au Metropolitain Toronto Library (Toronto), aux Archives nationales du Québec (Québec), au Musée du Québec (Québec), aux Archives publiques de la Nouvelle-Écosse (Halifax), à l' Université Dalhousie (Halifax), au Musée du Nouveau-Brunswick (Saint-Jean) et aux Archives provinciales du Nouveau-Brunswick (Fredericton). Nous avons ainsi complété notre échantillonnage et retracé plusieurs édifices très représentatifs du style mais qui sont aujourd' hui disparus.

Nous avons complété cette sélection d' édifices en consultant des sources primaires et secondaires où nous avons trouvé des illustrations supplémentaires et des informations d' ordre historique.

Nous avons alors regroupé les édifices sélectionnés, selon leur fonction: religieuse, publique et domestique. Ce regroupement a révélé que l' influence du style palladien est plus directe et plus manifeste sur les édifices à caractère officiel. Il ressort également de cette compilation que les apports régionaux sont particulièrement forts dans le cas de l' architecture religieuse et domestique, alors que l' architecture publique présente un caractère généralement plus uniforme à travers le pays. Ainsi, les deux premières offrent-elles quelques exemples très représentatifs de la manière palladienne mais présentent surtout un grand nombre d' adaptations régionales. L' influence palladienne se retrouve souvent sur des édifices de type vernaculaire ou encore sur d' autres inspirés de la tradition classique britannique. L' architecture publique a, pour sa part, une facture habituellement plus homogène, sans doute à cause de son caractère officiel mais également à cause des divers contrôles exercés par l' administration au moment même de la conception et de la construction.

Ce regroupement nous a aussi révélé que certaines régions offrent peu d' exemples de certains types d' édifices palladiens. Diverses raisons peuvent expliquer cette répartition. L' une d' elles est d' ordre chronologique: les plus anciennes régions sont évidemment plus susceptibles d' avoir produit des édifices palladiens. Nous n' avons ainsi retracé aucun édifice de ce style à l' ouest de l' Ontario. D' autre part il est possible que certains de ces édifices aient été détruits ou modifiés au cours des années, ou que certaines régions n' aient tout simplement pas adopté ce style, comme c' est le cas de Terre-Neuve et de l' île du Prince-Édouard où l' on ne retrouve qu' un très petit nombre de ces édifices. C' est aussi le cas de l' Ontario où il y a peu d' églises construites selon la manière palladienne.

Une collection de diapositives illustrant des édifices de style palladien au Canada est en voie de préparation en collaboration avec l' Office national du film.

Nous tenons à remercier Christina Cameron pour ses précieux conseils et commentaires tout au long de l' élaboration de notre projet. Nous voulons également remercier les personnes suivantes qui de diverses manières nous ont aidée dans nos recherches: Nicole Cloutier, Marc Lebel, Leslie Maitland, A.J.H. Richardson et Janet Wright. Nous voulons aussi exprimer notre reconnaissance à André Lamalice pour sa contribution au niveau de la rédaction. Nous désirons enfin remercier toutes les personnes et organismes qui ont participé de près ou de loin à la réalisation du présent rapport, notamment le personnel des Archives publiques du Canada et de l' Inventaire des bâtiments historiques du Canada.

Nous remercions également le Secrétariat d'État pour la traduction des citations d'ouvrages de langue anglaise.

Le présent rapport est une étude de l' influence qu' a exercée le style palladien sur notre architecture de 1750 à 1830. Le but du rapport est de définir le style palladien dans le contexte de l' Angleterre du XVIIIe siècle, de déterminer comment et pourquoi ce style est apparu et s' est répandu au Canada, et enfin de voir quels y sont les édifices les plus représentatifs.

La période 1750-1830 correspond au moment où l' influence exercée par le palladianisme sur notre architecture est la plus directe et la plus constante. Ce style demeurera quand même influent après 1830, tant dans l' architecture vernaculaire que dans l' architecture officielle, car certains de ses grands principes de composition seront conservés à l' époque néo-classique. De même, plusieurs éléments de son répertoire décoratif demeureront populaires jusque tard dans le XIXe siècle, spécialement dans les constructions de type vernaculaire. On sait enfin que des courants stylistiques de la fin du XIXe siècle, tels que le néo-georgien, le *shingle-style* et le *Queen Anne*, vont reprendre certaines des composantes du vocabulaire palladien (spécialement la fenêtre vénitienne).

À quand remonte l' utilisation du terme "palladien" pour décrire ce style architectural? On sait que les voyageurs anglais venus visiter les colonies au début du XIXe siècle qualifient l' architecture de ces édifices de "moderne"[1], d' "anglaise"[2], ou d' "anglo-américaine"[3]. Ils vont à l' occasion spécifier la nature de l' ordre architectural utilisé (par exemple l' ordre dorique), mais n' emploient jamais le terme "palladien". C' est en 1838, en Angleterre, que le mot est vraisemblablement utilisé pour la première fois dans un contexte stylistique[4]. Et même si dès 1857, il est employé pour décrire un édifice de Toronto[5], on ne peut cependant prétendre que son usage se répande véritablement avant les années 1870, au moment où prend naissance un goût pour les styles architecturaux du siècle précédent.

Plus récemment quelques auteurs dont John Summerson[6] et Rudolf Wittkower[7] ont remis en question l' usage de ce terme puisque, selon eux, le style palladien ne constitue qu' un retour partiel à l' oeuvre de l' architecte italien du XVIe siècle, Andrea Palladio. Rudolf Wittkower a particulièrement bien démontré que les architectes palladiens ont été sélectifs dans le choix des oeuvres de Palladio et qu' ils ont interprété ses procédés à la lumière de leur expérience architecturale antérieure et en fonction de leurs besoins. De plus, de nombreuses influences, souvent même contradictoires, dont celles d' Inigo Jones, de Christopher Wren, de Vitruve et de Scamozzi, marquent ce style.

Malgré ces inexactitudes, le terme "palladien" n' en demeure pas moins couramment utilisé pour décrire le style architectural qui se répand en Angleterre au cours des années 1710-1750. Il exprime l' influence majeure qui domine toute cette époque. Dans le contexte canadien on l' emploie pour définir l' influence qu' exerce ce style sur l' architecture des colonies anglaises à compter de 1750.

Un deuxième terme est aussi couramment utilisé en relation avec l' architecture des années 1750-1830. Il s' agit du terme "georgien" qui est employé pour décrire un type d' édifice d' esprit classique, issu de la tradition architecturale britannique. Ce type d' édifice, particulier à l' Angleterre de l' époque georgienne, est également introduit dans les colonies anglaises au XVIIIe siècle.

C' est, semble-t-il, dans un article publié aux États-Unis le 20 octobre 1877 et intitulé "Georgian Houses of New-England" que R.S. Peabody utilise pour la première fois ce terme afin de décrire ce type architectural particulier[8]. L' auteur, reflétant un intérêt apparu depuis les années 1850[9], prône un retour vers les édifices de l' époque coloniale qui sont, selon lui, d' une facture naturelle et sans référence stylistique précise: "...l'artiste ne peut trouver une source d'inspiration plus charmante et mieux appropriée à nos besoins que les maisons georgiennes que l'on trouve en Nouvelle-Angleterre."[10] Plusieurs de ces maisons offrent "...des détails classiques universellement reconnus, familiers à tous les menuisiers, employés librement en ne tenant compte que du confort ou de l'élégance, sans préférence superstitieuse pour Palladio ou Scamozzi..."[11]. Par "georgien" il entend donc un type d' édifice vernaculaire et fonctionnel reflétant la grande tradition classique. Plus tard, des auteurs tant américains que canadiens dont Harold Donalson Eberlein[12], Marcus Whiffen[13], William H. Pierson, fils[14], Eric Arthur[15], Ramsay Traquair[16], et Marion

Macrae[17] vont récupérer le terme en tentant occasionnellement d'en nuancer la signification.

En fait, le terme "georgien" se rapporte d'abord à une époque historique correspondant aux règnes des quatre rois George en Angleterre, de 1714 à 1830. Au cours de cette longue période ont eu cours différents styles architecturaux dont le palladien, le néo-classique, le pittoresque et le néo-gothique. Il est donc inexact de parler d'un style "georgien". Dans le contexte canadien, il est ambigu de parler d'une architecture "georgienne" puisque le terme amène à confondre une époque de l'histoire de l'Angleterre et un type d'édifice. À notre avis, il est préférable de parler de classicisme britannique pour décrire ces édifices d'origine britannique et classique, particuliers à l'Angleterre de l'époque georgienne, qui ont été introduits ici au cours du XVIIIe siècle et dont on retrouve de nombreuses adaptations au Canada[18].

En somme, deux termes vont être couramment utilisés, tout au long du présent rapport: "palladianisme " pour décrire l'influence précise de ce style, et "classicisme britannique" pour décrire un type d'édifice qui se rattache à la grande tradition classique, issue de l'Angleterre.

Notes

1 Par exemple Silliman écrit en 1819 du palais de justice de Québec qu'il s'agit d'un "modern stone building...". Voir Dr Benjamin Silliman, A tour to Quebec in the Autumn of 1819 (Londres, Richard Phillips, 1822), p. 111.

2 Par exemple Howison écrit en 1821 au sujet de Montréal: " ...Its Suburbs and Outskirts are embellished by numerous villas built in the English style..." Voir John Howison, Sketches of Upper Canada, Domestic, Local, and Characteristic... (Edimbourg, Oliver and Boyd, 1821), p. 6.

3 Parlant des environs de Montréal, Silliman écrit: "...and we were sorry to see even a few private houses in the suburbs of Montreal built of brick in the anglo-american style". Voir Dr Benjamin Silliman, op. cit., p. 117.

4 The Oxford English Dictionary (Oxford, Clarendon Press, 1961), s.v. "Palladian".

5 J. George Hodgins, The School House; its Architecture, External and Internal Arrangements (Toronto, Lovell and Gibson, 1857), p. 5 .

6 John Summerson, Achitecture in Britain 1530 to 1830 (Harmondsworth, Penguin, 1969), p. 211.

7 Rudolf Wittkower, Palladio and English Palladianism (Londres, Thames and Hudson, 1974), p. 155-176.

8 R.S. Peabody, "Georgian Houses of New-England", American Architect and Building News, vol. 2 (oct. 1877), p. 338-339; vol. 3 (fév. 1878), p. 54-55. Voir aussi Frank J. Roos, Writings on Early American Architecture. An Annoted List of Books and Articles on Architecture Constructed Before 1860 in the Eastern Half of the United States (Columbus, Ohio State University Press, 1943).

9 Marcus Whiffen, American Architecture Since 1780. A Guide to the Styles (Cambridge, M.I.T. Press, 1969), p. 160-161.

10 R.S. Peabody, op. cit., p. 338.

11 Ibid.

12 Harold Donaldson Eberlein, The Architecture of Colonial America (New York, Johnson Reprint, 1968), p. 10.

13 Marcus Whiffen, op. cit., p. 8-13.

14 William H. Pierson, fils, American Buildings and Their Architects. The Colonial and Neoclassical Styles (New York, Doubleday, 1970), p. 111-156.

15 Eric R. Arthur, Toronto. No Mean City (Toronto, University of Toronto Press, 1964), p. 24-25.

16 Ramsay Traquair, The Old Architecture of Quebec (Toronto, MacMillan, 1947), p. 68, 73-74.

17 Marion MacRae, The Ancestral Roof. Domestic Architecture of Upper Canada (Toronto, Clarke, Irwin, 1963), p. 36.

18 L'auteur Alan Gowans utilise également ce terme, mais dans un contexte plus vaste. Alan Gowans, Looking at Architecture in Canada (Toronto, Oxford University Press, 1958), p. 63-69.

Plusieurs auteurs ont étudié cette période de l'histoire de l'architecture anglaise et ont analysé l'oeuvre de Palladio et l'influence de celle-ci sur les architectes du XVIII^e siècle. Le présent chapitre est un aperçu des grandes idées et réalisations engendrées par le mouvement palladien en Angleterre. Cet aperçu est grandement redevable à l'étude de John Summerson[1] sur l'origine et l'évolution du mouvement en Angleterre, à celle de Rudolf Wittkower[2] portant sur Palladio, le palladianisme et les publications engendrées par le mouvement, et enfin à celle de James S. Ackerman[3] portant sur Palladic.

Palladio

Avant de traiter des caractéristiques et des grandes réalisations du mouvement palladien en Angleterre, il convient de se pencher sur l'oeuvre maîtresse de Palladio, celle-là même qui exerça une si profonde influence sur toute une génération d'architectes. Le célèbre traité d'Andrea Palladio *Quattro Libri dell' Architettura* (Quatre livres d'architecture) est publié à Venise en 1570[4]. Son succès immédiat, aussi bien en Italie qu'à l'étranger est sans doute dû au fait que pour la première fois les idées de Vitruve et d'Alberti sont clairement exprimées. Outre le *De Architectura* de Vitruve[5] et le *De Re Aedificatoria* d'Alberti[6], les principales sources de Palladio sont les ruines des constructions de la Rome antique[7].

Son traité se divise en quatre volumes. Le premier comprend un système d'ordres architecturaux fondé sur le module, et des commentaires sur les différentes composantes d'édifices. Le deuxième volume étudie certains édifices publics et privés situés notamment à Venise et Vicence. Le troisième se consacre aux ponts et rues, et le quatrième aux temples.

Quelques-unes des plus importantes règles énoncées par Palladio se retrouvent dans le premier volume de son traité. Ces règles découlent de l'importance accordée aux proportions de chaque partie d'un édifice et de la nécessité d'en arriver à une harmonie entre ces différentes parties. Ce sont précisément ces règles qui seront reprises par les palladiens au début du XVIII^e siècle.

Dès le début du premier volume, Palladio, se reférant aux trois visées de l'architecture prônées par Vitruve, soit l'utilité, la durabilité et la beauté, énumère certaines façons qui permettent d'atteindre une juste correspondance entre les différentes parties d'un édifice et l'ensemble. Il suggère de bâtir solidement les fondations, de bien superposer les colonnes et les ouvertures afin d'équilibrer les vides et les poids, de placer les colonnes les plus solides au bas de l'édifice et de les espacer de façon proportionnelle de sorte que l'entrée soit bien en évidence.

Pour faciliter l'exécution de ces recommandations, il fixe une unité de mesure qui détermine les dimensions des colonnes et des pilastres ainsi que l'espace qui doit les séparer. Cette unité de mesure, empruntée à Vitruve, est le module, soit le diamètre de la colonne divisée en 60 minutes (sauf pour la colonne dorique où le module correspond à la demie du diamètre de la colonne divisée en 60 minutes). C'est une solution mathématique permettant d'exprimer les proportions des différentes parties des ordres.

Outre ce système d'ordres, le premier volume comprend une section où Palladio dénonce certains abus. Il condamne les colonnes sans base, les cartouches projetant des corniches, et les corniches et autres ornements non proportionnels à l'édifice. L'erreur qu'il considère la plus grave est l'utilisation de frontons brisés. Créés par les anciens comme une protection contre la pluie, les frontons doivent, selon lui, garder leur partie supérieure pleine afin de ne pas dévier de leur fonction première, avant tout utilitaire.

À la fin de ce premier volume, Palladio explique comment établir les dimensions des portes et fenêtres. Ces dernières doivent être de mêmes dimensions au rez-de-chaussée et diminuer d'un sixième de leur hauteur à chaque nouvel étage. Il recommande d'éloigner les fenêtres des extrémités d'un édifice et de les faire se correspondre de chaque côté de la façade.

Mentionnons enfin que Palladio propose dans le deuxième volume de son traité de placer au sous-sol les pièces les moins nobles, comme la cuisine, le cellier et les quartiers des domestiques, et de situer au rez-de-chaussée les pièces principales, comme la bibliothèque et le hall d'entrée. Il recommande

également que le hall soit placé dans l'axe central de l'édifice et que les pièces soient disposées avec symétrie.

L'intérêt de l'oeuvre de Palladio est de présenter clairement certaines des idées qui circulaient en Italie depuis le XV^{e} siècle. Non seulement exprime-t-il, mais aussi met-il en pratique ce qui souvent jusque-là était demeuré théorique. Mentionnons l'harmonie des proportions et surtout la symétrie du plan au rez-de-chaussée, déjà prônées par certains architectes de la Renaissance et qu'il est le premier à utiliser. On comprend l'intérêt que présente le traité de Palladio pour les architectes anglais qui sont désireux, au début du XVIII^{e} siècle, de remplacer les principes baroques du siècle précédent. Palladio leur offre un langage bien articulé basé sur l'étude de Vitruve et d'Alberti et sur une analyse des ruines romaines, et qui, de plus, repose sur des règles précises relativement faciles à assimiler.

Les origines du mouvement

Même si l'influence de l'architecture italienne du XV^{e} et du XVI^{e} siècle, particulièrement celle de Palladio, ne se manifeste en Angleterre qu'au début du XVIII^{e} siècle, ce pays est déjà familier depuis le début du siècle précédent avec certaines des idées de la Renaissance.

On sait par exemple, que l'architecte anglais Inigo Jones séjourne en Italie en 1601 et 1613-1614[8]. Il découvre alors l'oeuvre de Palladio, mesure et dessine les anciens monuments de Rome. À son retour il bâtit la Queen's House (1616-1635) à Greenwich qui peut être considérée comme le premier édifice anglais illustrant les préceptes classiques de la Renaissance (fig. 1). La nouveauté de cet édifice est d'introduire le concept d'un bloc isolé horizontal, se définissant en termes de rapports métriques. Mais pour diverses raisons d'ordre politique, social et économique les idées proposées par Jones ne connaissent pas une grande diffusion à cette époque[9].

À l'avènement de George I^{er} en 1714, l'amélioration des conditions économiques amorcées sous Charles II, de même qu'une certaine stabilité politique et sociale, favorisent l'éclosion d'un style classique qui était déjà plus ou moins en gestation[10]. La nouvelle aristocratie *whig*, en réaction contre le goût de la cour des cinquante années précédentes, se révèle très favorable à une thèse qui prône un retour vers la Renaissance et qui suggère l'instauration d'un style national. Le mouvement palladien permet à cette nouvelle élite politique de se débarrasser du style baroque associé à l'administration précédente et lui permet de créer une nouvelle architecture basée sur des lois rigoureuses. Signalons enfin que l'arrivée de ces nouvelles idées coïncide avec une très grande effervescence dans le domaine de la construction de maisons de campagne.

Le mouvement palladien débute officiellement en 1715 avec la publication du *Vitruvius Britannicus* de Colen Campbell[11]. L'une des nouveautés de ce livre est de souhaiter que l'architecture contemporaine anglaise se libère de l'influence baroque et produise un nouveau type d'édifice inspiré des exemples de la Renaissance italienne et particulièrement de ceux de Palladio. La centaine d'édifices, la plupart d'Inigo Jones, proposés à titre d'exemples par Campbell a une influ-ence presqu'immédiate sur l'architecture anglaise[12].

L'année suivante la traduction anglaise par Giacomo Leoni du *Quattro Libri dell' Architettura* de Palladio confirme l'importance qui est désormais accordée à l'architecte italien[13]. Cette publication de Leoni se révèle la première tentative anglaise de traduire complètement l'ouvrage de Palladio. Malgré les modifications stylistiques apportées aux planches par Leoni[14], la présence d'une publication aussi prestigieuse, tant par son format que par son coût, reflète l'intérêt suscité par les principes et les édifices de Palladio.

Ces deux publications inaugurent l'époque palladienne. Elles contiennent en substance les grands thèmes qui seront subséquemment repris et développés dans les nombreuses publications engendrées par le mouvement.

Deux générations d'architectes vont contribuer à la diffusion du mouvement. Le premier groupe est tout d'abord composé de ceux qui l'ont initié, principalement Colen Campbell et Richard Boyle, 3^{e} comte de Burlington. Par ses écrits Campbell a vraiment mis en marche le mouvement. Ses édifices deviennent rapidement des prototypes qui influencent une grande partie de l'architecture domestique anglaise (fig. 2, 3).

Burlington, pour sa part, puise aux mêmes sources que Campbell. Il visite l'Italie en 1719 afin d'étudier l'oeuvre de Palladio. Beaucoup plus doctrinaire que Campbell, il devient immédiatement le chef de file du mouvement. Lui-même publie et encourage la

parution de dessins et la construction d'édifices. Les réalisations architecturales de William Kent, Roger Morris, Henry Flitcroft, Isaac Ware et John Vardy sont généralement associées à ce premier groupe de palladiens. Avec le second groupe, et notamment avec Robert Taylor, James Paine et John Carr, la doctrine palladienne devient plus stricte et produit un style élaboré et froid contre lequel réagiront les architectes de la seconde moitié du XVIII^{e} siècle.

Les publications

Inaugurée par deux publications, l'époque palladienne est caractérisée par la production d'un très grand nombre de traités d'architecture. C'est, en fait, un phénomène sans précédent auquel on assiste au cours des années 1715-1750[15]. Cette abondance de publications s'explique de diverses façons. D'une part, l'époque est marquée par une recrudescence d'activités reliées à l'architecture; s'intéressant davantage à cette discipline, les gens recherchent des publications spécialisées dans lesquelles puiser des modèles. D'autre part, les conditions économiques, sociales et politiques favorisent ce type de publications. Enfin, l'esprit dogmatique du mouvement palladien encourage de telles publications.

L'ensemble des publications produites de 1715 à 1750 peut être réparti en quatre groupes distincts: les publications générées par Burlington; celles d'architectes qui, tout en suivant la ligne de pensée de Burlington, présentent une démarche beaucoup plus originale; celles de James Gibbs; et enfin celles des vulgarisateurs.

Les publications du premier groupe donnent une ampleur nouvelle aux idées de Palladio. Elles contribuent à une meilleure connaissance de ses travaux et de ceux de Jones, tout en s'inscrivant dans la suite du *Vitruvius Britannicus*. Ainsi, sous la direction de Burlington, l'architecte William Kent publie en 1727 des dessins d'Inigo Jones[16], l'année suivante l'architecte Robert Castell publie des reconstitutions de maisons et de jardins romains dans *Villas of the Ancients*, et enfin en 1738 l'architecte Isaac Ware publie une traduction des quatre volumes de Palladio[17]. Mentionnons enfin le *Fabbriche Antiche* que Burlington publie en 1730 et qui contient de Palladio des dessins des thermes romains.

Le deuxième groupe de publications provient d'auteurs qui, tout en étant tributaires de la pensée de Burlington, se distinguent par l'originalité de leur démarche. Ainsi, un auteur du nom de Ralph, dont l'identité demeure assez imprécise, publie en 1734 *A Critical Review of the Public Buildings, Statues and Ornaments in and about London and Westminster* où, à l'aide d'exemples choisis dans ces deux villes, il porte un jugement très sévère sur l'état de l'architecture anglaise. Il condamne le gothique et prône un palladianisme rigoureux conforme aux modèles proposés par Burlington. Outre cette analyse critique, Ralph formule les grands thèmes de la pensée palladienne: l'étude et la réflexion sont requises pour toute démarche architecturale; l'étudiant en architecture doit connaître les mathématiques, la géométrie et le dessin, en plus d'avoir du génie, de l'imagination et du goût; ces dispositions naturelles doivent s'accompagner du sens de l'observation.

L'intérêt du livre de Ralph, par rapport aux autres publications de cette époque, est d'être essentiellement théorique. Mais le ton virulent de sa critique de l'architecture de son temps sera modéré par quelques-uns de ses contemporains[18].

Un second auteur de ce groupe est Robert Morris. Ses six publications, échelonnées de 1728 à 1757, traitent de manière très didactique des idées maîtresses du mouvement. Il établit les règles élémentaires à suivre avant de commencer une nouvelle construction: trouver un emplacement convenable, utiliser des matériaux de bonne qualité et choisir des ouvriers compétents.

Il formule aussi des règles plus précises quant à la composition des bâtiments. Il insiste pour que chaque partie d'un édifice soit complète en elle-même et contribue ainsi à l'unité de l'ensemble. Il recommande l'utilisation des ordres grecs au détriment des ordres romains qu'il juge moins parfaits. Il propose enfin que les pièces soient disposées selon leur importance, et que les parties extérieures et intérieures soient proportionnées les unes par rapport aux autres: ainsi un petit édifice ne doit avoir que de petites pièces.

Morris donne également des informations sur chaque partie des bâtiments. Il explique qu'on emploie pour le sous-sol des pierres rustiques pour plus de solidité. Le rez-de-chaussée doit être séparé du sous-sol par une plinthe entourant l'édifice. Les fenêtres de ce niveau peuvent être ornées d'architraves et

de corniches. Par contre, les fenêtres de l' étage doivent être petites et carrées, car ce niveau étant destiné au sommeil et à l'étude ne requiert que peu de lumière. Mentionnons enfin que Morris fournit parfois des indications d' un ordre plus technique: la façon de déterminer les proportions d' une cheminée, ou encore comment calculer la quantité de lumière requise dans chaque pièce.

Il faut enfin ajouter que Morris n' est pas aussi strict que Burlington; il admet certaines dérogations aux règles établies par les anciens: "...et bien que je semble avoir quelquefois délaissé les ordres grecs et romains, même là où je ne pouvais me fonder sur aucune règle établie, j'ai respecté les proportions."[19] Il fait remarquer que même Palladio n' applique pas rigoureusement les règles des anciens puisqu' il se plie tantôt à la coutume italienne et tantôt aux caprices d' un propriétaire.

Contrairement aux publications patronnées par Burlington et destinées à l' aristocratie, celles de Morris sont produites à l' intention des gens aisés amateurs d' architecture ou futurs clients. Ses explications, précises et relativement simples, rendent plus accessible le palladianisme. Ses édifices sont pour la plupart des maisons de campagne destinées à la classe moyenne (fig. 7 et 8). Pour toutes ces raisons, plusieurs des volumes de Morris seront très populaires dans les colonies américaines.

Les publications de James Gibbs constituent le troisième groupe d' écrits. Sa pensée se révèle moins dogmatique que celle des auteurs directement associés au cercle de Burlington, et ses modèles encore plus accessibles que ceux de Morris (fig. 9, 10 et 12). Sans doute parce qu' il est plus pratique que la plupart des auteurs et parce que ses gravures sont de meilleure qualité, ses publications connaîtront une très grande popularité, tant en Angleterre que dans les colonies.

Plusieurs auteurs[20] donnent à Gibbs une place à part dans l' histoire de l' architecture; ils situent sa pensée entre celle du mouvement baroque et celle du mouvement palladien. Il est vrai que sa démarche est fort personnelle par rapport à celle du groupe de Burlington, et qu' il a recours à divers procédés qu' on ne trouve pas chez les palladiens. Ses sources sont assez diversifiées: Wren, Palladio, Jones et les maîtres romains. Il n' en demeure pas moins l' architecte qui a le plus contribué à populariser les grands principes palladiens. Bien entendu, Gibbs ne peut être considéré comme un palladien dogmatique mais il ne peut non plus être complètement dissocié du mouvement.

Soulignons enfin que les vulgarisateurs, dont les publications font partie du quatrième groupe, ne font souvent pas de distinction entre les oeuvres de Palladio et celles de Gibbs, et s' en inspirent d' une manière globale. La popularité des livres de Gibbs dans les colonies, et particulièrement celle du *Book of Architecture* (1728), a grandement contribué à populariser les principes palladiens et une certaine tradition baroque. Par ses publications et ses modèles architecturaux, Gibbs a été trop influent et aussi trop associé, à tort ou à raison, à la pensée palladienne pour qu' on le dissocie complètement d' une étude de ce mouvement.

Le quatrième groupe de publications dont il convient de parler est justement celui des livres de vulgarisation. Alors que les publications des trois autres groupes sont généralement destinées à l' aristocratie ou aux classes moyennes (il suffit de regarder les listes de souscripteurs pour s' en convaincre) les livres de vulgarisation s' adressent plutôt aux artisans. D' ailleurs ces livres sont rédigés par des gens de métier (menuisiers et charpentiers) et non par des architectes. Ils continuent la tradition des livres destinés aux arpenteurs et aux mathématiciens des XVI^{e} et XVII^{e} siècles.

Ces publications paraissent le plus souvent dans un format de poche et sont peu dispendieuses. Elles ne font pas de véritables distinctions entre leurs différentes sources d' inspiration. Ainsi Palladio et Gibbs sont-ils présentés comme issus d' une même tradition classique. Dès les années 1740, certains de ces ouvrages deviennent fort éclectiques. Ils confondent alors les sources classiques et celles de l' architecture gothique ou même chinoise.

D' abord destinées aux petits bourgeois, aux constructeurs et aux artisans, les publications de William Halfpenny illustrent bien ce type d' ouvrages de vulgarisation. De *Magnum in Parvo or the Marrow of Architecture* (1722) jusqu' à *A New and Complete System of Architecture* (1749), Halfpenny fournit à ceux qui n' ont aucune connaissance architecturale des manières pratiques et simples de tracer des composantes d' édifices telles que les fenêtres, les colonnes et les arches (fig. 11).

Les ouvrages de vulgarisation touchent un tout autre groupe social que celui atteint par les ouvrages prestigieux et dispendieux du cercle de Burlington. Ils simplifient et

rendent accessibles des principes qui ont été souvent présentés de manière abstraite. Alors que les traités de Campbell et de Burlington offrent aux lecteurs des modèles sans fournir de données techniques précises, les ouvrages de vulgarisation présentent plutôt des sections ou des parties d'édifice accompagnées des méthodes que doivent suivre ceux qui veulent être conformes à Palladio ou à l'esprit des anciens. Ces ouvrages ont grandement contribué à diffuser le vocabulaire palladien hors des grands centres urbains. Il va sans dire que leur influence sera très grande dans les colonies.

La diffusion des principes palladiens s'effectue donc de deux façons: celle des grands traités et celle des ouvrages de vulgarisation. Ces dernières publications s'inspirent des modèles et des sources de l'architecture officielle mais les ramènent à une échelle plus modeste. Ils offrent des recettes pour construire selon les principes établis. Les traités de Gibbs et de Morris occupent, dans ce contexte, une position intermédiaire. Tout en s'inspirant des idées de Burlington et de son cercle, ils proposent des modèles d'édifices d'une plus grande simplicité et accessibilité.

Les édifices

Selon l'auteur John Summerson[21], il est possible de discerner deux types d'édifices issus du mouvement palladien. Le premier type architectural influent est celui que Summerson appelle House of Parade. Wanstead (1715-1720), bâti à Essex par Colen Campbell en est un exemple. C'est d'ailleurs la première construction en Angleterre à exprimer de façon aussi manifeste les principes de l'architecture classique de Rome (fig. 2). Trois caractéristiques majeures la distinguent des édifices d'inspiration baroque: l'horizontalité de la façade soulignée par le sous-sol rustiqué et par la disposition des ouvertures et de la corniche, le portique à six colonnes corinthiennes soutenant un fronton, et enfin l'absence de décorations superflues. Ce modèle de composition, soit un bloc central avec portique encadré de parties latérales plus basses, rayonnera jusqu'en 1735.

Houghton Hall (1722) bâti à Norfolk par Campbell est un autre exemple de la "House of Parade". Il s'agit toujours d'un bloc central avec portique ayant les mêmes divisions horizontales que Wanstead, mais des tours carrées remplacent désormais les ailes latérales. Ce type de composition est particulièrement influent au cours des années 1740 et 1750.

La "House of Parade" est avant tout l'expression de principes de l'architecture classique. On adapte les grandes maisons anglaises de la fin du XVII^e^ siècle selon une formule popularisée par Palladio[22]. De celui-ci on retient principalement la différence fonctionnelle entre le sous-sol rustiqué et le rez-de-chaussée *(piano nobile)*, une économie de détails, et une séparation très nette entre chaque partie de l'édifice, telles qu'illustrées dans certains de ses *palazzo* et édifices publics (fig. 4)[23]. Quant aux ailes latérales qui encadrent dans certains cas le corps central de la "House of Parade", elles sont possiblement inspirées de certaines villas de Palladio (fig. 6).

Le second type d'édifices relevé par Summerson est celui des villas[24]. À l'époque de Palladio le terme villa signifie un vaste domaine rural comprenant des bâtiments de ferme et plusieurs maisons. La principale maison de cet ensemble est la *casa di villa*. Au XVIII^e^ siècle, le terme ne décrit plus un domaine rural mais simplement une maison à la campagne. Pour leurs villas, les palladiens ont copié des villas compactes comme la Villa Rotonda (fig. 5).

Par rapport à la "House of Parade", la villa anglaise est de plan carré et de dimensions compactes. Elle possède un sous-sol surélevé et, sur chacun de ses côtés, un fronton central soutenu par des colonnes[25]. Mereworth (1723) à Kent de Colen Campbell en est un exemple représentatif (fig. 3). Wanstead, Houghton Hall et Mereworth sont habituellement considérés comme des prototypes du style palladien anglais, mais par la suite une seconde génération d'édifices combinera les principales caractéristiques des deux types.

Parallèlement à ces édifices très élaborés, d'autres architectes tels que James Gibbs et Robert Morris proposent des maisons plus modestes mais toujours inspirées des grands préceptes palladiens (fig. 7, 8, 9 10). Ici encore, on retrouve une facade organisée horizontalement, un sous-sol surélevé, un *piano nobile* bien mis en évidence et un portique central. Ces édifices sont plus accessibles que ceux de Cambpell, Kent et Burlington, et contribuent à populariser l'architecture palladienne parmi la classe moyenne.

En somme que ce soit dans les grandes demeures ou les plus modestes, certains procédés de composition permettent d'identifier aisément le style palladien. Au niveau

de la composition, chaque partie de l'édifice constitue une section autonome et chacune est reliée à l'ensemble par une symétrie très rigoureuse. Les éléments les plus caractéristiques sont concentrés dans la portion centrale de l'édifice. La façade d'un édifice palladien se divise en trois parties horizontales: un sous-sol surélevé rustiqué, un *piano nobile* lisse avec un portique central et des fenêtres rectangulaires parfois ornées de frontons, et un étage lisse avec de petites fenêtres carrées, non décorées. Le toit peut être plat et orné d'une corniche; il peut aussi être en croupe (pour les villas spécialement). L'édifice est parfois orné d'ailes latérales juxtaposées à la partie centrale.

Quant au plan intérieur, il est constitué d'un hall central autour duquel les pièces sont disposées avec symétrie. Les pièces considérées peu nobles (cuisine et appartements des domestiques) sont au sous-sol; les pièces importantes (salle à manger, bibliothèque et cabinet de travail) sont au rez-de-chaussée, tandis que les chambres à coucher sont généralement à l'étage.

L'architecture urbaine subit avec beaucoup moins de force l'influence palladienne. Comme dans les maisons de campagne, on accorde à l'occasion une certaine importance au rez-de-chaussée. Ceci peut se faire par des pilastres partant du rez-de-chaussée et s'élevant jusqu'à la toiture. En d'autres occasions ces ordres sont sous-entendus, c'est-à-dire que l'on tient compte de leur présence fictive dans la composition de la façade. Le plan palladien, où les pièces nobles sont situées au rez-de-chaussée, ne se transpose pas toujours avec facilité en milieu urbain. Néanmoins, on y adopte graduellement une manière dérivée des modèles palladiens. Pour leur part, les motifs décoratifs sont incorporés à la façade de manière beaucoup plus libre.

Contrairement à ce qui se produit dans le secteur domestique, l'architecture religieuse témoigne d'influences différentes. Les églises proposées par Palladio ne constituent pas de très bons prototypes pour les architectes anglais du XVIII^{e} siècle. Palladio, poursuivant une manière déjà adoptée par Alberti et Bramante, utilise deux frontons latéraux afin de masquer les ailes et la nef de l'église, comme par exemple à S. Francesco della Vigna à Venise.

Ce sont plutôt les modèles proposés par James Gibbs et particulièrement l'église St. Martin-in-the-Fields (1721-1726) à Londres qui influencent l'architecture religieuse anglicane de cette époque (fig. 12). Cette très grande popularité de Gibbs s'explique principalement par le fait que ses églises présentent une amélioration de formules déjà existantes (aménagement intérieur, organisation des façades, position et forme du clocher) et qu'il utilise un vocabulaire palladien simplifié. Un autre facteur de sa grande popularité est l'accessibilité de ses modèles architecturaux grâce à ses publications. Il est en effet le premier, et par la suite l'un des rares auteurs, à fournir des modèles d'églises.

Pour sa part, l'architecture publique de l'époque palladienne est presque inexistante. Très peu d'édifices publics sont construits sous les règnes de George I^{er} et George II. L'auteur John Summerson relève deux édifices publics d'importance. Il s'agit du pont de Westminster et du Horse Guards à Londres. Ce dernier est un édifice de l'architecte William Kent exécuté par J. Vardy en 1751-1758. Tout en reconnaissant qu'il est le plus important édifice public du groupe de Burlington, Summerson ne ménage pas ses critiques à son sujet. Il écrit que le Horse Guards montre les limites du palladianisme "et les tristes résultats obtenus en essayant de dissimuler tous les problèmes contemporains derrière une façade copiée sur celle d'une construction italienne du XVI^{e} siècle"[26]. La composition de cet édifice illustre une trop grande organisation des masses qui justement annule toute harmonie.

En fait, au cours de cette période, l'essentiel de l'activité architecturale est dirigée vers la construction de maisons. De plus, la majorité des édifices proposés comme modèles par les traités sont des maisons. Les constructeurs coloniaux désireux de construire des édifices publics devront donc adapter ces modèles domestiques.

1 John Summerson, Architecture in Britain 1530-1830 (Harmondsworth, Penguin, 1969), p. 181-245.

2 Rudolf Wittkower, Palladio and English Palladianism (Londres, Thames and Hudson, vers 1974); id., Architectural Principles in the Age of Humanism (Londres, Academy Editions, 1974).

3 James S. Ackerman, Palladio (Harmondsworth, Penguin, 1966).

4 Le traité de Palladio connaît plusieurs rééditions, dont l'une en 1581 et une autre en 1601. Au cours du XVII^e siècle, l'oeuvre de Palladio est partiellement traduite à différentes reprises. Toutefois ces traductions s'avèrent toujours incomplètes et parfois même des traductions de traductions hollandaises ou flamandes. Voir Rudolf Wittkower, Palladio and ..., p. 76-77.

5 On sait que le traité architectural de Vitruve, datant du règne d'Auguste, est le seul à avoir survécu depuis l'Antiquité. Il aborde les principes de symétrie, d'harmonie et de proportion, ainsi que le style et les proportions convenant aux édifices privés. Il décrit les ordres ionique, dorique et corinthien et il mentionne l'ordre toscan. C'est de Vitruve que date l'habitude de personnaliser les ordres; cette habitude est reprise par les architectes de la Renaissance. Le traité de Vitruve est publié pour la première fois en 1486.

6 Le De Re Aedificatoria est le premier grand traité de la Renaissance. Il est publié en 1485. C'est Alberti qui ajoute l'ordre composite aux quatre ordres déjà décrits par Vitruve.

7 Rudolf Wittkower, Palladio and..., p. 111.

8 A. Lytton Sells, The Paradise of Travellers. The Italian Influence on Englishmen in the Seventeenth Century (Bloomington, Indiana University, 1964), p. 75.

9 Seuls sir Roger Pratt et John Webb tenteront de poursuivre certaines des idées mises de l'avant par Inigo Jones.

10 John Summerson, Georgian London (Londres, Pleiades, 1945), p. 20-21.

11 Un deuxième volume paraît en 1717 et un volume supplémentaire en 1725.

12 On sait ainsi que, dès 1715 Richard Boyle, 3e comte de Burlington, fait remanier Burlington House selon l'esprit palladien.

13 Contrairement à ce qui est généralement écrit, le premier volume du Palladio de Leoni paraît en 1716 même s'il porte la date 1715. Les deuxième, troisième et quatrième volumes paraissent successivement en 1717, 1718 et 1719-1720. Rudolf Wittkower, Palladio and..., p. 80-84.

14 Il faut attendre le Four Books of Architecture d'Isaac Ware, publié en 1738 sous l'instigation de Burlington, pour voir une publication conforme à l'original italien. Le but de Ware tel qu'exposé dans sa préface est d'ailleurs de rendre justice à Palladio, contrairement aux deux publications antérieures. Il refère bien sûr à celle de Leoni de 1716, et à celle d'Edward Hoppus et Benjamin Cole parue en 1733-1735. Cette dernière s'inspire des vols. 2, 3 et 4 de Leoni et du vol. 1 que Colen publie en 1728. Rudolf Wittkower, Palladio and..., p. 86-88.

15 Dans un chapitre intitulé "English literature on architecture", Rudolf Wittkower fait un excellent survol des publications anglaises du XVI^e et XVII^e siècle. Pour des renseignements plus détaillés à ce sujet voir Palladio and..., p. 95-112.

16 John Harris, Georgian Country Houses (Feltham, Country Life, 1968), p. 15.

17 Cette publication d'Isaac Ware constitue la première traduction de l'oeuvre conforme à l'original italien. Voir Rudolf Wittkower, Palladio and ..., p. 88.

18 Ainsi Robert Morris dans Lectures on Architecture (1734) reprend certaines des critiques formulées par Ralph. Par contre en d'autres occasions il en dénonce certaines, par exemple celle relative à Grosvenor Square.

19 Robert Morris, The Architectural Remembrancer Being a Collection of New and Useful Designs of Ornamental Buildings and Decorations for Parks, Gardens, Woods, & c. (Farnborough, Gregg Int., 1971), p. iv.

20 Voir à ce sujet: John Summerson, Architecture in Britain..., p. 205-210; Rudolf Wittkower, Palladio and..., p. 104-105; John Harris, op. cit., p. 31.

21 John Summerson, Architecture in Britain..., p. 192-204, 222-226.

22 Rudolf Wittkower, Architecture Principles in the Age of Humanism

(Londres, Academy Ed., 1974), p. 77.

23 Pour l' élaboration de ses palais et édifices publics (par exemple le Palazzo Porto-Colleoni), Palladio a adapté une formule utilisée par Bramante et Raphaël au XVI^{e} siècle dans un groupe d' édifices bâtis à Rome. Voir Ibid.

24 John Summerson, Architecture in Britain..., p. 222.

25 Palladio emprunte à l' architecture religieuse le portique surmonté d' un fronton central et il l' adapte à l' architecture domestique. Voir Rudolf Wittkower, Architecture Principles..., p. 74.

26 John Summerson, Georgian London..., p. 95.

L' introduction du style palladien dans la colonie

La forme de palladianisme que l' on retrouve dans la colonie tant au niveau officiel que vernaculaire constitue une interprétation et une adaptation souvent assez libre du style qui a été créé en Angleterre. Plusieurs facteurs, dont quelques-uns seront particulièrement mis en évidence au cours de l' analyse subséquente des édifices, peuvent être évoqués pour expliquer cette situation.

Il existe tout d' abord des facteurs inhérents à la colonie, entre autres, la qualité des matériaux disponibles, la nature du climat et la formation de la main-d' oeuvre, qui entraînent certaines modifications de proportions et d' agencements propres aux grands édifices palladiens. D' autre part, le manque de capitaux occasionne souvent une simplification de la composition des édifices. Les traditions architecturales déjà établies, plus particulièrement au Québec, et celles qu' apportent avec eux certains groupes d' immigrants vont également atténuer l'influence de ce style.

Pour bien comprendre la nature du palladianisme qui s' est développé au Canada, il est utile de savoir comment ce style a été transmis et diffusé à l'intérieur du cadre colonial. À ce titre, quatre moyens de diffusion semblent avoir joué un rôle particulièrement important: l' importation de nouveaux livres, la contribution des militaires, l' apport de l' immigration et l' influence de l' architecte François Baillairgé et du professeur Jérôme Demers.

Les livres

L' importation dans la colonie de quelques-unes des publications du mouvement palladien va favoriser la diffusion des grands principes et des principaux motifs décoratifs de ce style. Au cours de la période 1750-1830, c' est dans l' architecture officielle que l' influence de ces livres est la plus facile à identifier, et sans doute la plus réelle. En effet, la correspondance administrative et les documents officiels indiquent en quelques occasions que des "livres d' architecture" ont été consultés lors de la conception et de la construction de certains édifices.

Ainsi dès 1750, le gouverneur Edward Cornwallis écrit que la chapelle Marybone, construite par James Gibbs en 1721-1722, a servi de modèle pour l' église St. Paul de Halifax (fig. 14), la première église anglicane au pays[1]. Il semble donc que, dès cette époque, certains des modèles architecturaux de Gibbs soient déjà connus dans la colonie. Et peut-être même que le *Book of Architecture* (où le plan et les élévations de la chapelle sont reproduits) y est-il déjà accessible.

Quand au major William Robe, il indique dans un texte fort révélateur les sources et les modèles utilisés pour l' élaboration du plan de la cathédrale anglicane Holy Trinity de Québec (1800-1804)[2]. Il y mentionne notamment les noms de Palladio (pour les pilastres ioniques, les proportions des principales colonnes et leur entablement), d' Alberti (pour les piliers des galeries), de Vitruve selon Vignole (pour la fenêtre ionique du côté est) et de Blondel (pour les chapiteaux de la base de l' orgue) (fig. 22). De même, en 1799, Jonathan Sewell mentionne avoir consulté des traités architecturaux pour concevoir le palais de justice de Québec (fig. 30)[3].

Ces quelques exemples font bien ressortir que les constructeurs recherchent des modèles et n' hésitent pas à consulter des traités architecturaux. À une époque où la formation architecturale est peu poussée, ces traités servent de guides et de livres de référence.

L' arrivée et l' établissement d' une nouvelle société d' origine anglaise va favoriser assez tôt l' importation de nouveaux traités d' architecture. À cet égard, un rapide survol du contenu de certaines bibliothèques situées à Québec à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle s' est montré des plus intéressants. On y découvre que, dès les années 1780, des livres d' origine anglaise commencent à circuler. Ainsi, figurent au catalogue de 1785[4] de la Bibliothèque publique de Québec (fondée en 1779) non seulement le *Cours d' architecture* de Blondel (édition de 1771) mais aussi les quatre livres d' architecture de Palladio (sans doute l' édition de 1738 d' Isaac Ware)[5]. De même la *Gazette de Québec* du 6 septembre 1787[6] annonce l' arrivée de livres importés dont quatre volumes d' architecture: *Skaife's Architecture, Everyman a complete builder's. Carpenter's Guide* et *The manner to secure Buildings from fire.*

Parallèlement à ces nouveaux ouvrages, seront aussi disponibles des volumes d' auteurs

français ou d'auteurs particulièrement populaires en France[7]. En fait, les ouvrages de Blondel, Vignole et Philibert de l'Orme vont continuer de circuler au Québec pendant une bonne partie du XIXe siècle, comme en font foi l'inventaire des biens de François Baillairgé (1808)[8], le testament de Thomas Baillairgé (1848)[9], et le cours d'architecture rédigé par Jérôme Demers (1828). Il est révélateur à cet égard que des auteurs populaires en France côtoient d'autres auteurs d'origine anglaise et ce dès la fin du XVIIIe siècle. Cela reflète assez bien la situation architecturale du Québec où l'influence de l'architecture française va demeurer vivace pendant une partie du XIXe siècle, malgré l'apparition dès la fin du XVIIIe siècle de nouveaux modèles de l'architecture anglaise.

Les architectes militaires

Un second facteur qui explique le développement du palladianisme dans les colonies est la contribution architecturale de certains officiers des corps du génie et d'artillerie. Les ingénieurs royaux en poste avaient parmi leurs fonctions la responsabilité de construire certains édifices civils et militaires. À l'occasion, des officiers de l'artillerie vont également collaborer à la conception de certains édifices (ainsi, deux officiers du corps d'artillerie, le major William Robe et le capitaine William Hall, ont dressé les plans de la cathédrale Holy Trinity de Québec).

Bien entendu, tous les édifices de ces officiers n'ont pas le même intérêt. Plusieurs de leurs édifices sont strictement fonctionnels et ne présentent aucun lien avec un style architectural précis; c'est le cas des baraques de Québec et Halifax. Ou encore, certains de leurs édifices attestent l'influence assez conservatrice du classicisme britannique, comme la maison de l'intendance à Saint-Jean Terre-Neuve (1818-1821) du lieutenant Richard Vicars, ingénieur royal. Par contre, quelques-uns de leurs édifices vont particulièrement contribuer à la diffusion de la mode palladienne et de certains procédés associés à ce style: la cathédrale anglicane Holy Trinity de Québec en est un bel exemple.

L'apport architectural d'officiers des corps de génie et d'artillerie est d'autant plus intéressant qu'au cours de cette période leur formation ne les prépare pas véritablement à exercer des fonctions d'architecte[10]. En effet, de 1746, année de fondation de l'école de Woolwich en Angleterre, jusqu'en 1812, année de la réforme de l'enseignement aux ingénieurs royaux, les cadets qui se destinent soit à l'artillerie ou au génie reçoivent la même formation: les cours sont surtout orientés vers l'arithmétique et la théorie militaire, ainsi que vers les mathématiques et ses applications à l'artillerie et au génie. Le cadet ne reçoit que quelques notions assez rudimentaires d'architecture: il apprend la perspective dans le cadre du cours de dessin[11], et la façon de dresser des plans, élévations et sections d'édifices de villes fortifiées dans le cadre du cours de fortification et d'artillerie[12]. Ajoutons cependant, qu'à partir de 1797, les étudiants doivent copier une série de questions et de réponses relatives à l'architecture, de même que des planches pertinentes à cette discipline[13]. Et, à compter de 1808, dans le cadre du cours de fortification, les cadets apprennent les différentes parties des colonnes et entablements, et doivent pouvoir dessiner chaque ordre[14]. Plusieurs facteurs autres que la formation expliquent donc cette contribution architecturale: le talent et l'intérêt de certains pour cette discipline, la consultation de volumes d'architecture (qui est une activité courante à l'époque), les voyages dans les autres colonies (pour les ingénieurs royaux surtout) en sont quelques-uns.

L'immigration

Un autre facteur qui contribue à la diffusion rapide du palladianisme est l'arrivée au pays d'officiels anglais, entre autres des administrateurs et des membres du clergé, qui apportent avec eux une connaissance d'une architecture raffinée et relativement récente. Leur influence se manifeste spécialement dans la construction de résidences officielles et d'édifices publics et religieux. Ils ont fréquemment recours aux grands modèles de l'architecture anglaise (par l'intermédiaire des traités) ou encore ils tentent de s'inspirer d'édifices connus comme la maison familiale ou l'église paroissiale.

Les immigrants écossais, anglais et loyalistes contribuent eux-aussi, à partir de la fin du XVIIIe siècle, à modifier l'architecture de la colonie. Leur influence se traduit spécialement par l'apport de nouvelles techniques de construction (par exemple de nouvelles façons de travailler le bois ou la pierre). Ils introduisent également de nouveaux modèles archi-

tecturaux, qui sont surtout ceux de l'architecture classique britannique, ou encore une interprétation vernaculaire de cette architecture. Par contre, plusieurs des éléments de leur répertoire décoratif (fenêtre vénitienne, fronton et porte encadrée de pilastres) proviennent du style palladien. La contribution de ces nouveaux arrivants sera particulièrement importante pour la diffusion et l'adaptation d'éléments du style palladien à l'architecture domestique.

François Baillairgé et Jérôme Demers

Le dernier facteur de diffusion du style palladien que nous avons identifié est particulier au Québec. Son importance est primordiale pour la compréhension de la situation architecturale au Québec au cours de l'époque 1750-1830. Il s'agit de l'enseignement de l'abbé Jérôme Demers et de l'influence de François Baillairgé sur Demers et sur l'évolution de l'architecture du Québec.

L'oeuvre théorique et l'influence de l'abbé Demers ont déjà été étudiées par plusieurs auteurs, dont Mgr Olivier Maurault[15], Gérard Morisset[16] et Luc Noppen[17]. Rappelons que, de 1800 à 1840, Jérôme Demers est d'abord professeur de philosophie, puis de physique et d'astronomie, et enfin d'architecture au séminaire de Québec. La rareté des livres d'architecture l'amène à rédiger ses cours. C'est ainsi qu'en 1828 il termine son célèbre *Précis d'architecture*. Ce manuscrit constitue le premier traité d'architecture produit dans la colonie. Il reprend les idées qui circulent déjà dans la région de Québec et que Demers enseigne sans doute depuis quelques années, surtout depuis le retour de Paris de François Baillairgé.

Ce séjour de Baillairgé à Paris (de 1778 à 1781) est important pour l'évolution architecturale du Québec. Même si dans la capitale française François Baillairgé n'étudie pas l'architecture, il y prend connaissance des règles particulières à cette discipline comme en font foi ses annotations dans un volume d'architecture provenant de sa bibliothèque[18]. Son intérêt pour les nouveaux courants architecturaux se manifeste lorsqu'à son retour il s'inspire d'éléments palladiens, présents notamment à la cathédrale anglicane de Québec, et qu'il les intègre à d'anciens édifices ou à des constructions nouvelles. De cette façon, Baillairgé contribue à la diffusion du palladianisme officiel et ouvre la voie au style néo-classique pour son fils Thomas.

On peut présumer que François Baillairgé n'est pas étranger à certaines des idées exprimées dans le *Précis*. Ainsi, Demers attache beaucoup d'importance aux notions théoriques et pratiques des disciplines connexes à l'architecture, et à la connaissance des ordres et des rapports particuliers à chacun. Sa description de la formation nécessaire à un architecte correspond en quelque sorte à celle reçue par François Baillairgé près de trente ans plus tôt[19]. L'influence de François Baillairgé et de son fils Thomas sur Jérôme Demers est également évidente lorsque ce dernier cite en exemple leurs méthodes de travail.

Les principales sources du *Précis* de Jérôme Demers sont les oeuvres de Vignole, Philibert de l'Orme, d'Aviler et Jacques-François Blondel. François Baillairgé a sans doute découvert ces auteurs à Paris. On sait qu'il possède entre autres un volume d'architecture de Vignole. Ce sont là des auteurs que l'on peut consulter à l'époque à la bibliothèque du séminaire de Québec et à la bibliothèque publique de Québec.

Comment se situe Demers par rapport au palladianisme? Son *Précis* ne fait qu'une seule référence à Gibbs. Il s'agit d'un commentaire où Demers dénonce la position des galeries dans certaines églises anglicanes:

> Dans les Églises Anglicanes, construites sur les plans de Mr. James Gibbs célèbre architecte anglais, il est assez ordinaire de placer les galeries ou tribunes sur le tiers ou le milieu du fut de la colonne; ce qui est un véritable défaut, puisque la colonne, par sa nature, devrait toujours être isolée et qu'elle n'est point élevée pour supporter des fardeaux latéraux.[20]

Par l'origine et la diversité de ses sources, Demers reflète la pensée classique française telle qu'enseignée sous Louis XVI et avec laquelle François Baillairgé a pu faire connaissance à Paris à la fin du XVIII^e siècle. On sait que l'école française est beaucoup moins sélective que l'école anglaise. Dès sa fondation en 1671, l'Académie royale d'architecture accorde une place importante aux ordres et aux proportions de Palladio, et également à la Renaissance dans son ensemble. L'intérêt pour Scamozzi, Serlio et Alberti est tout aussi grand que celui pour l'illustre Palladio. Le *Précis* de Demers véhicule donc une conception de l'architecture française où l'influence de Palladio est amalgamée à celle de plusieurs

autres auteurs. Il contribue à l'introduction d'une pensée neuve et de modèles architecturaux dérivés de ceux de l'Académie royale d'architecture, lesquels, par la suite, constitueront la base de l'oeuvre de Thomas Baillairgé.

Chacun à leur façon, François Baillairgé et Jérôme Demers contribuent à créer une atmosphère propice à l'introduction d'un nouveau courant stylistique. L'oeuvre architecturale du premier établit une transition entre l'art du régime français et celui des années 1830, et introduit des éléments du vocabulaire palladien dans l'architecture traditionnelle du Québec. De son côté, Jérôme Demers diffuse de façon plus théorique les idées nouvelles, sans nécessairement promouvoir le palladianisme. C'est en ce sens que Baillairgé et Demers peuvent être perçus comme acteurs importants dans l'évolution architecturale du Québec et dans l'implantation d'une forme de palladianisme adaptée au Québec.

Notes

1 R.V. Harris, The Church of St. Paul in Halifax, N.S. (Toronto, Ryerson, 1949), p. 15.

2 F.C. Würtele, "The English Cathedral of Quebec", Transactions of the Literary and Historical Society of Quebec (1889-1891), nº 20, 1891, p. 76-84.

3 Québec (prov.). Ministère des Affaires culturelles. Fonds Gérard Morisset, dossier Ancien palais de justice, Québec, Jonathan Sewell à William Hall, 2 sept. 1799.

4 Catalogue of English and French Books in the Quebec Library (s. l., s. éd., 1785).

5 C'est sans doute l'édition d'Isaac Ware de 1738 puisque c'est celle-là qui est mentionnée dans le catalogue de 1792 et dans celui de 1796.

6 "Catalogue de livres à vendre à l'imprimerie à Québec", La Gazette de Québec, 6 sept. 1787, p. 4 .

7 D'ailleurs, plusieurs de ces volumes étaient sans doute disponibles au cours du régime français. Québec (ville), Bibliothèque du séminaire de Québec, Sem. 4, nº 128, Mémoire des livres laissés par l'abbé Mathurin Jacrau le 30 août 1764, donnés le 15 novembre 1770; Québec (ville), Bibliothèque du séminaire de Québec, Inventaire manuscrit fait par Dudevant en 1782.

8 Québec (prov.), Archives nationales du Québec à Québec, greffe du notaire R. Lelièvre, inventaire, 30 mai 1808.

9 Québec, (ville), Archives du séminaire de Québec, polygraphie 19, nº 59, testament de Thomas Baillairgé, 5 avril 1848.

10 Malgré l'existence d'excellentes études portant sur l'histoire et le développement de l'Académie royale militaire d'Angleterre, aucune n'aborde en détail la formation reçue par les cadets et à plus forte raison leur formation architecturale. Voici quelques-unes de ces études: F.G. Guggisberg, "The shop". The Story of the Royal Military Academy (Londres, Cassell, 1902); Whithworth Porter, History of the Corps of Royal Engineers (Londres, Longman, Green, 1889), 2 vol.; Oliver Frederick Gillilan Hogg, The Royal Arsenal: its Background, Origin and Subsequent History (Londres, Oxford University Press, 1963), 2 vol. Ce sont les rapports de l'Académie royale militaire qui s'avèrent les plus utiles à ce sujet: Records of the Royal Military Academy 1741-1892 (Woolwich, F.J. Cattermole, 1892).

11 F.G. Guggisberg, op. cit., p. 25.

12 Records..., p. 12.

13 Ibid., p. 45.

14 Ibid., p. 58.

15 Olivier Maurault (Mgr), "Un professeur d'architecture en 1828", L'art au Canada, Montréal, 1929, p. 93-113.

16 Gérard Morisset, "Une figure inconnue Jérôme Demers", La Patrie (Montréal), 22 mars 1953, p. 36-37.

17 Luc Noppen, "Le rôle de l'abbé Jérôme Demers dans l'élaboration d'une architecture néo-classique au Québec", Annales d'histoire de l'art canadien, vol. 2, nº 1, été 1975, p. 19-33. Voir également: id., "Le renouveau architectural proposé par Thomas Baillairgé au Québec de 1820 à 1850", thèse de doctorat (3e cycle), université Toulouse-Le Mirail, France, 1976. Nous sommes particulièrement redevable à M. Luc Noppen de son étude sur les sources du Précis d'architecture de Demers et sur l'influence de François Baillairgé sur celui-ci.

18 Le premier tome de l'architecture de Philibert de l'Orme (Paris, Frédéric Morel, 1567). Ce volume se trouve à la bibliothèque du séminaire de Québec à Québec.

19 Québec (ville), Archives du séminaire de Québec, M-131, tablette 4, Précis d'architecture de Jérôme Demers, 1828, article 413.

20 Ibid., article 246.

Certaines des églises construites par James Gibbs, de même que ses projets non réalisés mais publiés, exercent une profonde influence sur l' architecture religieuse anglaise du XVIII^{e} siècle. En peu de temps, St. Martin-in-the-Fields à Londres sert de prototype pour la construction des églises anglicanes, et ce non seulement en Angleterre, mais aussi dans les colonies (fig. 12). Ce succès s' explique par le fait que les constructeurs peuvent facilement modifier le modèle original de St. Martin-in-the-Fields en fonction des matériaux disponibles et de l' expérience de la main-d' oeuvre, tout en conservant une manière architecturale assez rapprochée de celle de la métropole.

Aux États-Unis, les premières manifestations de l' influence de Gibbs remontent au milieu du XVIII^{e} siècle. Plusieurs auteurs parmi lesquels William H. Pierson fils[1] et Harold Donalson Eberlein[2] ont étudié l' apport de Gibbs à l' architecture religieuse américaine. Leurs études font ressortir que l' influence de cet architecte se manifeste en particulier dans l' organisation et la décoration de la façade, de même que dans la disposition et le type d' ouvertures (la Christ Church de Philadelphie, Pa., 1727-1754), dans la position et le type de clocher (l' église St. Michael à Charleston, S.C., 1752-1761) et enfin dans l' aménagement intérieur de l' église (la First Baptist Meeting House à Providence, R.I., 1774-1775) (fig. 20).

Au pays, l' influence de Gibbs sur l' architecture religieuse se traduit souvent de la même façon et paraît également à partir du milieu du XVIII^{e} siècle. Elle se manifeste d' abord dans certains grands centres, pour atteindre ensuite les régions périphériques et finalement les paroisses plus éloignées, où on la retrouve souvent assez tard au XIX^{e} siècle. Le plus grand nombre d' églises influencées par le palladianisme se retrouve au Québec et en Nouvelle-Écosse. Les régions mises en valeur surtout au début du XIX^{e} siècle possèdent souvent des églises d' un style beaucoup plus récent, de type néo-classique. C' est le cas notamment de ce qui est appelé aujourd' hui l' Ontario où il n' y a qu' un très petit nombre d' églises palladiennes (fig. 29).

Il existe une étroite relation entre l' apparition du style palladien en sol canadien et l' implantation de l' église anglicane. On sait en effet que l' Église d' Angleterre s' implante d' abord dans les villes de garnison (Halifax 1749-1750 et Québec 1760) où elle obtient prestige et assistance de ses rapports avec le gouvernement. Ce dernier va contribuer à l' érection d' églises afin de bien marquer l' établissement de l' Église d' Angleterre en sol canadien. Tout naturellement on se tourne vers les modèles architecturaux déjà adoptés et associés à cette confession en Angleterre, soit ceux de Gibbs. Pour cette raison, les premiers bâtiments anglicans de Halifax et de Québec sont ceux qui se conforment le mieux aux prototypes de Gibbs (fig. 14, 22). Les églises anglicanes plus modestes des petites villes et régions éloignées, et celles d' autres confessions, adaptent et simplifient les éléments les plus marquants des grands édifices anglicans et les combinent souvent aux traditions architecturales particulières à leur région.

Les propos des voyageurs venus visiter la colonie à la fin du XVIII^{e} siècle et au début du XIX^{e} se révèlent de précieux témoignages en rapport avec l' apparition de ces nouveaux édifices religieux. Ces commentaires nous ont été utiles pour confirmer l' introduction dans la colonie de ces nouveaux modèles architecturaux d' origine anglaise, ainsi que l' intérêt stylistique que suscitaient alors certains de ces bâtiments. Mentionnons toutefois que ces voyageurs, pour la plupart d' origine anglaise, étaient nécessairement plus sensibles à une architecture déjà familière, d' où les commentaires élogieux qu' ont souvent suscités les nouvelles églises d' inspiration palladienne, et le peu d' attention accordé aux petites églises traditionnelles. Mentionnons enfin que nous n' avons trouvé aucune description d' église palladienne au Haut-Canada. Ceci vient appuyer la thèse selon laquelle peu d' églises d' inspiration palladienne auraient été construites dans cette région.

C' est la cathédrale anglicane de Québec (1800-1804) qui suscite à cet effet le plus grand nombre de commentaires (fig. 22). Ainsi John Lambert écrit en 1806-1808 que le plan de ce bâtiment est inspiré de celui de St. Martin-in-the-Fields[3]. George Heriot écrit en 1807 que bien que peu ornementé cet édifice est élégant, "...sa structure témoignant du respect des règles de l'architecture"[4]. En 1818-1819, Edward Allen Talbot remarque que les règles d' architecture y ont été suivies[5]. Et l' on pourrait continuer longtemps cette énumération.

La cathédrale anglicane Christ Church de Montréal (1805-1820) suscite elle aussi des propos admiratifs bien que moins abondants (fig. 23). Talbot écrit en 1823 qu'il s'agit d'un des plus beaux édifices de cette ville. Il relève l'élégance du clocher qui est reconnu pour être supérieur à tout ce qu'on voit en ce genre dans le Nord de l'Amérique anglaise[6]. L'année suivante, Benjamin Silliman remarque également la beauté de cet édifice[7].

Les églises de la région de l'Atlantique ne suscitent que peu de commentaires de la part des voyageurs. Leurs commentaires portent surtout sur le matériau et la forme des bâtiments. Ainsi Patrick Campbell remarque que l'extérieur de l'église anglicane Trinity de Saint-Jean au Nouveau-Brunswick (1788-1791) est si bien peint qu'on croit facilement qu'il s'agit d'un édifice de pierre (fig. 17)[8]. Quant à John McGregor en 1828[9] et à E.T. Coke en 1832[10], ils font tous deux état de la forme circulaire de l'église St. George de Halifax (1800-1801) (fig. 21).

Les provinces de l'Atlantique

En 1750 le gouverneur de la Nouvelle-Écosse, Edward Cornwallis, écrit que la charpente de l'église St. Paul de Halifax (fig. 15) est fabriquée à Boston selon le modèle de la chapelle Marybone de James Gibbs (fig. 13)[11]. Il est révélateur qu'on ait recours à la Nouvelle-Angleterre pour la construction de la charpente de cet édifice et à l'Angleterre pour son plan; ainsi pour cette première église anglicane en sol canadien on se tourne vers deux lieux géographiques susceptibles d'offrir des services et des modèles de qualité.

Le commentaire du gouverneur Cornwallis permet d'affirmer que certains prototypes architecturaux de Gibbs sont connus dès ce moment dans les colonies anglaises. Le plan et les élévations de la chapelle Marybone étant publiés dans le *Book of Architecture* (planches XXIV et XXV), on peut supposer que c'est par l'intermédiaire de cette publication que les constructeurs ont eu accès au modèle de Gibbs.

Une gravure réalisée par Richard Short en 1759 montre l'église St. Paul telle qu'elle était avant les diverses modifications qu'on lui a apportées au cours du XIX^{e} siècle (fig. 14). C'est alors un édifice de plan rectangulaire dont la façade du côté sud-est ornée d'une large fenêtre vénitienne encadrée de deux fenêtres à tête semi-circulaire et de deux portes. L'organisation de cette façade s'inspire effectivement de celle présentée par Gibbs dans son *Book of Architecture* (planche XXV) (fig. 13). Le clocher de l'église de Halifax, constitué de deux coupoles reposant sur une base carrée, est aussi très proche de celui de Marybone. La même organisation y est également reprise pour les fenêtres latérales, soit une double rangée de fenêtres en plein cintre, celles du bas étant plus petites. Certaines modifications par rapport au modèle de Gibbs, comme la réduction des frontons et des colonnes s'expliquent peut-être par l'utilisation du bois.

L'église St. Paul étant la première église anglicane en sol canadien, on en a fait un édifice d'une facture raffinée qui se compare avantageusement à certaines églises paroissiales anglaises ou à certaines de ses contemporaines de Nouvelle-Angleterre. La plupart des églises bâties plus tard ailleurs en Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick sont plus dépouillées.

L'église anglicane St. Mary à Auburn en Nouvelle-Écosse (1790), est représentative de ces petites églises qui adaptent le nouveau répertoire architectural (fig. 16). L'angle de son fronton est atténué par rapport à celui des églises monumentales. Par contre on y fait preuve d'un grand souci du détail: la tour du clocher et les fenêtres en plein cintre sont encadrées de pilastres et à ces derniers, pour la porte principale, on ajoute des chapiteaux.

L'église anglicane Trinity, maintenant disparue, à Saint-Jean au Nouveau-Brunswick (1788-1791) est un autre exemple de ce type d'église (fig. 17). C'était une structure de bois de plan rectangulaire et d'assez grandes dimensions. Sa façade était ornée de planches en imitation de pilastres, d'un fronton avec fenêtre semi-circulaire, de fenêtres en plein cintre décorées de clefs de voûte, et d'un portique. Tous ces éléments contribuaient à donner une certaine monumentalité à l'édifice. L'église presbytérienne St. Andrew à Saint-Jean au Nouveau-Brunswick (vers 1814) adapte également un modèle issu d'une architecture monumentale (fig. 18). Elle illustre aussi l'influence de l'architecture palladienne sur un édifice non anglican.

Outre ces églises qui adaptent quelques-uns des motifs provenant de l'architecture monumentale, il existe au cours de cette période un certain nombre d'édifices religieux qui échappent complètement au moment de leur conception à l'influence du palladianisme. Il

s' agit principalement des édifices de type *meeting-house*, une tradition architecturale loyaliste issue de l'Angleterre. À l'origine, le *meeting-house* possède une structure similaire à celle d' une maison. Mais graduellement lui sont intégrés une tour en façade et un sanctuaire à l' arrière. L' adjonction de la tour a pour effet le transfert de la porte d' entrée, auparavant sur le long côté de l' édifice, au petit côté. Les différences entre le *meeting-house* et l' église traditionnelle s' estompent au début du XIX^e siècle et c' est à ce moment que sont habituellement introduits des éléments particuliers à l' architecture palladienne.

L' église presbytérienne Greenock à St. Andrews au Nouveau-Brunswick (1821-1824) marque cette étape finale de l' évolution du *meeting-house* (fig. 19). C' est une structure de bois à deux étages de plan rectangulaire dont les côtés sont ornés d' une double rangée de fenêtres rectangulaires comme en possèdent de nombreux *meeting-houses*. La façade ornée d' une tour-clocher est celle d' une église. Le clocher, posé sur le devant de la façade et non sur la toiture, est représentatif de l' architecture de Christopher Wren[12]. Par contre, certains autres éléments du bâtiment comme la fenêtre vénitienne, la fenêtre à tête semi-circulaire, le fronton ornant la tour, ainsi que les frontons des façades avant et arrière dénotent l' influence de Gibbs.

Cet édifice synthétise parfaitement les diverses influences propres aux provinces de l' Atlantique: celle des loyalistes en ce qui a trait à l' utilisation du matériau et au type de structure, celle des Britanniques (Wren et Gibbs) pour le clocher, les frontons et les ouvertures. L' on ne peut s' empêcher de la comparer à certaines autres églises de Nouvelle-Angleterre comme la First Baptist Meeting-House à Providence, R.I. (fig. 20). À ce propos certaines des similitudes existant entre l' architecture religieuse des provinces de l' Atlantique et de la Nouvelle-Angleterre s' expliquent non seulement par la proximité géographique de ces deux régions, qui a favorisé l' immigration vers le Canada et donc la diffusion de techniques et d' éléments stylistiques, mais également par l' utilisation d' un même matériau, le bois, et par l' existence de modèles architecturaux communs issus de l' Angleterre.

On ne peut terminer cette étude de l' influence exercée par l' architecture palladienne dans cette région du pays sans parler de l' église St. George de Halifax (1800-1801) qui est tout à fait remarquable par son plan circulaire (fig. 21). Ce plan en fait l' église au Canada la plus conforme à un énoncé de Palladio, suivant lequel pour des raisons d' ordre technique et philosophique il recommande la forme circulaire pour les temples. Selon lui, c' est la forme la plus simple, la plus uniforme et la plus forte. Du point de vue spatial, elle contient beaucoup plus qu'une forme quadrangulaire, alors que du point de vue philosophique, elle illustre la justice divine puisqu' elle a ni commencement ni fin et que toutes ses parties sont identiques[13].

Peu utilisée par les architectes Palladiens anglais, la forme circulaire n' en était pas moins une forme privilégiée. Ils l' utilisaient à l' occasion, en particulier pour des kiosques. Les plans initiaux (vers 1721) de Gibbs pour l' église St. Martin-in-the-Fields étaient circulaires. Ils sont même reproduits dans le *Book of Architecture* (planches VIII à XV).

L' église St. George est la seule église canadienne de cette époque à avoir adopté ce type de plan. Certains auteurs attribuent ce choix au duc de Kent[14]. Deux autres édifices construits sous l' égide du duc utilisent cette même forme; il s' agit de l' horloge de la ville de Halifax et du pavillon à musique du Prince' s Lodge, tous deux dessinés par William Hughes (fig. 49).

En somme, deux influences sont déterminantes pour l' architecture religieuse des provinces de l'Atlantique au cours de la période 1750-1830. D' une part, l' influence loyaliste de la Nouvelle-Angleterre est manifeste dans les techniques de construction en bois comme la planche à clin et dans l' introduction du type architectural du *meeting-house*. D' autre part, l' influence anglaise, que ce soit par l' intermédiaire des livres ou de la main-d' oeuvre, des administrateurs et du clergé venus directement d' Angleterre ou par le biais de la Nouvelle-Angleterre, se concrétise par l' apport de nouveaux éléments stylistiques d' inspiration palladienne. Cette dernière influence stylistique se retrouve d' abord dans les grands centres (Halifax et Saint-Jean, N.-B.) qui sont favorables à l' apparition d' une architecture monumentale et raffinée dans la lignée des édifices de la métropole anglaise. Elle atteint aussi un groupe d' édifices plus nombreux, quoique plus modestes, qui empruntent au palladianisme ses aspects les plus spectaculaires, tels que le fronton en façade, la fenêtre vénitienne, le

clocher et le portique. À ces édifices, le style palladien fournit un nouveau répertoire décoratif.

Le Québec

Un retour en arrière s'impose afin de comprendre l'influence exercée par le style palladien sur l'architecture religieuse du Québec. Déjà en 1760 existe au Québec une tradition architecturale vieille de plus de cent ans. Celle-ci est en partie héritière des modèles français transmis par l'administration religieuse et par les maîtres d'oeuvre. Elle est aussi le résultat d'une adaptation graduelle aux exigences du milieu, à savoir les conditions climatiques, la nature des matériaux et la disponibilité de la main-d'oeuvre.

Tout au long du régime français, l'architecture des centres urbains de Québec et de Montréal est celle qui demeure la plus proche des modèles européens. L'église Notre-Dame à Montréal (1721-1723) et l'église Notre-Dame à Québec (1744-1748) reconstruites par Gaspard Chaussegros de Léry, illustrent cette architecture monumentale issue de modèles académiques et produite par des maîtres d'oeuvre français.

Les églises des petites paroisses s'inspirent de manière plus modeste et moins formelle des grands modèles académiques par l'intermédiaire des modèles urbains. Ces églises paroissiales adoptent graduellement certains plans standard: le plan "maillou" (nef avec abside semi-circulaire), le plan récollet (nef avec une abside au retrait, et le plan jésuite (nef avec transept)[15]. Ainsi se développe une architecture religieuse qui, au milieu du XVIII^{e} siècle est relativement éloignée des modèles français dont elle est issue mais qui est par contre tout à fait adaptée aux conditions particulières de la colonie[16].

Quelle influence exerce sur cette architecture l'apparition de nouveaux modèles architecturaux? Jusqu'en 1800 cette influence est pour ainsi dire inexistante. Principalement parce que les membres des communautés protestantes, en grande partie des marchands et des militaires sont jusqu'à ce moment insuffisamment nombreux pour entreprendre la construction de nouvelles églises. Ces communautés se contentent d'utiliser des édifices déjà existants. Ainsi la communauté anglicane de Québec utilise-t-elle la chapelle des récollets jusqu'à sa destruction en 1796 et n'a accès à un nouvel édifice qu'en 1804. De même, la communauté presbytérienne de Québec se réunit au collège des jésuites jusqu'en 1809. C'est à la suite d'une pétition exigeant un endroit suffisamment vaste pour accueillir une communauté toujours grandissante, que commence la construction de l'église St. Andrew. À Montréal, la communauté anglicane doit utiliser la chapelle des ursulines, puis l'église des récollets jusqu'en 1804 et enfin l'église St. Gabriel, avant que la Christ Church ne soit terminée en 1814.

Au début du XIX^{e} siècle les communautés protestantes s'accroissent considérablement grâce aux loyalistes et aux nouveaux immigrants anglais[17]. Ces communautés exercent alors des pressions auprès des autorités afin d'obtenir de nouvelles églises. C'est aussi à ce moment qu'arrive un certain nombre d'immigrants d'origine anglaise et écossaise ayant une formation dans les métiers de la construction[18]. En participant à l'érection de ces nouvelles églises, ils contribuent grandement à introduire des techniques et des éléments stylistiques en vigueur en Nouvelle-Angleterre et en Angleterre.

Quant à la communauté francophone, avant 1800, elle va réparer ou agrandir les églises déjà existantes. Une ordonnance émise le 30 avril 1791 sanctionne les procédés de construction et de réparation des églises et presbytères utilisés sous l'ancien régime[19]. Ce n'est pas avant la fin de la deuxième décennie du XIX^{e} siècle, suite à la construction d'églises anglicanes, que s'exercera l'influence du style palladien sur l'architecture religieuse traditionnelle du Québec.

La cathédrale anglicane Holy Trinity de Québec (1800-1804) (fig. 22) érigée par deux officiers de l'artillerie royale, est le premier bâtiment religieux construit au Québec qui témoigne aussi directement de l'influence du palladianisme; et il est celui qui, au Canada, se veut le plus fidèle au modèle anglais de St. Martin-in-the-Fields.

Le major William Robe qui, avec le capitaine William Hall, en a dressé les plans a laissé une fort intéressante description où il mentionne les différents auteurs consultés[20]. Il indique cependant que des modifications ont dû être apportées aux proportions prescrites par ces auteurs. Ainsi, le dessin général de l'édifice basé sur celui de St. Martin-in-the-Fields de Gibbs, a été simplifié à cause des matériaux disponibles et de l'expérience de la main-d'oeuvre. De plus, la projection des

pilastres est moindre que celle prescrite par Palladio à cause du type de pierre utilisée qui provient de Pointe-aux-Trembles, non loin de Montréal[21].

Néanmoins certains éléments de la façade de cette cathédrale, comme le fronton, les arcades et le clocher, seront particulièrement marquants pour l' architecture religieuse de la région de Québec. Ils constituent des nouveautés stylistiques qui seront par la suite graduellement incorporées à des structures de dimensions plus modestes.

La cathédrale anglicane Christ Church de Montréal, érigée selon les plans de William Berczy, est un autre exemple d' architecture palladienne (fig. 23). Sa façade caractérisée par un fronton dorique soutenu par des pilastres toscans est divisée en trois parties, chacune marquée par une porte correspondant aux trois divisions intérieures. Elle est composée de façon à créer un effet monumental, ce qui est particulièrement évident lorsqu' elle est vue de biais. On découvre alors que cette façade est beaucoup plus haute que le corps de l' édifice. La corniche qui la couronne contribue à créer cet effet en créant l' illusion que la toiture est plate comme à St. Martin. Le clocher posé vers 1819-1820 semble dérivé d' une proposition de Gibbs pour St. Martin (*Book of Architecture*, planche XIX, 3e proposition). Tout en suivant pour l' essentiel la tradition palladienne, cette église possède également certains détails néo-classiques (des panneaux encastrés et des volutes). Ces motifs inspirés des édifices des frères Adams sont des éléments d' un style plus récent que le style palladien. De tels emprunts sont courants en Angleterre au milieu du XVIIIe siècle. On les retrouve, ici aussi, en architecture religieuse et publique, spécialement au cours des années 1820-1830.

Les deux églises dont il vient d' être question sont des exemples particulièrement raffinés d' architecture palladienne, et toutes deux témoignent d' une bonne compréhension du style. À cet effet, le texte du major William Robe démontrait une connaissance de l' architecture et des grands architectes. Cette connaissance a pu être partiellement acquise durant sa formation, mais aussi par la consultation de traités architecturaux. Quant à William Berczy il a probablement étudié l' architecture à l' académie de Vienne[22]. La cathédrale Holy Trinity de Québec et la Christ Church de Montréal ont également en commun d' être les premiers bâtiments érigés pour les communautés anglicanes de ces villes. Pour signifier de façon prestigieuse la présence de cette confession on se sert des modèles architecturaux de Gibbs qui sont déjà associés à l' Église anglicane d' Angleterre.

Ces deux églises vont influencer l' architecture religieuse de leur région respective, autant du côté anglican que du côté catholique ou presbytérien et aussi bien pour les nouveaux bâtiments que pour ceux que l' on rénove. Dans tous les cas, les emprunts au style palladien ont un caractère surtout décoratif qui s' explique par la persistance de techniques de construction et de modèles architecturaux issus du régime français. On emprunte au palladianisme des motifs particulièrement frappants, tels que le large fronton, la fenêtre vénitienne et les fenêtres en plein cintre, et on les intègre à des structures traditionnelles. L' influence du palladianisme s' exerce également dans l' organisation des façades, en particulier dans la répartition des ouvertures et la position du clocher. Tous ces emprunts confèrent aux églises une monumentalité tout à fait nouvelle[23].

L' influence palladienne se retrace chez un premier groupe d' églises paroissiales construites au début du XIXe siècle. Ces édifices aux proportions généralement modestes vont allier à un plan traditionnel une ornementation dérivée du style palladien. L' église anglicane St. Stephen de Chambly en est un bon exemple (fig. 24). Son plan traditionnel est formé d' un rectangle se terminant par une abside en hémicycle. L' utilisation de la pierre des champs, sauf pour le portail, constitue aussi une technique traditionnelle de construction. Par contre l' abside est percée d' une fenêtre vénitienne et le clocher à base carrée repose sur l' angle de la toiture. De plus, la façade est composée d' un semblant de fronton marqué par une fenêtre semi-circulaire et les fenêtres sont ornées de clefs de voûte.

De même, l' église Saint-Antoine de Longueuil (1810-1813) combine un plan de l' abbé Conefroy et une façade organisée et ornementée selon les méthodes palladiennes (fig. 25). Le plan de l' abbé Conefroy issu d' un plan utilisé sous le régime français comporte une nef coupée d' un transept et terminée par une abside en hémicycle[24]. Par contre, cette façade dénote de nouvelles influences. Ainsi, le fronton soutenu par un avant-corps rappelle le procédé des pilastres qui soutiennent le fronton de la cathédrale anglicane de Québec et celui de la Christ Church de Montréal qui est alors en construction. Une ancienne gravure de l' église Saint-Antoine permet de

voir que la façade est beaucoup plus haute que le corps du bâtiment, comme c'est le cas pour la Christ Church.

L'influence du palladianisme se manifeste aussi par les modifications apportées à d'anciennes églises au début du XIXe siècle. L'église anglicane St. James de Trois-Rivières en est un exemple (fig. 26). Construite en 1754, cette église est d'abord occupée par les récollets jusqu'en 1776[25]. Son plan, très simple, est alors assez conforme au plan maillou - soit un plan rectangulaire et des murs latéraux percés de fenêtres en plein cintre (mais le chevet y est plat alors qu'il devrait normalement être semi-circulaire). Après 1776 l'église passe à la communauté anglicane, laquelle en 1823 modifie l'édifice, principalement la toiture, l'aménagement intérieur et le clocher. Ces modifications visent de toute évidence à ramener l'ancienne église des récollets dans la lignée des églises anglicanes.

L'église presbytérienne St. Andrew de Québec (1809-1810) illustre également ce type de métamorphose en fonction du nouveau goût architectural (fig. 27). Les modifications apportées au bâtiment en 1823-1824 semblent avoir contribué à lui donner des éléments caractéristiques du palladianisme: le fronton, le clocher et les ouvertures semi-circulaires (aujourd'hui disparues) au-dessus des portes.

Un troisième édifice modifié selon le goût de l'époque est l'église presbytérienne St. Gabriel de Montréal, aussi connue sous le nom de Scotch Church (fig. 28). Construit en 1792, l'édifice subit des modifications en 1809: on lui pose alors un nouveau toit, on érige le clocher et on achète une cloche. Suite à ces modifications, l'édifice présente de manière rudimentaire et peu rigoureuse quelques traits palladiens. Sa façade est marquée d'un large fronton, d'ailleurs trop grand par rapport à l'ensemble de la façade; un oculus perce ce fronton, les ouvertures sont cernées de clefs de voûte et de pierres d'angle comme on les retrouve chez Gibbs.

Le même type de modifications affecte les églises catholiques. Plusieurs façades d'anciennes églises sont effectivement remaniées entre 1810 et 1820. Ces changements touchent généralement la pente de la toiture, le fronton et le clocher. Luc Noppen dans *Les églises du Québec* en a relevé plusieurs exemples[26]. Ainsi, en 1816, François Baillairgé remanie la façade de l'église Notre-Dame-des-Victoires (1688). Il réduit alors la pente du toit, il met un semblant de fronton en façade, et pose un petit clocher sur le toit. La deuxième cathédrale Notre-Dame de Québec (1766-1771) est aussi remaniée en 1818 par Baillairgé. On lui donne alors un fronton central et on prolonge sa toiture. De même, les travaux effectués de 1816 à 1821 à l'église Sainte-Geneviève de Berthierville (1782-1787) lui donnent quelques traits particuliers au style palladien.

L'influence somme toute discrète du palladianisme sur les églises traditionnelles du Québec s'explique par la forte implantation de la tradition architecturale établie depuis le régime français. Les nouveaux modèles architecturaux apparaissent dans les grandes villes (Québec et Montréal) et leur influence s'exerce principalement dans les régions avoisinantes. Les petites paroisses éloignées vont plutôt perpétuer les modes issues de l'ancien régime.

Aussi bien dans les grands centres que dans les petites paroisses éloignées, le plan, le décor et l'aménagement intérieurs des églises catholiques ne sont pas affectés par les modèles anglicans. C'est seulement pour l'organisation et l'ornementation des façades qu'elles empruntent au style palladien. L'influence du nouveau style prend une valeur avant tout décorative. Seuls sont copiés les éléments stylistiques les plus frappants et également les plus convenables aux structures déjà existantes. Ce sont donc des églises anglicanes situées dans les grands centres qui demeurent les exemples les plus raffinés de la nouvelle architecture palladienne, comme cela s'est produit d'ailleurs dans la région de l'Atlantique.

Conclusion

La période 1750-1830 voit donc l'apparition et l'implantation de nouveaux modèles en architecture religieuse, spécialement dans la région de l'Atlantique et au Québec. L'introduction de ce nouveau style se fait d'abord dans les grands centres où la concentration des communautés anglicanes favorise la construction d'édifices de grandes dimensions et d'une certaine monumentalité. On a recours aux modèles en vigueur en Angleterre et déjà associés à l'Église anglicane. Lorsqu'on construit de nouvelles petites églises et qu'on modifie des façades d'églises plus anciennes, on fait des emprunts à ce nouveau style.

Les exemples de St. Paul de Halifax, Holy Trinity de Québec et Christ Church de Montréal ont certainement un effet d'entraînement. De même, la venue d'une main-d'oeuvre originaire d'Angleterre et de Nouvelle-Angleterre contribue à la diffusion de ces nouveaux éléments stylistiques. Mais plusieurs églises construites au cours de cette période demeurent peu ou pas du tout affectées par la nouvelle mode architecturale, et pour plusieurs d'entre elles, l'influence du palladianisme revêt un caractère essentiellement décoratif.

Le même phénomène s'est donc produit dans les deux régions: les édifices les plus représentatifs de ce style apparaissent les premiers, puis les églises construites subséquemment adaptent ou modifient le schéma de composition et le répertoire décoratif de ces premiers bâtiments. Toutefois il nous semble que les raisons de cette utilisation du palladianisme varient selon la confession: les églises anglicanes empruntent aux modèles de Gibbs pour des raisons de culte et parfois de prestige, alors que les autres y ont recours dans un but essentiellement décoratif.

Notes

1 William H. Pierson, fils, American Buildings and Their Architects. The Colonial and Neoclassical Styles (New York, Doubleday, 1970), p. 111-156.

2 Harold Donaldson Eberlein, The Architecture of Colonial America (New York, Johnson Reprint, 1968), p. 99-165, 205-235.

3 John Lambert, Travels Through Lower Canada, and the United States of North America in the Years 1806, 1807 and 1808 (Londres, Richard Phillips, 1810), vol. 1, p. 53.

4 George Heriot, Travels Through the Canadas, Containing a Description of the Picturesque Scenery on Some of the Rivers and Lakes (Londres, Richard Phillips, 1807), p. 69.

5 Edward Allen Talbot, Five Year's Residence in the Canadas: Including a Tour Through Part of the United States of America, in the Year 1823 (Londres, Longman, Hurst, Rees, Orme, Brown and Green, 1824), vol. 1, p. 54.

6 Ibid., p. 69.

7 Dr Benjamin Silliman, A Tour to Quebec, in the Autumn of 1819 (Londres, Richard Phillips, 1822), p. 118.

8 Patrick Campbell, Travels in the Interior Inhabited Parts of North America. In the Years 1791 and 1792 (Edimbourg, J. Guthrie, 1793), p. 21.

9 J. MacGregor, Historical and Descriptive Sketches of the Maritime Colonies of British America (Wakefield, S.R. Publishers, 1968), p. 138.

10 E.T. Coke, A Subaltern's Furlough: Descriptive of Scenes in Various Parts of the United States, Upper and Lower Canada, New-Brunswick, and Nova Scotia, During the Summer and Autumn of 1832 (Londres, Saunders and Otley, 1833), p. 410.

11 R.V. Harris, The Church of St. Paul in Halifax, N.S. (Toronto, Ryerson, 1949), p. 15.

12 En effet les églises construites par l'architecte anglais Christopher Wren ont le clocher posé sur le devant de la façade. James Gibbs innove en posant le clocher sur la toiture.

13 Andrea Palladio, The Four Books of Architecture (New York, Dover, 1965), vol. 4, chap. 2, p. 81-82.

14 The Heritage Trust of Nova Scotia, Founded Upon a Rock... (Halifax, The Heritage Trust of Nova Scotia, 1967), p. 14 ; Arthur W. Wallace, An Album of Drawings of Early Buildings in Nova Scotia (Halifax, Heritage Trust of Nova Scotia, 1976), p. 18-20.

15 Luc Noppen, Les églises du Québec (1600-1850) (Québec, Fides, 1977), p. 24.

16 Ibid., p. 27-28.

17 Ainsi le recensement de la ville de Québec effectué en 1818 par le curé Joseph Signay dénombre 3503 protestants sur un total de 16 008 âmes (ceci ne comprend pas la garnison ni le château Saint-Louis). Recensement de la ville de Québec en 1818 par le curé Joseph Signay, prés. abbé H. Provost, (Québec, Société historique de Québec, 1976), Cahiers d'histoire n^{o} 29, p. 278.

18 A.J.H. Richardson, "Guide to the Architecturally and Historically most Significant Buildings in the Old City of Quebec with a Biographical Dictionary of Architects and Builders and Illustrations", APT, vol. 2, n^{os} 3-4 (1970), p. 69.

19 Arthur G. Doughty, Report of the Work of the Public Archives for the Years 1914 and 1915 (Ottawa, J. de L. Taché, 1816), p. 253-254.

20 La plupart des volumes mentionnés par William Robe sont disponibles à cette époque à Québec. Voir chapitre "L'introduction du style palladien dans la colonie".

21 F.C. Würtele, "The English Cathedral of Quebec", Transactions of the Literary and Historical Society of Quebec (1889-1891), n^{o} 20, 1891, p. 77-84.

22 Jean Trudel, William Berczy. La famille Woolsey (Ottawa, Galerie nationale du Canada, 1976), p. 22.

23 Luc Noppen, op. cit., p. 39-44.

24 Ce plan Connefroy est une adaptation du plan jésuite. Ibid., p. 39.

25 John R. Porter et Léopold Désy, "L'ancienne chapelle des récollets de Trois-Rivières", Galerie nationale du Canada, Bulletin n^{o} 18 (1971), Ottawa.

26 Luc Noppen, op. cit., p. 39-44.

Les conditions sociales et économiques existant en Angleterre au cours de l' époque palladienne favorisent la construction de grandes maisons et de villas[1]. Reflétant cette préoccupation pour l' architecture domestique, les traités architecturaux fournissent presque exclusivement des modèles de maisons et de villas. Lorsque vient le moment de construire des édifices publics, les constructeurs des colonies s' inspirent de ces modèles d' origine domestique qui sont les plus accessibles. À cause de leur dimension et de leur facture souvent compliquée, plusieurs de ces édifices publics seront plus proches des grands modèles domestiques proposés par les traités que ne le sera la majorité des maisons construites dans la colonie.

Jusqu' au tournant du XIX^e^ siècle des structures provisoires suffisent aux besoins des colonies. Par la suite, commencent à être érigés des édifices dont les dimensions et le caractère sont mieux appropriés aux nouveaux besoins de la colonie. C' est spécialement dans ce groupe d' édifices à usage gouvernemental (prisons, palais de justice, résidences officielles, etc.), construits entre 1799 et environ 1830 que se retrace l' apport du style palladien.

Contrairement à l' architecture religieuse ou domestique, l' architecture publique d' inspiration palladienne n' a pas de caractéristiques régionales très marquées et elle présente une certaine homogénéité. Diverses raisons peuvent expliquer ces phénomènes. L' utilisation assez généralisée d' un même matériau, la pierre, contribue d' une part à créer ce caractère homogène, avec, d' autre part, le fait que ce soit une seule administration coloniale qui soit responsable de la construction de plusieurs de ces édifices. Parce qu' ils sont conçus par des personnes ayant une même formation ainsi qu' une même connaissance de l' architecture anglaise, ces édifices publics échappent plus facilement aux adaptations régionales.

Enfin diverses contraintes particulières à la colonie expliquent l' uniformité de ces édifices de même que leur caractère souvent conservateur par rapport à ce qui se fait au même moment en Angleterre. Des restrictions monétaires obligent parfois à réduire les dimensions et à limiter la décoration; ce sont souvent les éléments les plus à la mode dans la métropole qui sont ainsi sacrifiés. La disponibilité ou la pénurie de certains matériaux, l' expérience de la main-d' oeuvre et enfin la nature du climat sont d' autres facteurs qui peuvent affecter la taille ou l' ornementation des édifices.

Comment réagissent les voyageurs de l' époque à cette architecture publique? Ils font généralement peu de cas de celle-ci avant la fin des années 1810. Jusqu' à cette époque ils remarquent surtout son aspect dépouillé et fonctionnel. En font foi ces propos de George Heriot sur l' architecture publique de la ville de Québec en 1807:

> La plupart des édifices publics ne reflètent pas le bon goût ou l'élégance, et pourtant leur construction a dû demander beaucoup d'efforts et de dépenses. Les architectes semblent avoir pensé avant tout à la solidité et à la durabilité, au détriment des règles de leur art qui allient symétrie et utilité.[2]

En 1818, John Palmer exprime la même opinion sur les édifices publics de Montréal et Québec: ce sont des bâtiments surtout fonctionnels et peu élégants[3]. Selon Edward Allen Talbot en 1818-1819, les édifices publics de Québec suscitent peu d' intérêt chez ceux qui sont habitués à en voir de magnifiques dans les villes d'Europe, mais, ajoute-t-il, ceux récemment construits à Montréal présentent une meilleure facture[4]. Deux édifices de Québec vont être un peu plus commentés et remarqués au cours de cette période: il s' agit du palais de justice et du château Saint-Louis[5]. Ainsi lors de son passage en cette ville en 1816-1817, le lieutenant Francis Hall écrit que la façade du château Saint-Louis ressemble à celle de la maison d'un gentilhomme, en Angleterre[6]. Deux années plus tard Benjamin Silliman écrit du palais de justice de Québec que c' est un édifice de pierre moderne... avec une belle façade unie (fig. 30)[7].

Mais ce sont certains édifices situés dans la région de l' Atlantique, notamment à Halifax, qui récoltent les commentaires les plus élogieux. On remarque principalement le collège Dalhousie[8] et l'hôtel du gouvernement à Halifax ainsi que la résidence du lieutenant-gouverneur à Fredericton. Haliburton écrit en 1823 que l'hôtel du gouvernement à Halifax est non seulement le mieux construit mais aussi le plus beau d' Amérique du Nord (fig. 35)[9]. Selon E.T. Coke en 1832 la résidence de Fredericton surpasse celle de Québec et celle

de York tant par sa situation que par son style architectural (fig. 37)[10].

En somme, ces voyageurs, pour la plupart d'origine anglaise, sont naturellement plus sensibles à une architecture qui leur rappelle des modèles déjà connus. Ils remarquent en particulier certains édifices à caractère monumental comme les résidences officielles et les hôtels du gouvernement. Ils signalent peu d'édifices publics du Haut-Canada. Effectivement il ressort de notre échantillonnage que très peu d'édifices publics ont été construits au Haut-Canada au cours de cette période, et il semble que cette région ait adopté plus tôt les modèles de l'architecture néo-classique.

Les édifices qui témoignent de l'apport palladien au cours de la période 1750-1830 peuvent être classés en cinq groupes. Un premier groupe présente un plan rectangulaire avec un avant-corps projetant en façade tel que popularisé par Gibbs (fig. 9, 10). C'est ce type de composition qui sera le plus populaire. Il apparaît en 1799 pour être utilisé jusque tard dans les années 1830. Mais l'importance de la décoration de ces édifices varie au cours des ans. La période 1799 à 1815 est celle de la sobriété car très peu d'éléments décoratifs sont utilisés. La partie centrale de la façade est alors mise en évidence par une simple section projetante surmontée d'un fronton. Puis de 1815 à 1830 le traitement de ces édifices devient plus complexe et le répertoire décoratif se diversifie. Dans certains cas, la partie centrale est même mise en évidence par des pilastres ou des colonnes soutenant un fronton.

Le plus grand nombre d'édifices correspondant à la première étape de l'évolution de cette formule se retrouvent au Québec; il s'agit surtout de prisons et de palais de justice. Le palais de justice de Québec (1799-1803) est un des premiers édifices présentant un avant-corps dans sa portion centrale (fig. 30). Le palais de justice de Montréal (1799-1803), en est une autre version (fig. 31). Son répertoire décoratif est beaucoup plus étendu: une corniche ornée de modillons, un fronton décoré d'un emblème et surmonté d'une urne, des arcades entourant les fenêtres de la partie projetante, et des fenêtres vénitiennes dans les parties latérales projetantes.

De telles parties projetantes placées aux extrémités de la façade d'un édifice sont une pratique peu courante dans la colonie. On les voit sur quelques édifices palladiens anglais comme Houghton Hall de Colen Campbell (1722) et Holkam Hall de William Kent (1734), et ces parties latérales dominent alors le reste du bâtiment. C'est surtout du côté de Gibbs qu'on peut trouver des édifices avec des parties latérales projetantes véritablement intégrées au reste de la façade, comme dans son élévation d'une maison "pour une personne de qualité" dans le Somersetshire (*Book of Architecture*, planche XXXVII) et dans son élévation d'une maison dans le Northamptonshire (planche XXXVIII).

L'ancienne prison de Montréal (1808-1809) présente elle aussi une partie frontale projetante (fig. 32); l'assise de pierre qui délimite les deux étages, les pierres d'angle et la coupole constituent les seuls éléments décoratifs utilisés ici. La prison de Trois-Rivières (1816-1819) érigée d'après les plans de François Baillairgé emploie également cette formule, mais la présence d'un troisième étage lui donne une allure plus imposante (fig. 33).

Ces édifices construits au tout début du XIX^{e} siècle ont en commun la composition de leur façade dérivée de celle des grandes maisons bâties en Angleterre au début du XVIII^{e} siècle. Quant à leur répertoire décoratif, il provient de celui qu'a popularisé Gibbs: pierres d'angle, coupole, assises, emblèmes, pierres rustiquées. Ces ornements sont cependant restreints par rapport à ceux qu'auront d'autres édifices construits après 1815 spécialement dans la région de l'Atlantique. Mais tant par son utilisation d'un modèle d'origine anglaise que par sa simplicité au niveau décoratif, ce groupe d'édifices marque une étape bien définie dans le développement de l'architecture publique. Ils expriment un désir de permanence par leurs dimensions et par l'utilisation de la pierre. Leurs emprunts à un style d'origine anglaise, même si parfois marqués d'austérité, constituent une nouveauté sur le plan architectural et annoncent les bâtiments plus complexes des années suivantes.

La prison de Québec (aujourd'hui Morrin College) (1808-1811), construite selon les plans de François Baillairgé, s'inscrit dans ce premier groupe d'édifices mais s'en distingue par une utilisation très calculée de la formule architecturale avec avant-corps (fig. 34). L'édifice est constitué d'un bloc rectangulaire marqué d'un avant-corps qui projette considérablement de l'édifice. Alors qu'habituellement l'avant-corps s'intègre assez harmonieusement au reste du bâtiment, il est ici bien mis en évidence par ses proportions et par son ornementation. On sait que

dans la conception de cet édifice Baillairgé a utilisé une formule architecturale provenant de Philibert de l'Orme[11]. Les commissaires chargés de la construction de l'édifice lui font cependant retrancher la corniche et les pilastres prévus pour les ailes, ce qui a pour effet de briser le rythme de la façade et de donner une facture plus sobre à l'édifice. L'ornementation de la partie centrale est cependant ingénieuse puisqu'elle permet d'intégrer les fenêtres du dernier étage au sein de l'entablement dorique[12]. Ce procédé n'est d'ailleurs pas sans rappeler une manière déjà utilisée par Palladio[13].

Certains édifices construits dans la région de l'Atlantique au cours des années 1815-1830 reprennent ce procédé de l'avant-corps en lui accordant beaucoup plus d'importance. L'hôtel du gouvernement à Halifax (1811-1818) en est l'exemple le plus sophistiqué (fig. 35). Il s'agit d'un édifice de format rectangulaire où ici encore les principaux éléments de la composition sont concentrés vers la portion centrale du bâtiment. Mais, alors que dans les exemples antérieurs on retrouvait une projection de la partie centrale selon un procédé fréquemment utilisé par Gibbs, ce sont des colonnes ioniques qui supportent le fronton central selon une manière plus particulière aux architectes Colen Campbell et William Kent. Les dimensions des ouvertures (plus petites à l'étage supérieur) constituent une autre référence aux préceptes des palladiens. Les parties latérales projetantes cernées de pilastres et couronnées d'un fronton rappellent un procédé de Gibbs que nous avons déjà rencontré au palais de justice de Montréal (fig. 31). L'utilisation des arcades est aussi typique à Gibbs, bien que dans ses édifices celles-ci soient occupées par des statues. Par contre, le décor intérieur, de même que certains éléments décoratifs de la façade (arcades aveugles et rosettes au-dessus des pilastres), témoignent d'une connaissance du style des frères Adam, et donc d'une architecture plus récente que le style palladien.

L'Arts Building (1826-1827) de Fredericton au Nouveau-Brunswick illustre également le traitement plus compliqué qui peut être donné à ce format (fig. 36). Malheureusement, certains des éléments plus originaux et aussi plus onéreux que l'architecte John Elliott Woolford avait inclus à son plan ont été retranchés par le comité chargé de la construction: la coupole a été remplacée par un fronton et la balustrade de fer sur la corniche a été omise[14].

Vers la fin des années 1820, et au cours des années 1830-1840, les emprunts à l'architecture néo-classique deviennent de plus en plus nombreux. La composition des façades demeure toujours palladienne mais leur répertoire décoratif se diversifie sous l'influence de l'architecture néo-classique. À titre d'exemples on peut mentionner la résidence du lieutenant-gouverneur à Fredericton (1826-1828) et le palais de justice de Saint-Jean au Nouveau-Brunswick (1826-1829) (fig. 37, 38).

Dans l'ensemble ces édifices construits de 1815 environ à 1830, contrairement à ceux des années 1799-1815, illustrent une meilleure utilisation du schéma compositionnel propre aux grandes maisons palladiennes: le traitement des façades est plus sophistiqué, les proportions sont plus équilibrées et les éléments décoratifs plus nombreux. L'influence néo-classique commence même à se percevoir dans l'ornementation. Par rapport aux édifices construits au tout début du XIX^e^ siècle, ceux-ci marquent une nouvelle étape dans l'évolution de l'architecture publique. Ils démontrent une volonté de bâtir des structures qui soient non seulement permanentes, mais d'une certaine envergure, tout en demeurant bien sûr dans les limites imposées par les comités de construction.

Ce type de composition est conservé avec des variantes pendant une bonne partie du XIX^e^ siècle. L'hôtel du gouvernement à Charlottetown (1843-1848) érigé selon le plan d'Isaac Smith, en est une illustration tardive (fig. 39). Un portique soutenu par quatre colonnes remplace désormais le fronton qui était auparavant appliqué à la façade et soutenu par des pilastres.

Une deuxième formule architecturale à rattacher à l'influence palladienne est celle du bloc central encadré d'ailes latérales basses. Beaucoup moins populaire que la précédente, cette formule est exploitée d'une façon particulière à chaque bâtiment. La résidence du lieutenant-gouverneur à Halifax (1800-1807) en est l'exemple le plus somptueux (fig. 40). Par contre le palais de justice de Charlottetown à l'Île-du-Prince-Édouard (1811) est un tout petit édifice et il utilise également ce procédé (fig. 41).

Certains édifices vont combiner les ailes latérales juxtaposées à un corps central marqué d'une section projetante. Le premier hôtel du gouvernement à Fredericton (1802) et le collège Dalhousie de Halifax (1820) se composaient tous deux d'ailes latérales

encadrant un corps central qui dans les deux cas était orné d'un avant-corps projetant de la façade.

Ce procédé architectural (des ailes latérales) demeure populaire jusqu'à la fin des années 1840 (fig. 42,43,44). L'Upper Canada College (1829-1831), construit à York par J.G. Chewett, en est une illustration tardive (fig. 42). Le plan de cet édifice est d'ailleurs intéressant puisqu'il est basé sur une disposition hiérarchique des salles: les bureaux, salles de prière et salles de classe sont placés dans le bloc central alors que les résidences sont situées dans les ailes.

Un troisième groupe d'édifices construits assez tardivement (entre les années 1830 et 1850) illustre la persistance d'une autre formule architecturale popularisée par le palladianisme. Ces édifices ont un format compact et un plan souvent presque carré qui rappelle celui de certaines villas palladiennes (fig. 5). Leur façade se compose d'un portique aux proportions monumentales ainsi que d'un rez-de-chaussée surélevé ou rustiqué. À titre d'exemples, on peut mentionner l'hôtel du gouvernement à Saint-Jean, Terre-Neuve (1847-1850) (fig. 45), l'édifice des douanes de Montréal (1836) (fig. 46), ainsi que de nombreux petits palais de justice situés en Nouvelle-Écosse et surtout au Nouveau-Brunswick (fig. 47).

En d'autres occasions dans le secteur public, l'influence de l'architecture palladienne s'exprime tout simplement au niveau de l'ornementation. Ainsi un groupe d'édifices construits par l'administration militaire intègre à des structures, de format très variable mais avant tout utilitaire, des motifs décoratifs puisés au répertoire palladien. Ces bâtiments sont intéressants car ils illustrent un souci d'ajouter une note harmonieuse à des édifices qui sont appelés à desservir des fonctions assez simples (entrepôt, poste de garde). Leur présence a certainement contribué à populariser certains aspects du style palladien. On peut ainsi mentionner la porte Prescott à Québec (1797) qui est ornée dans sa partie supérieure d'une fenêtre vénitienne surmontée d'un fronton[15] et le corps de garde du château Saint-Louis, construit sur la place d'Armes à Québec (1814), dont la portion centrale est coiffée d'un fronton[16]. Les baraques de bois érigées à Fredericton (1815-1816) ont de petits frontons triangulaires qui rappellent ceux des édifices plus importants. De même, les résidences militaires de Halifax (1826) illustrent l'intégration de certains éléments palladiens à une structure avant tout fonctionnelle.

L'apport de la mode palladienne s'exerce également sur de petits édifices à vocation commerciale (hôtels, magasins et banques) (fig. 48). Le format rectangulaire, les ouvertures symétriques et la toiture en croupe de ces bâtiments les rattachent à la grande tradition classique britannique. Mais leur ornementation classique est d'inspiration palladienne: frontons doriques et fenêtres vénitiennes. Ces édifices rappellent les petites maisons qui ont été largement diffusées par plusieurs traités architecturaux de l'époque palladienne, en particulier ceux de James Gibbs et Robert Morris.

Comme autre exemple d'édifice public qui adopte la forme des maisons classiques britanniques, on peut mentionner la résidence officielle du gouverneur à Charlottetown. Construit en 1834 par Isaac Smith, Henry Smith et Nathan Wright, cet élégant bâtiment de bois a une toiture et une forme particulières à l'architecture classique britannique. Mais son portique monumental couronné d'un fronton et reposant au niveau du sol exprime un mélange d'influences palladiennes et néo-classiques.

L'influence de la mode palladienne va enfin s'exercer, spécialement au Québec, sur certains édifices plus anciens que l'on va modifier selon l'esprit de ce style. Cet apport du style palladien à l'ancienne architecture publique du Québec va affecter principalement son ornementation, tout comme cela se produit en architecture religieuse. Ainsi lorsqu'on modifie le château Saint-Louis à Québec en 1808-1812, on lui ajoute des frontons, des fenêtres vénitiennes et des fenêtres ovales, typiques de l'architecture palladienne.

Nous avons déjà mentionné que la forme circulaire était très prisée de Palladio et par la suite des architectes palladiens anglais. Bien qu'ils l'utilisent peu, ces derniers la considèrent néanmoins comme la forme la plus parfaite et celle qui convient le mieux aux temples. Ils l'utilisent à l'occasion pour les petits édifices de type ornemental. Outre ses deux projets de forme circulaire pour St. Martin-in-the-Fields, Gibbs réalise la bibliothèque Radcliffe Camera à Oxford (1739-1742) selon ce plan. Il a aussi fourni des plans et élévations de maisons d'été en forme de temple circulaire (*Book of Architecture*, planche XXIX). De même, l'architecte palladien Robert Morris proposa en 1751 une

série de pavillons circulaires (*Architectural Remembrance*, planche XXIII).

Il ne faut donc pas s' étonner de retrouver ici quelques édifices publics de forme circulaire: l' horloge de Halifax (1801-1803), le marché de Québec (1806) réalisé par William Robe et le marché de Charlottetown (1823) de John Plaw (fig. 49, 50, 51). L' horloge de Halifax s' inscrit tout à fait dans la tradition palladienne des petits édifices de type ornemental. Quant aux marchés de Québec et de Charlottetown, on peut présumer que leur plan circulaire s' explique davantage par leurs fonctions qui nécessitent un espace ouvert, que par des considérations esthétiques ou stylistiques.

Conclusion

En somme, la forme de palladianisme qui est particulière à la colonie pour ses édifices publics est une adaptation assez informelle des grands modèles domestiques proposés par les palladiens, et particulièrement ceux de James Gibbs. En effet, la plupart des exemples que nous avons retracés sont plus proches des solutions de Gibbs que de celles beaucoup plus somptueuses du groupe de Burlington; on remarque notamment une grande utilisation de l' avant-corps projetant que Gibbs affectionnait.

L' architecture publique de cette époque est beaucoup moins marquée par des composantes régionales que ne l' est l' architecture religieuse ou domestique. Dans l' ensemble, elle a une facture homogène bien que certains édifices se distinguent par l' utilisation d' un plan ou d' un modèle particulier (par exemple les édifices circulaires).

Le recours aux modèles palladiens s' explique par le fait qu' il s' agit d' une architecture généralement produite par le gouvernement anglais et sous le contrôle de ses représentants. De plus, il s' agit d' une architecture à valeur symbolique: elle doit bien marquer une présence politique, administrative, judiciaire ou législative. Les constructeurs s' inspirent donc de modèles qui leur sont déjà familiers ou que leur proposent les traités. À défaut de "grands" modèles d' architecture publique, on adapte les maisons et villas de l' Angleterre.

Notes

1 John Summerson, Georgian London (Londres, Pleiades, 1945), p. 95.

2 George Heriot, Travels Through the Canadas, Containing a Description of the Picturesque Scenery on Some of the Rivers and Lakes (Londres, Richard Phillips, 1807), p. 66.

3 John Palmer, Journal of Travels in the United States of North America and in Lower Canada Performed in the Year 1817 (Londres, Sherwood, Neely and Jones, 1818), p. 214.

4 Edward Allen Talbot, Five years' Residence in the Canadas: Including a Tour Through Part of the United States of America in the year 1823 (Londres, Longman, Hurst, Rees, Brown and Green, 1824), vol. 1, p. 46, 66.

5 Ainsi le palais de justice est entre autres mentionné par George Heriot, op. cit., p. 69 et par John Lambert, Travels Through Lower Canada and the United States of North America in the years 1806, 1807 and 1808 (Londres, Richard Phillips, 1810), vol. 1, p. 50. Le château Saint-Louis est mentionné entre autres par John Lambert, op. cit., p. 51.

6 Francis Hall, Travels in Canada and the United States in 1816 and 1817 (Londres, Longman, Hurst, Rees, Orme and Brown, 1818), p. 75.

7 Dr Benjamin Silliman, A tour to Quebec in the Autumn of 1819 (Londres, Richard Phillips, 1822), p. 111.

8 John MacGregor, Historical and Descriptive Sketches of the Maritime Colonies of British America (Wakefield, S.R. Publishers, 1968), p. 132. Voir aussi: E.T. Coke, A Subaltern's Furlough: Descriptive of Scenes in Various Parts of the United States, Upper and Lower Canada, New-Brunswick and Nova Scotia, During the Summer and Autumn of 1832 (Londres, Saunders and Otley, 1833), p. 410.

9 Thomas Chandler Haliburton, A General Description of Nova Scotia (Halifax, Clement H. Belcher, 1825), p. 67.

10 E.T. Coke, op. cit., p. 376.

11 Voir à ce sujet: D. Karel, L. Noppen et C. Thibault, François Baillairgé et son oeuvre (1759-1830) (Québec, Musée du Québec, 1975), p. 72-73.

12 Ibid.

13 Notamment à la Villa Thiene à Quinto (vers 1550).

14 Fredericton, University of New-Brunswick, Harriet Irving Library Archives, documents relatifs à l'Arts Building, nos 382-385.

15 Christina Cameron et Jean Trudel, Québec au temps de James Patterson Cockburn (Québec, Garneau, 1976), p. 110.

16 Ibid., p. 95.

Selon l' auteur américain William H. Pierson, fils, la majorité des grandes maisons construites dans les colonies américaines après 1750 expriment l' influence de James Gibbs et à un moindre degré celle de Robert Morris[1]. Sans être aussi catégorique que Pierson quant à l' apport de Gibbs sur notre architecture, on peut affirmer que son influence est aussi perceptible sur plusieurs maisons construites après 1780. Celle-ci se manifeste tout spécialement par des constructions avec avant-corps que Gibbs a beaucoup utilisées, par d' autres constituées d' ailes latérales basses encadrant un bloc central, ou encore par une ornementation classique d' inspiration palladienne.

L' apparition de ces maisons suit un scénario à peu près identique à celui de l' architecture religieuse. Les nouveaux arrivants (surtout les marchands et les administrateurs) qui s' établissent dans les grands centres introduisent cette mode lorsque vient le moment de construire des maisons d' une certaine envergure. Ils s' inspirent alors de la maison familiale, ou encore d' une maison déjà habitée en Angleterre, en Écosse ou aux États-Unis. Bien que quelques-unes de ces maisons soient construites dès la fin des années 1780, la plupart ne sont érigées qu' au début du XIX^{e} siècle[2].

Les commentaires que nous ont laissés des voyageurs venus ici à la fin du XVIII^{e} siècle et au début du XIX^{e} sont révélateurs quant à l' apparition et à l' allure de ces nouvelles maisons palladiennes. Dans le Haut-Canada à la fin du XVIII^{e} siècle, les visiteurs notent à peine les premières maisons de bois qui y sont érigées; certains vont même à l' occasion mentionner qu' il s' agit d' édifices peu élégants. En 1795-1797, Isaac Weld écrit que la plupart des maisons de la ville de Niagara sont en bois et sont dépouillées. D' après lui, les seules résidences qui se distinguent sont celles appartenant aux principaux officiers du gouvernement[3]. Visitant Kingston à la même époque, le duc de La Rochefoucauld-Liancourt écrit qu' aucune maison n' est plus soignée qu' une autre[4]. La maison du colonel Smith à Niagara est la seule à faire l' objet de commentaires élogieux (fig. 59)[5]. Si on se fie aux propos de ces voyageurs, c' est au cours de la deuxième décennie du XIX^{e} siècle qu' apparaissent les premières maisons de qualité. Ainsi, en 1818-1819 Edward Allen Talbot écrit que plusieurs des officiers de justice et du gouvernement habitant York ont des résidences très élégantes[6]. Il remarque particulièrement celle de John Strachan (fig. 54).

Les quelques voyageurs qui se rendent dans la région de l' Atlantique à la même époque accordent peu d' attention à l' architecture domestique. Leurs rares commentaires sur celle-ci ont surtout trait au matériau utilisé, le bois, et aux diverses techniques de construction[7]. C' est au cours des années 1820 que l' architecture domestique suscite des propos plus favorables. John MacGregor écrit en 1828 que certaines maisons récemment construites à Charlottetown sont belles, accueillantes et agréables à regarder[8]. Il mentionne qu' à Halifax certaines maisons sont désormais construites de brique et sont construites et meublées comme en Angleterre; quelques-unes sont en bois, spacieuses et belles, avec l'extérieur peint en blanc; à l'intérieur, on a utilisé des lattes, du plâtre et du papier peint, comme pour les maisons de pierre ou de brique[9]. Il remarque particulièrement la résidence du duc de Kent et celle de l' amirauté (fig. 93).

Au Québec à la fin du XVIII^{e}, plusieurs voyageurs soulignent l' utilisation de la pierre et remarquent le caractère uniforme et peu élégant de la plupart des maisons urbaines issues de la tradition du régime français. Décrivant la paroisse de Batiscan en 1776, un officier allemand écrit que toutes les maisons se ressemblent; seules leurs dimensions les distinguent[10]. Walter Johnstone en 1785[11] et Isaac Weld en 1795-1797[12] ne relèvent que très peu de résidences élégantes à Montréal. Des maisons érigées dans la haute-ville de Québec, Weld écrit que sauf pour quelques-unes récemment érigées la plupart sont petites, laides et incommodes[13]. Par contre, en 1806-1808, John Lambert signale que les nouvelles maisons de la haute ville de Québec sont beaucoup mieux érigées que les anciennes[14].

Encore là, ce sont principalement les maisons construites au cours de la deuxième décennie du XIX^{e} siècle qui suscitent certains commentaires élogieux. En 1818-1819 Talbot écrit, à propos des maisons récemment construites aux anciennes limites de Montréal, qu' elles démontrent une nette amélioration dans le goût des constructeurs[15]. Mais, ajoute-t-il, ces quelques maisons intéressantes

n' améliorent pas pour autant l' aspect de la ville; elles font plutôt ressortir l' aspect inférieur des autres[16]. De passage à Montréal en 1819, Benjamin Silliman remarque l' allure européenne de cette ville, à cause de l' emploi de la pierre. Il vante les qualités de ce matériau et déplore la présence dans les environs de Montréal de quelques maisons de brique de style anglo-américain[17]. À Québec, il note que les maisons récentes sont très belles et de style moderne[18].

Ces commentaires sur l' architecture domestique de la fin du XVIII^{e} et du début du XIX^{e} siècle soulèvent quelques points intéressants. Il apparaît d' une part que les voyageurs sont très attentifs au matériau utilisé pour la construction des maisons. Le bois présente peu d' intérêt et est souvent associé, surtout au XVIII^{e} siècle, à des édifices modestes et peu élégants en terme stylistique. L' usage de la pierre suscite aussi des commentaires défavorables; on relève spécialement le caractère sombre et lourd de ces maisons. Seul Silliman voit quelques avantages à son usage.

Dans l' ensemble, les maisons construites au XVIII^{e} siècle, qu' elles soient de pierre ou de bois, n' attirent que très peu l' attention des voyageurs. L' apparition des premières constructions d' influence "anglaise" ou "anglo-américaine" suscite par contre des commentaires beaucoup plus positifs et parfois même élogieux, sans doute parce que cette architecture est plus familière à ces voyageurs qui pour la plupart sont d' origine anglaise. On parle alors d' un style "moderne", ou d' une manière "semblable à celle de l' Angleterre". On voit aussi dans ces nouvelles constructions une nette amélioration dans la qualité des bâtiments.

Il est enfin intéressant de noter que les témoignages des voyageurs confirment quelques-unes des conclusions que suggère notre échantillonnage. Un très petit nombre de maisons d' inspiration palladienne a effectivement été relevé avant le début du XIX^{e} siècle. C' est à York au cours des années 1810, à Québec et Montréal à la fin des années 1810 et dans les Provinces de l'Atlantique au cours des années 1810-1820 que commencent vraiment à surgir ces maisons. Les propos des voyageurs attestent cette chronologie et cette répartition géographique, et confirment l' apparition des maisons d' inspiration anglaise au cours de cette période. L' échantillonnage a aussi révélé que la très grande majorité de ces résidences se retrouve dans les grands centres ou dans leurs environs immédiats; elles sont construites par des personnes aisées, généralement d' origine anglaise, qui occupent des postes dans l' administration, le gouvernement, le commerce ou dans le domaine judiciaire. Les commentaires des voyageurs ne font que confirmer ces données.

L' influence palladienne sur l' architecture domestique se traduit par deux types de construction propres aux grandes maisons anglaises: l' une avec avant-corps central surmonté d' un fronton (par exemple fig. 52, 69, 86), et l' autre avec ailes latérales encadrant le corps du bâtiment (par exemple fig. 61, 72, 90). Sur les plus petits édifices, l' influence palladienne se manifeste par l' ornementation (fenêtre vénitienne, porte encadrée de pilastres, ou d' une architrave et surmontée d' un petit fronton) appliquée à la forme issue de la tradition classique britannique (par exemple fig. 65, 78, 99). Cette ornementation classique d' inspiration palladienne sera progressivement reprise et adaptée aux diverses traditions régionales (fig. 68, 85, 98).

L' Ontario

Assez curieusement c' est en Ontario que l' on retrouve le plus grand nombre de maisons palladiennes, alors qu' il semble n' y avoir qu' un très petit nombre d' églises et d' édifices publics de ce style. L' une des plus intéressantes et également des plus précoces manifestations de l' influence palladienne en architecture domestique se remarque dès la fin du XVIII^{e} siècle sur ces maisons qui ont un avant-corps en façade (fig. 52, 53). Cette projection de l' avant-corps surmonté d' un fronton permet d' accentuer l' axe vertical central de l' édifice et met en relief l' entrée, selon la règle établie par Palladio et popularisée par Gibbs. La maison de William Dickson à Niagara (1787) et Maryville Lodge à York (1794) en sont les premiers exemples retracés en Ontario.

Bien qu' apparu assez tôt, ce type de composition n' en continue pas moins d' être employé pendant une grande partie de la première moitié du XIX^{e} siècle. À ses débuts, c' est un procédé associé aux grandes demeures. On le retrouve alors surtout à York sur des maisons de brique destinées à des notables (fig. 54, 55). Mais dès le début du XIX^{e} siècle, il est également adopté pour des édifices aux proportions plus modestes. C' est aussi vers cette époque que certaines de ces

maisons présentent des motifs du répertoire néo-classique et qu' apparaissent des modifications au traitement de l' avant-corps (fig. 56, 57, 58).

L' ajout d' ailes latérales au corps central de la maison constitue un deuxième type de composition d' origine palladienne. Ici encore, ce procédé est associé à des résidences d' une certaine envergure, destinées à des personnes aisées (fig. 59, 60, 61). Mentionnons tout particulièrement la résidence de Robert Reynolds (1816-1819) à Amherstburg qui constituait un ensemble architectural assez unique pour la colonie (fig. 61). Beaucoup plus que les autres maisons, celle-ci rappelait les grandes propriétés situées en Angleterre ou dans le sud américain, sans doute parce que ses ailes latérales prenaient une place considérable et étaient reliées par un long corridor au corps central du bâtiment.

Ce procédé d' un corps principal balancé par deux ailes persiste assez longtemps au XIX^{e} siècle. On le retrouve même dans l' architecture d' inspiration néo-grecque comme c' est le cas à la maison d' Eliakim Barnum à Grafton (1817). Celle-ci est constituée d' une partie centrale encadrée de deux ailes latérales basses. Mais cette partie centrale a une forme verticale, et non horizontale, ainsi qu' une nouvelle ornementation (arcades) qui donnent une allure tout à fait différente à la composition. Désormais, la portion centrale de l' édifice prend une importance considérable, ce qui n' était pas le cas des premières compositions palladiennes.

Certains des traités d' architecture de l' époque palladienne vont contribuer à diffuser un autre type de maison dont la forme provient de la grande tradition classique britannique issue du XVII^{e} siècle, mais dont l' ornementation provient de l' architecture palladienne. Ces maisons ont des proportions et une allure beaucoup plus modestes que celles déjà mentionnées. C' est ce qui explique leur très grande popularité dans les colonies. Robert Morris[19] et James Gibbs[20] ont inclus des modèles de ces maisons dans leurs traités. De même, Asher Benjamin, cet auteur américain qui au début de sa carrière a contribué à répandre certains éléments de l' architecture palladienne, en offre des exemples fort intéressants[21].

L' Ontario est la région qui offre le plus grand nombre de ces maisons tout au long de la première moitié du XIX^{e} siècle (fig. 62). Les caractéristiques de ces bâtiments sont les suivantes: une forme rectangulaire, deux étages avec un sous-sol légèrement surhaussé, cinq ouvertures en façade dont une fenêtre vénitienne au-dessus de la porte centrale, une porte centrale encadrée de panneaux latéraux vitrés ou de petites fenêtres, et enfin à l' occasion un petit portique. La fenêtre vénitienne est quelquefois omise ou remplacée par une fenêtre à tête plate de plus grandes dimensions que les autres. La porte d' entrée est l'endroit de la façade le plus fréquemment orné.

On sait que les palladiens ont accordé beaucoup d' importance à la porte d' entrée de leurs maisons. Pour Robert Morris, les portiques et les porches donnent la grâce et la noblesse à un édifice, et le fronton est la meilleure manière de couvrir un portique[22]. La majorité des têtes de portes de ses édifices sont plates et sont ornées d' entablements ou de frontons. Par contre, Batty Langley offre des exemples de portes en plein cintre[23]. Asher Benjamin propose aussi des portes avec tête semi-circulaire encadrées de frontons et pilastres, et quelques autres avec des panneaux latéraux vitrés et imposte semi-circulaire[24]. Enfin, certains traités d' architecture palladienne présentent un autre procédé que Palladio utilisait à l' occasion, soit une porte principale encadrée de petites fenêtres, non rattachées à celle-ci.

Reflétant cette diversité, on peut retrouver en Ontario plusieurs types de porte qui témoignent de manière souvent très informelle, de l' apport de ces modèles: la porte ornée d' une imposte semi-circulaire, celle encadrée de petites fenêtres latérales, ou encore celle surmontée de petits frontons doriques ou ioniques (fig. 62, 63, 64, 65, 66, 67). Mentionnons en particulier certaines maisons de plain-pied, généralement construites en pierre ou plus rarement en bois, qui constituent une catégorie de maisons typiques de l' Ontario et qui utilisent une ornementation classique autour de la porte d' entrée (fig. 68). Malgré leurs petites dimensions, plusieurs d' entre elles dénotent un souci pour des proportions harmonieuses et une ornementation recherchée. On ne peut être que charmé par la beauté de certains de ces bâtiments.

L' Ontario présente donc un échantillonnage fort varié de maisons qui, de près ou de loin, se rattachent à la tradition palladienne. Les maisons monumentales construites entre 1780 et 1820 par des personnages souvent influents et aisés sont celles qui utilisent avec le plus d' authenticité le répertoire palladien. Leurs élévations et leur ornementation

rappellent, avec souvent beaucoup de fidélité, celles des grands modèles de ce style. Il existe aussi un grand nombre de petites maisons qui reprennent certains des motifs les plus impressionnants de cette architecture, soit l'ornementation classique de la porte. Alors que les maisons monumentales étaient généralement de brique ou de pierre, celles-ci sont habituellement de pierre ou de bois.

Le Québec

C'est d'abord à Québec à la fin du XVIII[e] siècle qu'apparaissent les premières maisons d'inspiration palladienne. Il s'agit d'exemples isolés mais suffisamment représentatifs pour qu'on ne puisse négliger leur importance en ce qui a trait à la diffusion de cette mode au Québec. La majorité des grandes maisons palladiennes sont cependant construites au début du XIX[e] siècle, à Montréal et à Québec. Comme en Ontario, l'influence palladienne se manifeste par la présence d'avant-corps en façade, ou d'ailes latérales, et par l'ornementation. Parallèlement à ces résidences sophistiquées et relativement peu nombreuses, apparaissent aussi des maisons dont la forme est issue de la tradition classique britannique mais dont l'ornementation est palladienne.

Le mode d'implantation de ces nouveaux modèles architecturaux est ici encore étroitement lié à l'arrivée et à l'établissement de cette nouvelle société d'origine anglaise ou américaine. Toutefois l'existence de traditions architecturales fortement établies apporte une autre dimension à l'implantation de ce style au niveau domestique en entraînant un plus grand nombre de modifications et d'adaptations que dans les autres régions.

La formule de l'avant-corps central qui fait saillie sur la façade ne semble pas avoir été aussi en faveur qu'en Ontario. Nous n'avons en effet retracé qu'un très petit nombre de ces maisons. Elles semblent avoir été érigées d'abord à Québec à la fin du XVIII[e] siècle (fig. 69). Elles apparaissent ensuite dans la région de Montréal au cours des années 1810-1820, comme illustré par la maison du juge Louis-Charles Foucher (érigée vers 1820, démolie en 1939).

L'influence palladienne se manifeste aussi sur un type de maisons composées d'un corps central flanqué d'ailes latérales ou encore de pavillons reliés par de longs corridors (fig. 70, 71, 72, 73, 74). La façade du corps central de quelques-unes de ces maisons est parfois marquée d'un avant-corps central (fig. 70, 71). En certains cas, les parties latérales sont l'occasion de rajouts postérieurs à la construction du bloc central (fig. 73). De par leur configuration, ces maisons nécessitent beaucoup d'espace et sont pour cette raison érigées sur de vastes propriétés. Par leur site, leurs proportions, l'agencement des volumes et leur ornementation, ces maisons sont tout à fait dans la lignée des grandes demeures anglaises situées à la campagne. Signalons enfin que c'est au Québec que nous avons retracé le plus grand nombre de ces maisons.

Au Québec l'apport du palladianisme va aussi se manifester par une ornementation classique dérivée du répertoire palladien, laquelle est apposée à des maisons dont la forme est issue de la grande tradition classique britannique. On en retrouve de nombreux exemples pendant toute une partie de la première moitié du XIX[e] siècle (fig. 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82).

Comme dans les autres régions peuplées par des immigrants loyalistes, ce type d'édifice a possiblement été introduit au Québec, via les États-Unis. Ainsi les deux manoirs que se fait construire sir John Johnson à Argenteuil et à Saint-Mathias copient la maison paternelle, Mount Johnson située dans l'état de New York (fig. 77, 78, 79). Il ne faut donc pas s'étonner des similitudes entre quelques-unes de ces maisons et certaines situées aux États-Unis. Dans bien des cas, elles sont construites par des personnes venues s'établir ici après un séjour aux États-Unis, où elles ont pu voir ce type architectural.

Plusieurs auteurs ont remarqué que les proportions des maisons de type traditionnel vont se modifier suite à l'introduction de ces nouveaux modèles[25]. Même s'il est difficile de rattacher avec certitude ces changements à l'arrivée de la mode palladienne, on ne peut s'empêcher de constater que l'angle des toitures devient progressivement moins aigu, le type de toiture change (on voit davantage de toits en croupe), la structure même des maisons devient plus haute et aussi plus harmonieuse, et que les ouvertures sont disposées avec une plus grande symétrie.

De même, l'apparition de ces nouvelles constructions contribue certainement à l'apparition d'un goût pour des façades plus ornementées et des agencements plus harmonieux. Ainsi au cours de cette période, on remarque que plusieurs maisons urbaines adoptent un nouveau type d'ornementation

concentré autour de la porte centrale: on voit surtout apparaître des impostes semi-circulaires, des entablements, des moulures doriques ou ioniques. On remarque aussi que l'agencement des ouvertures suit parfois l'ordonnance palladienne selon laquelle les fenêtres du dernier étage doivent être carrées et petites (fig. 83, 84, 85). Certaines maisons urbaines, particulièrement à Québec, adoptent même la forme compacte et trapue propre aux structures classiques britanniques.

L'apport du palladianisme à l'architecture domestique du Québec se manifeste donc de trois manières. Il y a tout d'abord les maisons assez sophistiquées et monumentales qui s'inspirent des grands modèles palladiens. Il s'agit d'un groupe d'édifices relativement restreint mais dont l'impact ne doit pas être négligé. Il y a aussi les maisons, plus nombreuses, qui combinent une structure de forme classique britannique et une ornementation classique d'inspiration palladienne. Cette mode est sans doute venue des États-Unis. Il y a enfin le groupe des maisons traditionnelles dont certaines adoptent les motifs décoratifs particulièrement saisissants de la nouvelle mode. D'autres subissent des changements plus importants, qui affectent la fenestration, la toiture ou encore les proportions et la forme du bâtiment.

Les provinces de l'Atlantique

Par rapport à l'Ontario et même au Québec, la région de l'Atlantique offre un très petit nombre de grandes maisons monumentales d'inspiration palladienne; on y trouve par contre plusieurs maisons combinant le format classique britannique et une ornementation classique d'origine palladienne. C'est principalement en Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick que celles-ci ont été retracées.

Le type de composition avec avant-corps central est, comme au Québec et en Ontario, celui qui apparaît le plus tôt. Il est ici encore utilisé pour des résidences appartenant à des personnes aisées d'origine anglaise souvent engagées dans la vie politique, administrative ou sociale de la colonie. La résidence du commissaire de la Marine, construite à Halifax (vers 1785) en est probablement la plus ancienne manifestation (fig. 86). L'intérêt de cet édifice est que ses faces avant et arrière sont toutes deux ornées d'un avant-corps couronné d'un fronton et orné d'une fenêtre vénitienne. Contrairement à la plupart des édifices des autres régions, celui-ci est en bois, reflétant ainsi un mode de construction propre à cette partie du pays.

Quelques maisons situées dans la région de Pictou et de Halifax emploient également cette formule, mais de manière beaucoup plus conventionnelle puisque seule leur façade possède un avant-corps. En certains cas, des pilastres vont encadrer l'avant-corps et soutenir le fronton central. Ce procédé permet de mieux souligner la présence de la partie centrale du bâtiment.

La maison de John Uniacke, Mount Uniacke (1813-1815), située près de Halifax, détient une place à part (fig. 87). Cette maison n'adapte pas la formule de l'avant-corps projetant telle que l'a popularisée Gibbs, mais elle s'inspire plutôt d'un procédé qu'a favorisé Palladio, soit celui du portique monumental soutenu par des colonnes. En effet, la façade de cette maison est marquée d'un large fronton projetant et soutenu par quatre colonnes. Le sous-sol est surhaussé selon le précepte palladien et l'accès à l'entrée principale se fait par des escaliers latéraux. Toujours suivant le principe palladien, tous les éléments de la composition convergent vers la portion centrale de l'édifice. Mount Uniacke est l'un des rares édifices de la colonie à utiliser cette formule du portique monumental. On ne peut d'ailleurs s'empêcher de faire la comparaison avec certaines résidences des états américains du sud.

La région de l'Atlantique possède plusieurs maisons qui utilisent la formule des ailes latérales encadrant un corps central (fig. 88, 89, 90, 91). Mais en général ces maisons ont une facture très simple et dépouillée qui contraste avec celles des autres régions.

Il existe également un groupe assez considérable de maisons qui combine la forme compacte issue de la tradition classique britannique à une ornementation dérivée du palladianisme. La majorité de ces maisons sont situées au Nouveau-Brunswick bien que quelques-unes se retrouvent en Nouvelle-Écosse.

Acacia Grove à Starr's Point en est un bel exemple (fig. 92). Il s'agit d'un édifice de plan rectangulaire, ayant cinq ouvertures en façade et une toiture en croupe, encadrée par deux larges cheminées; le sous-sol est surhaussé et la porte centrale est surmontée d'un petit fronton. Ses formes sont balancées et harmonieuses, et l'ensemble traduit une certaine monumentalité absente des adapta-

tions vernaculaires que nous verrons subséquemment. Acacia Grove comme plusieurs autres maisons du même type est tributaire des modèles offerts par les traités de Morris, Gibbs, et Benjamin (fig. 7, 8).

La construction de ces maisons se propage entre les années 1810 et 1830 (fig. 93, 95, 96). Qu'elles soient de pierre ou de bois, elles conservent toujours la forme rectangulaire avec toiture généralement en croupe et les cinq ouvertures en façade (bien qu'il y en ait quelques-unes avec trois ouvertures). À l'approche des années 1820, on retrouve une plus grande monumentalité qui se manifeste par des proportions plus considérables (trois étages, ouvertures plus grandes). C'est aussi au cours de ces années que l'imposte semi-circulaire cède progressivement sa place à l'imposte en demi-ellipse, dénotant les débuts d'une ornementation d'inspiration néo-classique.

Parallèlement à cette architecture relativement recherchée et élaborée se construit un grand nombre de maisons vernaculaires qui sont généralement de bois. Bien que la majorité d'entre elles échappent à une influence stylistique précise, quelques-unes adoptent néanmoins des motifs décoratifs particuliers aux maisons monumentales (fig. 97, 98, 99, 100, 101). Ces maisons sont érigées tout au long de la première moitié du XIX^{e} siècle. Dans bien des cas, elles combinent l'influence de l'architecture vernaculaire, celle de la tradition classique britannique et enfin celle de l'architecture palladienne.

Bien que les grandes maisons d'inspiration palladienne soient moins nombreuses en cette partie du pays qu'en Ontario et au Québec, on retrouve tout de même l'influence de ce style sur plusieurs petites maisons. Plusieurs d'entre elles adoptent même avec beaucoup d'originalité certains motifs de ce style. C'est sans doute l'utilisation du bois qui contribue à rendre certains détails d'une manière beaucoup plus délicate et raffinée.

Conclusion

Quelles conclusions tirer de cet aperçu de l'apport palladien sur l'architecture domestique de la colonie? Cet apport se manifeste d'abord sur un certain nombre de grandes maisons. Celles-ci sont généralement construites par des personnes venues d'Angleterre, d'Écosse, ou des États-Unis qui vont s'inspirer des modèles architecturaux qui leur sont déjà familiers.

Certaines de ces grandes maisons vont adopter l'avant-corps central popularisé par Gibbs ou encore les ailes latérales juxtaposées. D'autres reprennent la forme issue de la grande tradition classique britannique alliée à une ornementation classique dérivée du répertoire palladien. Ces maisons sont généralement situées dans les grands centres ou leurs environs immédiats. Elles se distinguent avant tout par leur monumentalité, leur emploi de formes et d'agencements harmonieux et leur utilisation bien ordonnée du répertoire classique.

La présence de cette architecture domestique, nouvelle par sa forme, ses élévations et son ornementation, va contribuer à façonner l'architecture des demeures plus petites ou plus modestes. Elle va aussi affecter l'architecture domestique traditionnelle qui est soit déjà bien établie comme au Québec, soit introduite par les immigrants d'origine américaine ou britannique comme en Ontario ou dans la région de l'Atlantique. C'est dans la décoration des portes que l'apport palladien va se manifester ici, particulièrement par l'utilisation de petits frontons, de pilastres, d'ordres et d'impostes semi-circulaires.

L'implantation de cette mode architecturale est étroitement liée à l'arrivée et à l'établissement d'une nouvelle société d'origine britannique. On a en effet remarqué que plusieurs de ces grandes résidences d'esprit palladien appartiennent à des marchands, des administrateurs ou encore à des hommes politiques nouvellement arrivés dans les colonies.

Par rapport à l'architecture publique et religieuse, on note une plus grande liberté et un plus grand nombre d'adaptations du répertoire palladien. Diverses raisons peuvent expliquer cette situation: les modes de diffusion, le décalage chronologique avec ce qui se produit en Angleterre, et diverses contraintes particulières à la colonie. De plus, les motifs d'ordre politique ou de prestige qui bien souvent incitent à l'utilisation de grands modèles palladiens en architecture religieuse et publique n'existent pas ou, du moins s'ils existent, ils sont beaucoup moins influents et n'empêchent pas une certaine fantaisie. L'absence presque totale des contrôles administratifs propres à l'architecture religieuse et publique permet à chaque constructeur d'adapter ou d'interpréter le style de manière plus libre. Enfin, dans bien des cas, les

traditions régionales déjà implantées ou celles apportées par les différents groupes d' immigrants ralentissent la diffusion du style. De manière générale, aussi bien pour les grandes maisons que pour les plus petites, le palladianisme contribue à donner une allure plus "classique" aux édifices, principalement par l' introduction d'une nouvelle ornementation et par l' application des grands principes d' harmonie, de symétrie et d' équilibre.

Notes

1 William H. Pierson, fils, American Buildings and Their Architects. The Colonial and Neoclassical Styles (New York, Doubleday, 1970), p. 115-130.

2 On sait qu'à Londres au même moment, les grandes constructions palladiennes ont depuis longtemps cédé la place à celles de style néo-classique. John Summerson, Architecture in Britain, 1530-1830 (Édimbourg, Penguin, 1969), p. 245-321.

3 Isaac Weld, Travels Through the States of North America and the Provinces of Upper and Lower Canada During the Years 1795, 1796 and 1797 (Londres, John Stockdale, 1807), vol. 2, p. 89.

4 François Alexandre Fréderic duc de La Rochefoucauld-Liancourt, Voyage dans les États-Unis d'Amérique, fait en 1795, 1796 et 1797 (Paris, DuPont, 1799), vol. 2, p. 122.

5 Ibid., p. 85.

6 Edward Allen Talbot, Five Years' Residence in the Canadas Including a Tour Through Part of the United States of America in the Year 1823 (Londres, Longman, Hurst, Rees, Orme, Brown and Green, 1824), vol. 1, p. 101.

7 Daniel Gobb Harvey, éd., Journeys to the Island of St-John or Prince Edward Island 1775-1832 (Toronto, MacMillan, 1955), p. 97.

8 John MacGregor, Historical and Descriptive Sketches of the Maritime Colonies of British America (Wakefield, S.R. Publishers, 1968), p. 4.

9 Ibid., p. 138-139.

10 William L. Stone, Letters of Brunswick and Hessian Officers During the American Revolution (Albany, Joel Munsell's Sons, 1891), p. 16.

11 Douglas S. Robertson, éd., An Englishman in America, 1785. Being the Diary of Joseph Hadfield (Toronto, Hunter-Rose, 1933), p. 46.

12 Isaac Weld, op. cit., vol. 1, p. 310.

13 Ibid., p. 350.

14 John Lambert, Travels Through Lower Canada and the United States of North America in the Years 1806, 1807 and 1808 (Londres, Richard Phillips, 1810), vol. 1, p. 68.

15 Edward Allen Talbot, op. cit., p. 66.

16 Ibid., p. 75.

17 Dr Benjamin Silliman, A Tour to Quebec in the Autumn of 1819 (Londres, Richard Phillips, 1822), p. 117.

18 Ibid.

19 Robert Morris, Rural Architecture Consisting of Regular Designs of Plans and Elevations for Buildings in the Country (Farnborough, Gregg Int., 1971).

20 James Gibbs, A Book of Architecture Containing Designs of Buildings and Ornaments (New York, Benjamin Blom, 1968).

21 Asher Benjamin, The Country Builder's Assistant: Containing a Collection of New Designs of Carpentry and Architecture (Greenfield, Thomas Dickman, 1797).

22 Robert Morris, Lectures on Architecture Consisting of Rules Founded upon Harmonick and Arithmetical Proportions in Buildings (Londres, J. Brindley, 1734), Lecture 7.

23 Batty Langley et Thomas Langley, The Builder's Jewel or, the Youth's Instructor and Workman's Remembrancer (Londres, R. Ware, 1757), chap. 6, p. 24-25.

24 Asher Benjamin, op. cit., planche 11.

25 Par exemple: Hélène Bédard, Maisons et églises du Québec (Québec, ministère des Affaires culturelles, 1972), p. 18-28; Michel Lessard et Huguette Marquis, Encyclopédie de la maison québécoise (Montréal, Éditions de l'Homme, 1971), p. 312-354.

Conclusion

L'implantation de modèles architecturaux inspirés du palladianisme est étroitement liée à une étape de notre histoire, soit l'arrivée et l'établissement d'une nouvelle société d'origine britannique et l'instauration de nouvelles institutions (politiques, judiciaires, religieuses et administratives). Venus d'Angleterre, d'Écosse ou des États-Unis, les nouveaux arrivants introduisent ici une architecture fortement implantée en Angleterre pendant la première moitié du XVIII^{e} siècle. Le palladianisme est à cette époque le style officiel, lié à l'aristocratie et à l'élite sociale. Rapidement popularisé par des traités architecturaux, il est adapté à différents groupes d'édifices. Tout naturellement les nouveaux arrivants transposent dans leur pays d'adoption certains de ces modèles architecturaux qui leur sont déjà familiers.

Cette étude de l'influence qu'a exercée l'architecture palladienne au Canada fait ressortir que ce sont les édifices religieux et les édifices publics qui utilisent avec le plus d'exactitude certains des aspects de ce style. L'introduction des modèles palladiens dans la colonie est d'abord liée à l'implantation de l'église anglicane comme démontré par la construction de l'église St. Paul à Halifax et de la cathédrale Holy Trinity à Québec. Par la suite, cette nouvelle architecture qui n'est pas sans attraits va influencer les petites églises de diverses confessions. C'est principalement son répertoire décoratif qui est alors adopté.

L'architecture des édifices publics d'inspiration palladienne a un caractère régulier et homogène. Le contrôle exercé par les autorités gouvernementales est relativement constant et contribue à diffuser un type d'édifices assez standardisé. À défaut de grands modèles d'architecture publique on se tourne vers ceux de l'architecture domestique. Pour cette raison, les édifices publics sont souvent les plus proches des grands modèles domestiques de l'architecture palladienne; en font foi l'hôtel du gouvernement à Halifax et le palais de justice de Saint-Jean (N.-B.).

Alors qu'en Angleterre le palladianisme est un style domestique, dans les colonies c'est justement dans ce secteur qu'il se manifeste avec le moins d'éclat, les conditions n'y favorisant pas la construction de très grandes demeures. L'influence palladienne doit souvent se greffer aux traditions déjà existantes ou s'adapter aux exigences du contexte colonial (climat, budget, matériaux, main-d'oeuvre). L'apport palladien prend donc une variété d'expressions selon les régions. Les éléments stylistiques les plus copiés et les plus populaires sont certainement la fenêtre vénitienne, le fronton, les architraves et impostes autour de la porte.

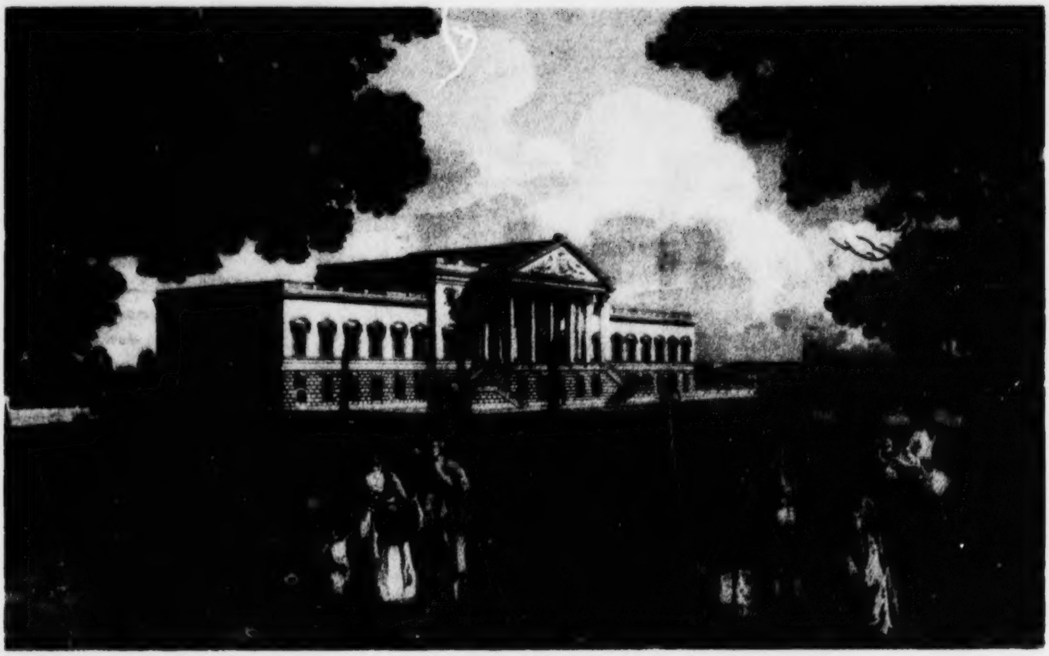
Tout comme en Angleterre, la manière palladienne a contribué à fixer au Canada certaines normes de goût qui sont demeurées longtemps par la suite. L'apport de ce style s'est principalement manifesté par une plus grande utilisation du répertoire classique et par un goût pour des proportions plus harmonieuses. Cet héritage palladien va demeurer vivace pendant toute une partie du XIX^{e} siècle; il survit surtout dans l'organisation des façades et dans leur ornementation. De plus, par ses ordonnances, ses compositions et son ornementation classiques, le palladianisme prépare l'arrivée des modèles néoclassiques qui se révéleront souvent beaucoup plus recherchés et diversifiés.

ILLUSTRATIONS

1 **Queen's House**
Greenwich, Angleterre

Construction: 1616-1635
Architecte: Inigo Jones
Matériau: pierre
Photo: Department of the Environment, G.-B., avec la permission du Controller of Her Majesty Stationery Office.

La Queen's House est le premier édifice, érigé en Angleterre, qui s'inspire aussi directement des préceptes classiques de la Renaissance italienne. La forme rectangulaire du bâtiment, l'horizontalité de la façade exprimée par l'appareil de chaque étage et par la corniche rectiligne, les rapports existant entre les ouvertures et la surface des murs, et enfin la loggia sont autant d'éléments que Jones a puisés au répertoire de l'architecture italienne. C'est durant des séjours effectués en Italie, en 1601 et 1613-1614, que Jones découvre l'oeuvre de Palladio; il a alors l'occasion de discuter avec Scamozzi, le disciple de Palladio, ainsi que d'étudier et de mesurer les monuments anciens de Rome. Dans la Queen's House, entreprise peu de temps après son retour, il applique les nouveaux préceptes qu'il a découverts en Italie. Mais cet édifice, comme d'ailleurs l'ensemble de l'oeuvre architecturale de Jones, n'est pas très influent à son époque car ce dernier travaille exclusivement pour la cour et l'aristocratie. Son oeuvre est redécouverte au début du XVIII^{e} siècle, lorsque s'effectue un retour à l'oeuvre de Palladio.

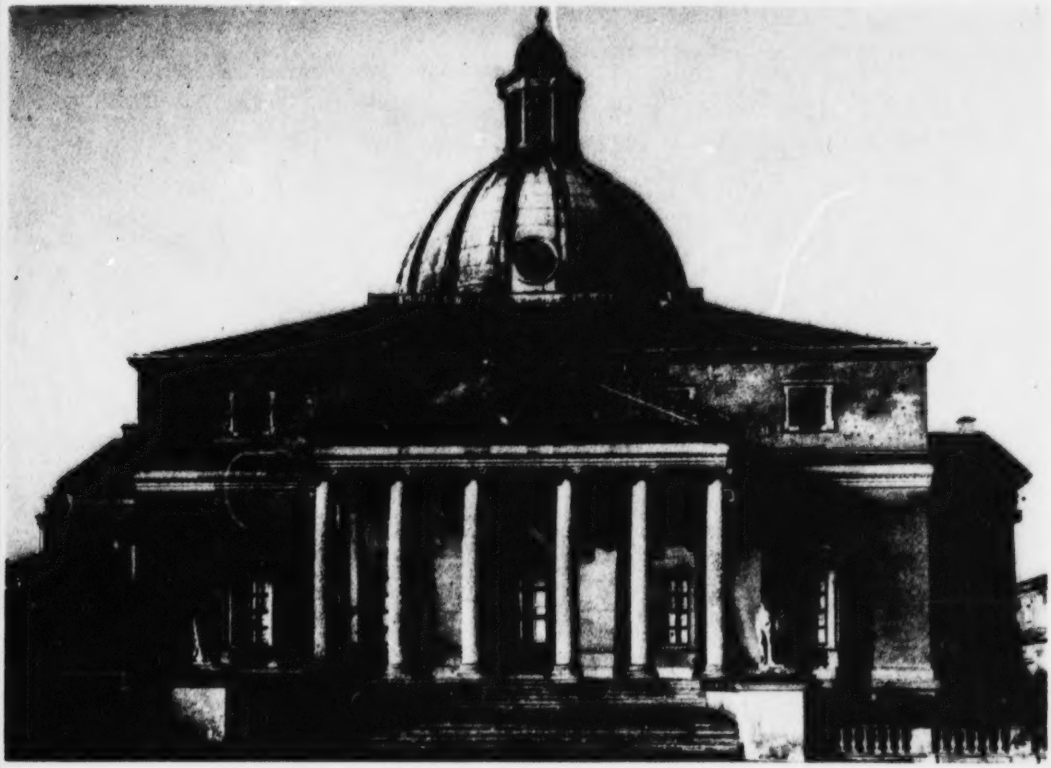


2 Wanstead
Essex, Angleterre

Construction: 1715-1720 (Démolition: 1822)
Architecte: Colen Campbell
Matériau: pierre
Photo: The British Library, G.-B.

Selon l'auteur John Summerson la "House of Parade" est une adaptation de la maison anglaise issue du XVII^e siècle, remaniée à la lumière des enseignements de Palladio. Wanstead, érigée en 1715-1720 d'après le plan de Colen Campbell, en est un prototype. Cet édifice se compose d'un corps principal flanqué d'ailes latérales basses. La portion centrale du bâtiment est caractérisée par un portique monumental, constitué d'un large fronton soutenu par six colonnes corinthiennes, auquel on accède par deux escaliers latéraux.

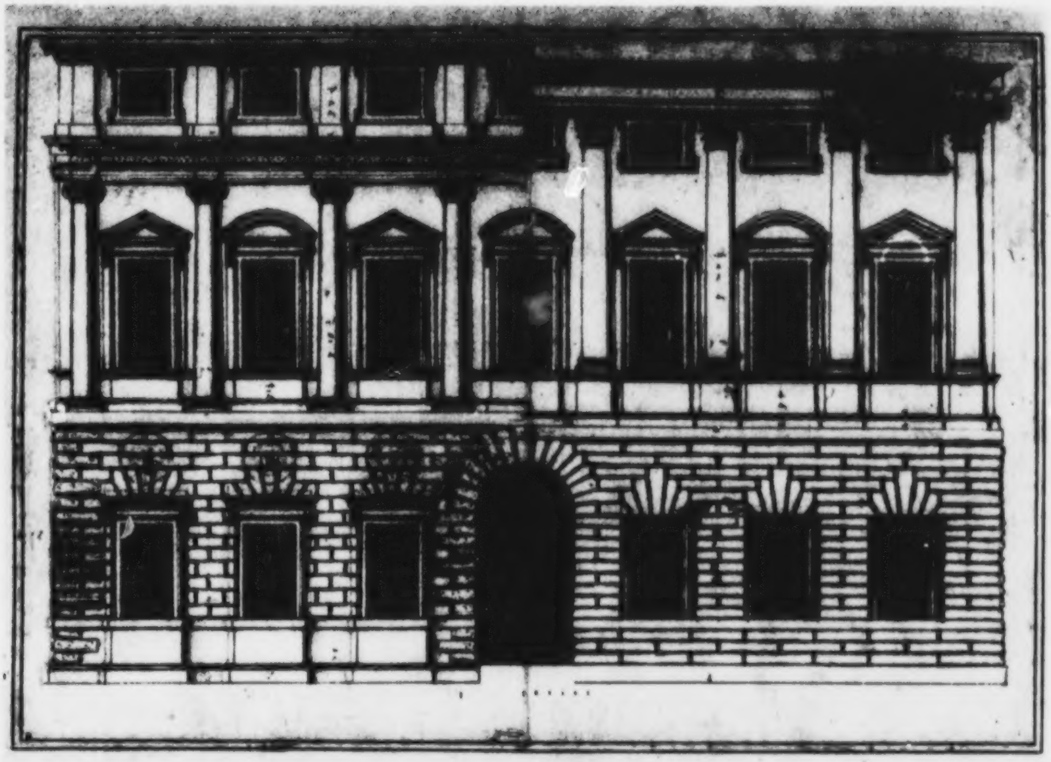
Les ailes latérales complètent la composition de l'édifice. Par rapport aux maisons du siècle précédent, Wanstead a une ornementation restreinte et des ouvertures disposées de manière ordonnée et symétrique. Comme à la Queen's House d'Inigo Jones (fig. 1), le caractère horizontal de la composition est exprimé par les divisions qui distinguent chaque étage et par la corniche. Par contre, le portique central et les ailes latérales constituent des nouveautés puisées au répertoire de l'architecture romaine. Colen Campbell a conçu deux autres plans pour cet édifice: l'un sans ailes, l'autre avec des ailes qui se terminent par des tours. Tout au long du XVIII^e siècle, ces deux plans ainsi que l'édifice tel qu'il a été érigé exercent une profonde influence sur l'architecture domestique anglaise.



3 **Mereworth**
Kent, Angleterre

Construction: 1723
Architecte: Colen Campbell
Matériau: pierre
Photo: National Monuments Records, Londres

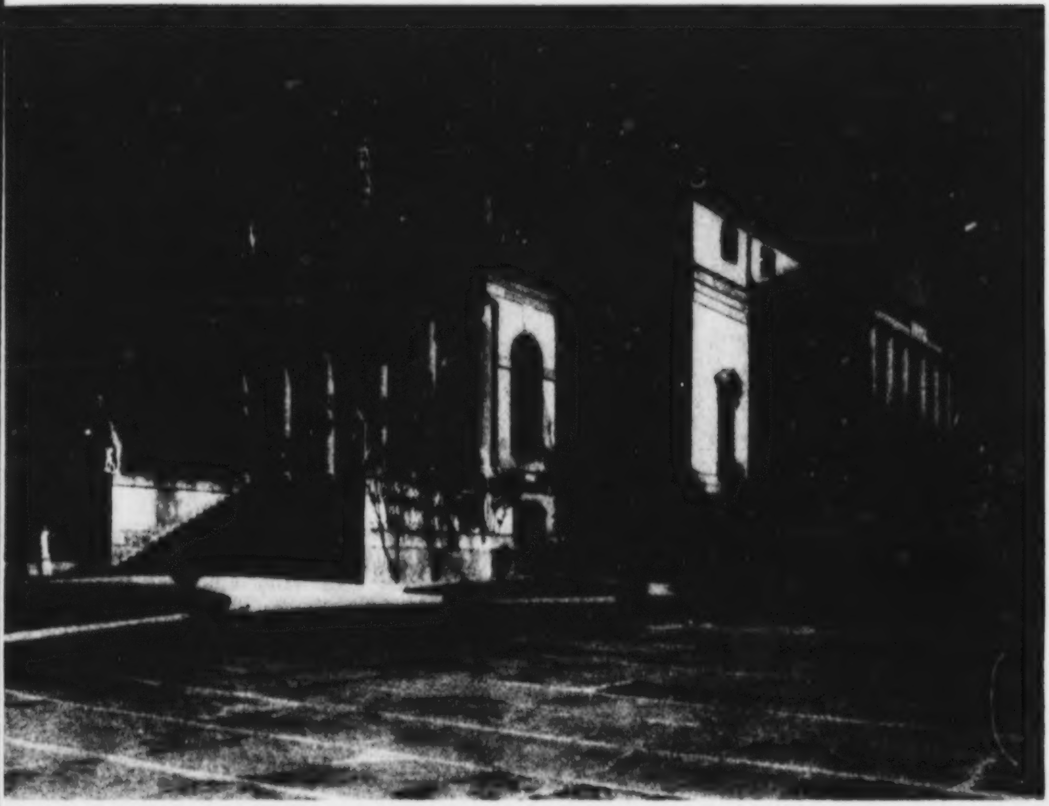
À l'époque de Palladio, le terme "villa" signifie un domaine rural comprenant des édifices de ferme et plusieurs maisons. La maison principale de cet ensemble est la "casa di villa". Au XVIII^e^ siècle, le sens du terme "villa" a évolué. Il ne décrit plus un domaine rural mais tout simplement une maison à la campagne. Pour leurs villas, les palladiens copient certains des édifices de format compact érigés par Palladio. Ainsi pour concevoir Mereworth, Colen Campbell s'inspire de la Villa Rotonda (fig. 5) de Palladio. Même s'il est plus grand que son modèle (90 pieds carrés au lieu de 80), Mereworth demeure un édifice carré et compact. Contrairement à la "House of Parade" qui peut présenter une variété d'adaptations, la villa anglaise, comme on peut le voir ici, se conforme à un modèle assez standard: un plan carré, un portique central sur chaque côté, un sous-sol surélevé, une façade percée de cinq ouvertures. Par sa forme, ses dimensions, sa composition et son ornementation, Mereworth est l'un des prototypes de la villa anglaise.



4 **Élévation du Palazzo Porto-Colleoni**
Vicence, Italie

Construction: vers 1550
Architecte: Andrea Palladio
Photo: The Royal Institute of British Architects, Londres

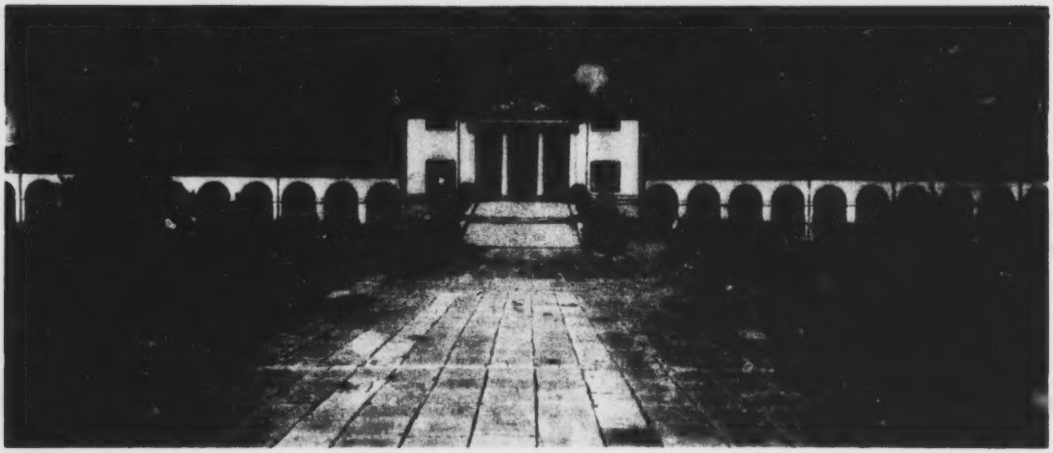
L'élévation du palazzo Porto-Colleoni illustre parfaitement un type de composition qui sera très populaire auprès des palladiens, au XVIII^{e} siècle. Palladio a composé cet édifice en s'inspirant d'un groupe d'édifices romains conçus par Bramante et Raphaël. Mais il en a allégé la composition en remplaçant la double colonnade par une série de colonnes ioniques simples, et en ajoutant dans la version finale certains motifs d'origine vénitienne, comme des masques et des festons. Les principales caractéristiques de cette élévation de Palladio se retrouveront dans les compositions des architectes palladiens, en particulier la fenestration ordonnée et symétrique, les étages clairement délimités, le sous-sol surélevé et l'absence d'ornements superflus.



5 Villa Rotonda
Vicence, Italie

Construction: 1550-1551
Architecte: Andrea Palladio
Matériau: pierre
Photo: Centro Internazionale di Studi di Architettura "Andrea Palladio"

La Villa Rotonda est certainement la plus célèbre construction de Palladio. C'est elle qui sert de prototype à la villa anglaise. Et pourtant, cette villa de format compact, avec un porche sur chacun de ses côtés et coiffée d'un dôme, n'est pas vraiment représentative sur le plan architectural de ce que Palladio entend par une villa. Alors que les villas conçues par Palladio sont habituellement utilitaires, c'est-à-dire situées au sein d'un domaine agricole, celle-ci au contraire se trouve près de la ville, sur un point élevé et n'a aucune fonction, si ce n'est de donner une "vue" sur la région avoisinante. Cette dernière fonction est d'ailleurs assez bien exprimée par la fenestration et les quatre porches.



6 Villa Emo
Fanzolo, Italie

Construction: vers 1567
Architecte: Andrea Palladio
Matériau: pierre
Photo: Centro Internazionale di Studi di Architettura "Andrea Palladio"

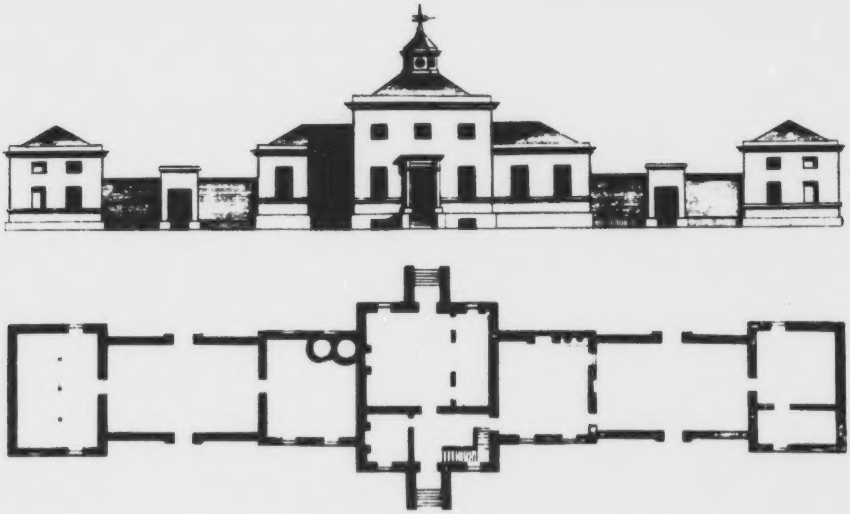
Un important changement économique a lieu en Italie à l'époque de Palladio. Ce changement amène l'aristocratie qui jusqu'alors s'occupait de commerce dans les villes à aller s'établir dans les régions rurales pour y diriger de grandes propriétés agraires. À cette élite bien nantie, Palladio fournit des édifices élégants qui regroupent diverses fonctions sous un même toit. La Villa Emo est tout à fait représentative de ce type d'édifice. Elle comprend un corps central avec un portique en relief, et de longues ailes latérales. Contrairement à la Villa Rotonda, elle est située au sein d'un domaine agraire et est en partie utilitaire puisque ses ailes servent à des fins agricoles. Au XVIII^e^ siècle, l'aristocratie anglaise effectue également un retour vers la campagne; celle-ci éprouve alors le besoin d'édifices conçus pour ce nouvel environnement et adapte ceux que lui offrent les publications de Palladio, notamment ces villas munies d'ailes latérales.

7 Plan et élévation d'une maison de campagne

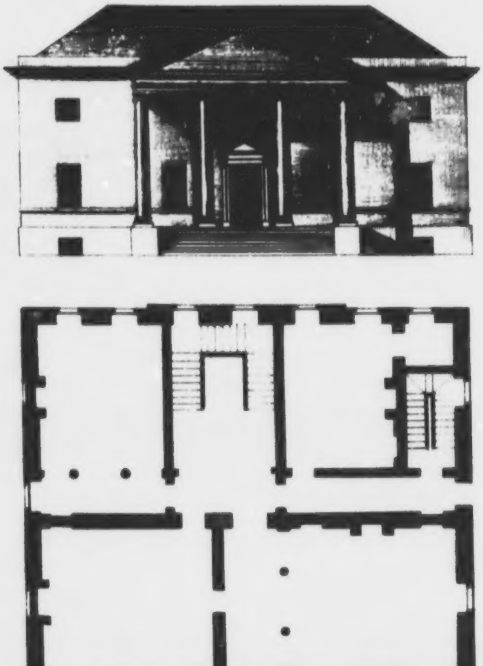
Proposé: vers 1750
Architecte: Robert Morris
Photo: tirée de Robert Morris, *Rural Architecture*... (Londres, publié par l'auteur, 1750, pl. 5) par The University of British Columbia

Cette petite maison de campagne illustre un type architectural largement diffusé par les livres de modèles destinés à la classe moyenne. Ce type de maison sera très populaire dans les régions éloignées de Londres et particulièrement dans les colonies américaines, car il a une facture dépouillée et il est facilement adaptable. Il n'en possède pas moins, de manière très simplifiée, les principales et plus importantes caractéristiques de l'architecture domestique palladienne. On remarque la division horizontale de la façade marquée par la corniche et par l'assise du sous-sol. L'ordonnance et la forme des ouvertures (carrées et petites au dernier étage; rectangulaires au rez-de-chaussée), le sous-sol surélevé et le portique central sont autant d'éléments issus de la mode palladienne.

8



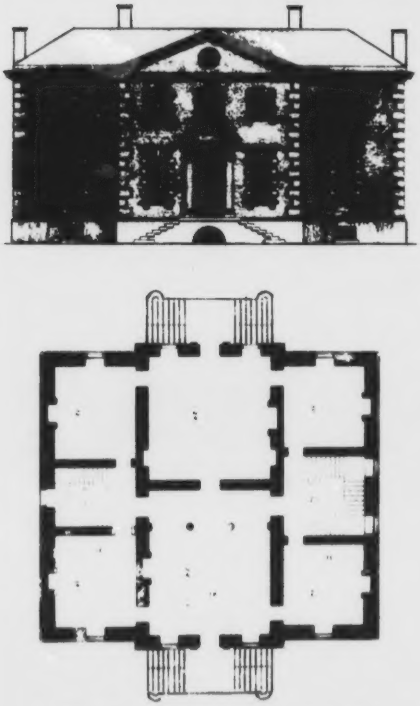
7



8 Plan et élévation d'une maison de campagne

Proposé: vers 1750
Architecte: Robert Morris
Photo: tirée de Robert Morris, *Rural Architecture*... (Londres, publié par l' auteur, 1750, pl. 3) par The University of British Columbia

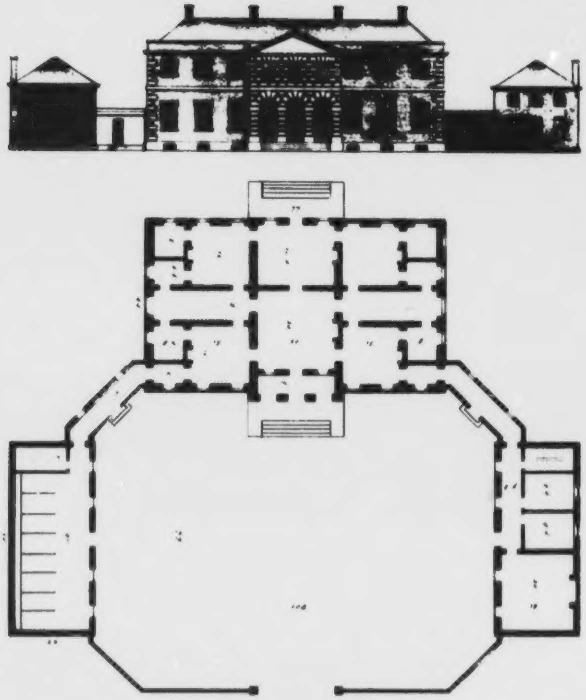
Cette planche, provenant d' un livre de modèles architecturaux de Robert Morris, présente un type de maison que les constructeurs des colonies peuvent facilement adapter selon leurs besoins et leur imagination. Ceux-ci omettent souvent les ailes latérales et ne conservent que la section centrale de l' édifice adoptant dans bien des cas sa coupole, sa toiture en croupe et sa porte d' entrée encadrée de pilastres. En certaines occasions, les constructeurs vont aussi copier les ailes juxtaposées au corps central, mais beaucoup plus rarement les pavillons reliés par de longs corridors.



9 **Plan et élévation d' une résidence pour un gentilhomme**
Oxfordshire, Angleterre

Construction: XVIII^{e} siècle
Architecte: James Gibbs
Photo: tirée de James Gibbs, *A Book of Architecture containing Designs of Buildings and Ornaments* (s. l., W. Innys and R. Manby, 1739, pl. 65) par la Galerie nationale du Canada

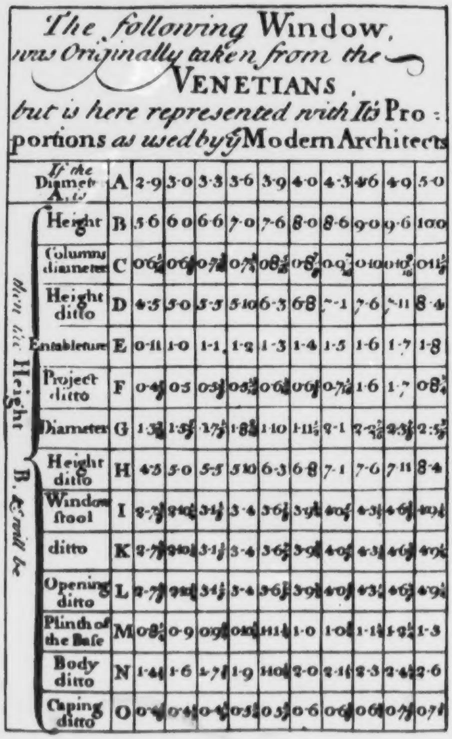
Ce projet de résidence élaboré par James Gibbs illustre parfaitement le type de composition qui est en faveur, pendant le premier quart du XIX^{e} siècle, auprès des constructeurs des colonies. À cause de sa simplicité, de son élégance et de ses qualités d' adaptation, ce type architectural présente de nombreux avantages pour les coloniaux. Ceux-ci adoptent cette formule de l' avant-corps coiffé d' un fronton pour un grand nombre de leurs édifices publics, ainsi que pour certaines de leurs maisons. L' ornementation utilisée par Gibbs (pierres aux encoignures, clefs de voûte aux ouvertures et oculus) est également celle que l' on trouve le plus fréquemment sur ces édifices.



10 **Plan et élévation d' une résidence pour un gentilhomme**
Dorsetshire, Angleterre

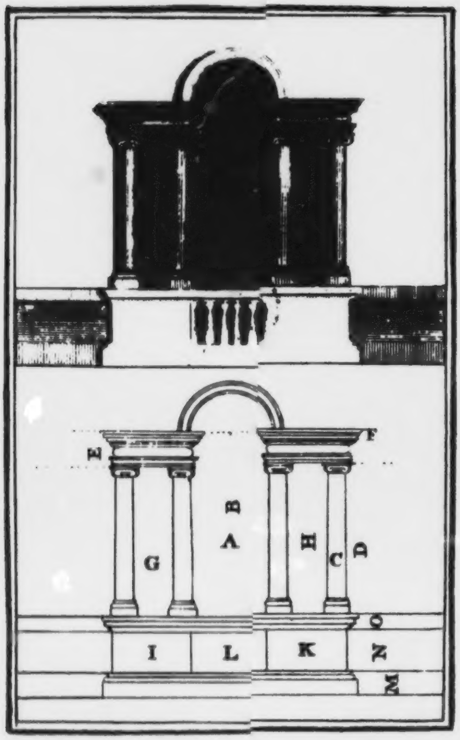
Construction: XVIII^{e} siècle
Architecte: James Gibbs
Photo: tirée de James Gibbs, *A Book of Architecture containing Designs of Buildings and Ornaments* (s. l., W. Innys and R. Manby, 1739, pl. 58) par la Galerie nationale du Canada

Cette résidence située dans le Dorsetshire en Angleterre est également représentative des bâtiments proposés par James Gibbs dans son *Book of Architecture*. On remarque principalement l' avant-corps projetant (qui n' est cependant pas toujours en pierres rustiquées), l' assise délimitant les deux étages, les pierres aux encoignures, les dimensions des fenêtres du premier étage et le sous-sol surélevé. Tous ces motifs sont copiés par les constructeurs d' édifices publics des colonies.



The following Window, *was Originally taken from the* VENETIANS, *but is here represented with It's* Proportions *as used by ye* Modern Architects

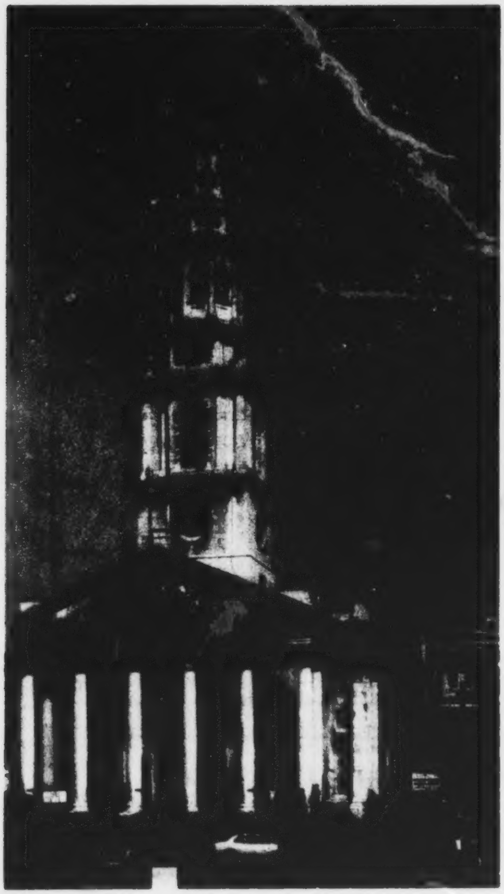
	If the Diameter A, is	A	2-9	3-0	3-3	3-6	3-9	4-0	4-3	4-6	4-9	5-0
then the Height B. &c will be	Height	B	5-6	6-0	6-6	7-0	7-6	8-0	8-6	9-0	9-6	10-0
	Columns diameter	C	0-6[illegible]	0-6[illegible]	0-7[illegible]	0-7[illegible]	0-8[illegible]	0-8[illegible]	0-9[illegible]	0-10	0-10[illegible]	0-11[illegible]
	Height ditto	D	4-5	5-0	5-5	5-10	6-3	6-8	7-1	7-6	7-11	8-4
	Entableture	E	0-11	1-0	1-1	1-2	1-3	1-4	1-5	1-6	1-7	1-8
	Project ditto	F	0-4[illegible]	0-5	0-5[illegible]	0-5[illegible]	0-6[illegible]	0-6[illegible]	0-7[illegible]	1-6	1-7	0-8[illegible]
	Diameter	G	1-3[illegible]	1-5[illegible]	1-7[illegible]	1-8[illegible]	1-10	1-11[illegible]	2-1	2-2[illegible]	2-3[illegible]	2-5[illegible]
	Height ditto	H	4-5	5-0	5-5	5-10	6-3	6-8	7-1	7-6	7-11	8-4
	Window stool	I	2-7[illegible]	2-10[illegible]	3-1[illegible]	3-4	3-6[illegible]	3-9[illegible]	4-0[illegible]	4-3[illegible]	4-6[illegible]	4-9[illegible]
	ditto	K	2-7[illegible]	2-10[illegible]	3-1[illegible]	3-4	3-6[illegible]	3-9[illegible]	4-0[illegible]	4-3[illegible]	4-6[illegible]	4-9[illegible]
	Opening ditto	L	2-7[illegible]	2-10[illegible]	3-1[illegible]	3-4	3-6[illegible]	3-9[illegible]	4-0[illegible]	4-3[illegible]	4-6[illegible]	4-9[illegible]
	Plinth of the Base	M	0-8[illegible]	0-9	0-9[illegible]	0-10[illegible]	0-11[illegible]	1-0	1-0[illegible]	1-1[illegible]	1-2[illegible]	1-3
	Body ditto	N	1-4[illegible]	1-6	1-7[illegible]	1-9	1-10[illegible]	2-0	2-1[illegible]	2-3	2-4[illegible]	2-6
	Caping ditto	O	0-4[illegible]	0-4[illegible]	0-4[illegible]	0-5[illegible]	0-5[illegible]	0-6	0-6[illegible]	0-6[illegible]	0-7[illegible]	0-7[illegible]



11 **Planche d' une fenêtre vénitienne**

Architecte: William Halfpenny
Photo: tirée de William Halfpenny, *Practical Architecture...* (Londres, T. Bowles, 1736, pl. 47-48) par Parcs Canada

Cette planche est révélatrice du genre d' informations fournies par les ouvrages de vulgarisation. Ces volumes décomposent les principales parties d' un édifice et fournissent les "recettes" et les méthodes pour être conforme aux exigences des plus célèbres architectes, dont Vitruve, Palladio et Inigo Jones. Il est courant d' y trouver des tableaux qui permettent de déterminer rapidement les dimensions requises. En somme, ces publications fournissent principalement des données techniques qui peuvent être nécessaires aux petits constructeurs et artisans.



12 **St. Martin-in-the-Fields**
Londres

Construction: 1721-1726
Architecte: James Gibbs
Matériau: pierre
Photo: National Monuments Records, Londres

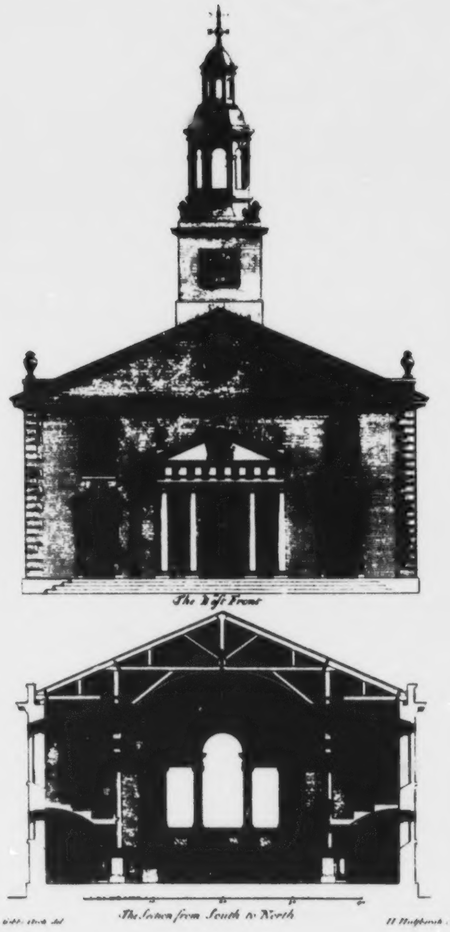
St. Martin-in-the-Fields à Londres est l'église qui est la plus copiée et adaptée au cours de la période palladienne, et même par la suite. Sa très grande popularité, spécialement dans les colonies, s'explique par le fait que son plan et ses élévations sont diffusés par le *Book of Architecture*, et sont en ce sens facilement accessibles aux constructeurs. De plus, Gibbs y propose une amélioration aux formules déjà existantes, notamment en ce qui a trait au clocher et à l'aménagement intérieur. Ce clocher est certainement l'élément le plus frappant de l'édifice, et aussi le plus imité. Ayant conçu le bâtiment comme un temple, Gibbs aurait normalement dû ne lui donner que des tourelles. Au contraire, il élabore un clocher bâti à l'intérieur du mur ouest et émergeant de la toiture. En ceci, il renie non seulement la tradition gothique de la tour, mais aussi celle établie par ses contemporains, Christopher Wren et Nicholas Hawksmoor, qui ont l'habitude de poser le clocher à même le sol, à côté de l'église, ou encore du côté occidental. Par contre, l'aménagement intérieur de St. Martin-in-the-Fields est essentiellement une amélioration d'un modèle déjà fourni par Wren: il s'agit d'un plan de forme rectangulaire, comme celui d'un temple, divisé en trois parties avec des galeries latérales.

Quant au traitement extérieur de St. Martin-in-the-Fields, il est nettement plus novateur, notamment en ce qui a trait à l'imposant portique en façade. Ce portique, situé du côté occidental, traduit l'apport de la mode palladienne: il se compose d'un large fronton triangulaire soutenu par six colonnes corinthiennes qui se poursuivent le long des faces latérales de l'édifice sous la forme de pilastres. Enfin, aucun élément architectural extérieur n'est superflu, ce qui d'emblée s'inscrit dans la ligne de pensée des palladiens dont l'un des leitmotive est la recherche de l'harmonie et de la symétrie.

13 **Chapelle Marybone (St. Peter' s)**
Rue Vere, Londres

Construction: 1721-1722
Architecte: James Gibbs
Matériau: brique
Photo: tirée de James Gibbs, *A Book of Architecture containing Designs of Buildings and Ornaments* (s. l., W. Innys and R. Manby, 1739, pl. 15) par la Galerie nationale du Canada

Le plan et les élévations de cette chapelle, érigée en 1721-1722 par James Gibbs pour le comte et la comtesse d' Oxford, sont reproduits dans le *Book of Architecture*. Gibbs décrit l' édifice en ces termes: "C'est un édifice de brique uni, à l'exception du portique, des pierres d'angle, des encadrements de portes et de la fenêtre vénitienne..." La simplicité de l' édifice, ainsi que la présence de certains motifs provenant d' une architecture plus élaborée (fenêtre vénitienne et portique) expliquent sa popularité dans les colonies. On en retrouve plusieurs adaptations en Nouvelle-Angleterre, dont la First Baptist Meeting-House de Providence au Rhode-Island, 1774-1775 (fig. 20). Au Canada, l' église anglicane St. Paul de Halifax en est une adaptation en bois (fig. 14).

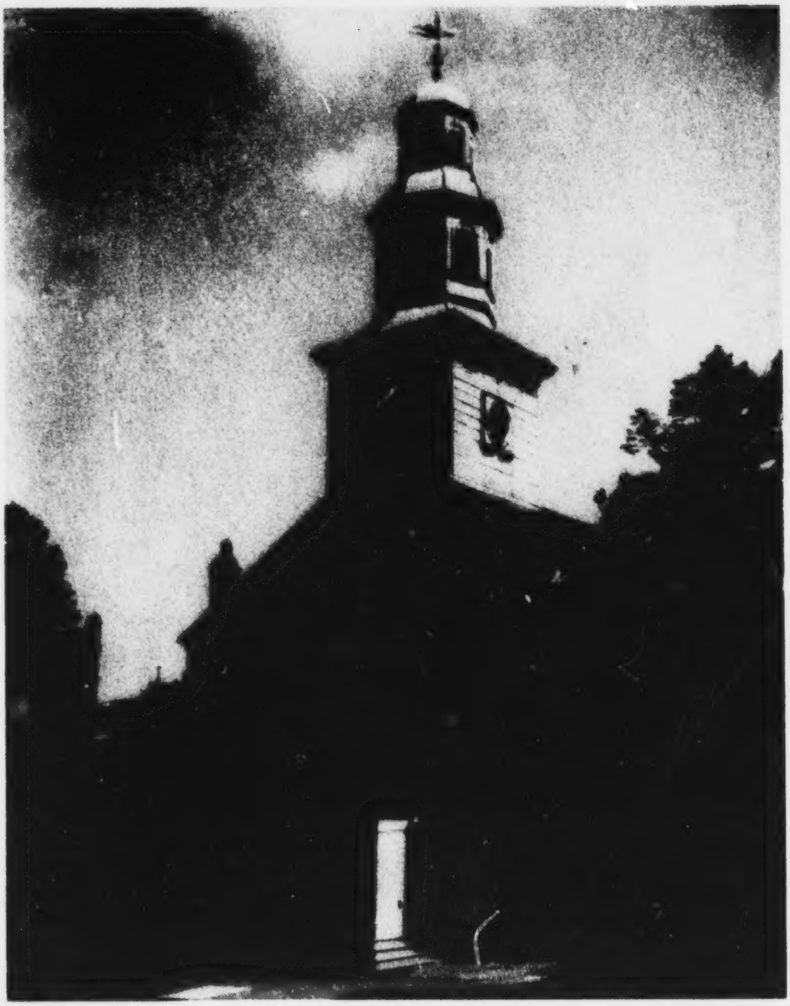


14 Église anglicane St. Paul
Halifax

Photo: Archives publiques Canada, C 4293

Un plan de la ville de Halifax ébauché en 1749 par Moses Harris indique l'emplacement qui est alors projeté pour la résidence du gouverneur, le palais de justice et l'église. Dès septembre 1750, cette église est terminée. Elle est cependant située face à l'emplacement originellement proposé sur le terrain de rassemblement militaire. L'érection aussi rapide du bâtiment contribue à bien marquer la présence britannique et anglicane sur la base militaire. Pour ce faire, on a recours à la meilleure technologie d'alors et à un modèle prestigieux: "La charpente de l'église doit arriver le mois prochain, de Nouvelle-Angleterre, et le plan en est le même que celui de la chapelle Marybone".

Cette gravure de Richard Short datant de 1759 montre l'église St. Paul telle qu'elle était à ce moment, avant les modifications qu'elle a subies à compter de 1812. C'était alors un édifice de plan rectangulaire qui présentait effectivement certaines ressemblances avec la chapelle Marybone de James Gibbs: l'organisation de la façade arrière, la position et la forme du clocher, le type d'ouvertures et les pierres d'angles. La gravure de Short révèle qu'à l'origine le côté sud de l'édifice était aussi utilisé comme entrée.

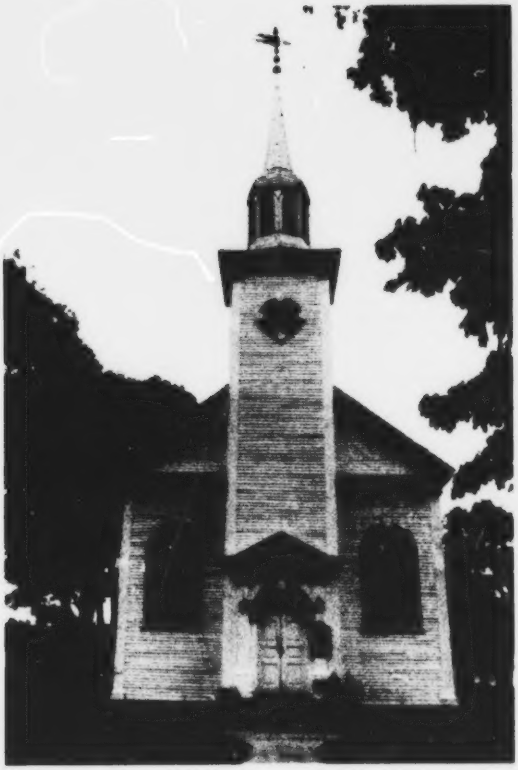


15 **Église anglicane St. Paul**
1, St. Paul' s Hill, Halifax

Construction: 1750 (Modifications: 1812, 1860-1870)
Matériau: bois
Photo: Inventaire des bâtiments historiques du Canada

Au cours du XIXe siècle, l' église connaît diverses modifications qui font disparaître les similitudes qu' elle avait avec la chapelle Marybone, et qui bouleversent l' organisation initiale de ses ouvertures et de ses proportions.

Ainsi, dès 1812, le clocher est dans un état si pitoyable qu' il est jugé nécessaire de le reconstruire (sur le modèle du premier). C' est aussi à ce moment que l' édifice est allongé de 15 pieds du côté nord par l' adjonction du vestibule. Les ailes et le sanctuaire sont ajoutés au cours des années 1860-1870. Les fenêtres originales (dont la fenêtre vénitienne du côté sud) sont modifiées à ce moment.



16 **Église anglicane St. Mary**
Auburn, N.-É.

Construction: 1790
Constructeur: William Matthews
Matériau: bois
Photo: Inventaire des bâtiments historiques du Canada

L'église St. Mary d'Auburn était autrefois connue sous le nom de St. Mary d'Aylesford. Elle est située dans la vallée de l'Annapolis qui a été peuplée à compter de 1755 par des immigrants venus de la Nouvelle-Angleterre. Commencée en 1790, cette église est consacrée le 10 octobre de la même année par l'évêque de la Nouvelle-Écosse, Charles Inglis. Ce dernier écrit alors qu'elle est "l'église la mieux construite et la mieux finie de la province... elle pourrait embellir n'importe quel village d'Angleterre". La tradition veut que William Matthews en soit le constructeur. L'un des grands propriétaires terriens à Aylesford, James Morden, contribue à sa réalisation en fournissant six acres de terrain à condition qu'un banc soit réservé à sa famille. L'église est d'ailleurs construite pour accommoder ses fermiers et pour inciter l'établissement de nouveaux colons.

La façade de cette église se compose d'un fronton triangulaire dont l'inclinaison est accentuée par rapport aux normes de l'architecture classique, et d'une tour-clocher partiellement placée au-devant de la façade comme sur certaines églises de Christopher Wren. Par contre, les pilastres et le fronton qui ornent la porte d'entrée, ainsi que les fenêtres décorées de clefs de voûte et entourées de pilastres témoignent de l'influence de James Gibbs. Cette église illustre donc très bien comment certains motifs provenant de l'architecture classique peuvent être intégrés à un petit bâtiment. L'ajout de ces éléments (spécialement les pilastres et les frontons) confère à cette église une monumentalité qui est inhabituelle à de tels édifices.

17 **Église anglicane Trinity**
Rue Germain est, Saint-Jean, N.-B.

Construction: 1788-1791 (Démolition partielle: 1849)
Matériau: bois
Photo: The New Brunswick Museum

Les travaux de construction de cette église située du côté est de la rue Germain, entre les rues Duke et Queen, à Saint-Jean, N.-B., débutent en 1788 et se poursuivent jusqu'en 1791. Mais la tour et la coupole qui couronnent l'édifice ne sont construites qu'en 1809-1810. Déjà en 1812 on songe à agrandir le bâtiment. Une partie de l'église est incendiée en 1849.

La forme massive et rectangulaire de cette église rappelle celle d'une maison. Les ouvertures, sur les côtés et en façade, en plein cintre avec clefs de voûte, ainsi que l'organisation et l'ornementation de cette façade dénotent l'apport de l'architecture palladienne. On remarque en façade le large fronton triangulaire orné d'une ouverture semi-circulaire, les pilastres qui encadrent les extrémités du mur, la porte centrale mise en évidence par un petit portique surmonté d'un fronton, ainsi que les deux portes latérales surmontées d'une imposte rectangulaire. Seul le clocher, bâti tardivement, est lourd et compact et ne s'intègre pas à cette façade. Détail assez intéressant, cette église de bois s'était donné une allure plus monumentale grâce à un ingénieux subterfuge que le voyageur anglais Patrick Campbell a remarqué lors de son passage à Saint-Jean: "l'extérieur de l'église a été peint avec un tel soin que, de loin, on pourrait croire qu'elle a été construite de pierre et de chaux".

18 **Église presbytérienne St. Andrew**
Rue Germain, Saint-Jean, N.-B.

Construction: 1814-1815 (Démolition: 1877)
Matériau: bois
Photo: The New Brunswick Museum

C'est en 1814 que la communauté presbytérienne de Saint-Jean, qui est établie en cette ville depuis 1783, entreprend les démarches nécessaires pour la construction d'une église. L'époque semble propice à l'érection de tels bâtiments à Saint-Jean, puisque l'église catholique St. Malachi y est également érigée l'année suivante. Suite à l'achat d'un terrain de 100 pieds sur 200, rue Germain, sont affichées les demandes de soumissions pour la construction d'une "église "écossaise" d'une longueur de 80 pieds, d'une largeur de 50 pieds, avec des montants de 30 pieds et une hauteur de toit de 15 pieds... les pièces d'appui seront en pin sylvestre, les longrines, en sapin blanc et le reste du bois de charpente sera de l'épinette".

Terminé en 1815, l'édifice présente sur sa façade quelques-uns des traits caractéristiques du palladianisme, tels que le large fronton triangulaire soutenu ici par des colonnes engagées, les fenêtres en plein cintre ornées de clefs de voûte et les trois portes surmontées d'un fronton. Le clocher constitué d'une base carrée et d'une longue flèche est peu élaboré. Mais il se conforme davantage à ceux des grandes églises palladiennes que celui de l'église anglicane Trinity également située à Saint-Jean (fig. 17).

19 **Église presbytérienne Greenock**
St. Andrews, N.-B.

Construction: 1821-1824
Matériau: bois
Photo: Archives publiques Canada, PA 20684

Vers 1821, alors qu'il est chargé de la communauté presbytérienne de St. Andrews, le révérend John Cassilis fait entreprendre la construction de cette église. On arrête les travaux durant quelque temps puis on les reprend vers 1824 grâce à l'initiative d'un marchand écossais du nom de Christopher Scott. La tradition veut d'ailleurs que Scott ait fait venir des plans d'Écosse afin de terminer l'église.

Celle-ci illustre l'étape finale de l'évolution du type architectural *meeting-house*, lequel a été introduit au Canada par les loyalistes. Le corps rectangulaire de l'édifice est effectivement celui d'un *meeting-house*, mais on lui a ajouté en façade une tour-clocher et un avant-corps en saillie. C'est la présence de cette tour-clocher, posée sur le devant de la façade, qui marque la fin des distinctions qui existaient jusque-là entre le *meeting-house* et l'église traditionnelle. Ce clocher est doublement intéressant puisque par sa position sur le devant de l'édifice, il perpétue la tradition de Christopher Wren, alors que par sa composition il rappelle celle de James Gibbs. Par son utilisation du bois et par son ornementation d'inspiration classique, apposée à sa structure de type *meeting-house*, cette église ressemble à certains édifices religieux de la Nouvelle-Angleterre, comme la First Baptist Meeting-House à Providence (fig. 20).

20 **First Baptist Meeting-House**
Providence, R.I.

Construction: 1774-1775
Constructeur: Joseph Brown
Matériau: bois
Photo: The Rhode Island Historical Society

D'après l'auteur américain William H. Pierson, fils, la *First Baptist Meeting-House* est le plus important bâtiment religieux érigé en Nouvelle-Angleterre dans les années précédant la Révolution américaine. Dessiné par Joseph Brown, un gentleman amateur d'architecture qui possédait le *Book of Architecture* de James Gibbs, l'édifice exprime la double influence de l'architecture de la Nouvelle-Angleterre et celle de l'architecture palladienne. Son plan, carré à l'origine, de même que les murs extérieurs de bois couverts de planche à clin sont typiques de la tradition architecturale du *meeting-house*, issue de la Nouvelle-Angleterre. Mais l'influence de certaines planches du *Book of Architecture* est particulièrement manifeste dans la composition du clocher et du portique. La composition de ce clocher contraste particulièrement avec l'austérité du bâtiment. Il rappelle certains projets de Gibbs, notamment par la longue flèche et le découpage du clocher en parties distinctes. Quant au portique constitué d'un petit fronton et de colonnes de l'ordre dorique, il traduit également l'apport de Gibbs. Ce dernier a en effet proposé de tels petits portiques dans le *Book of Architecture* (fig. 13).

21 **Église anglicane St. George**
Rue Brunswick, Halifax

Construction: 1800-1801 (Modifications: XIX^{e} siècle)
Architecte: William Hughes
Matériau: bois
Photo: Services de relevés des richesses du patrimoine, Parcs Canada

Le 27 juillet 1801, le lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Écosse, John Wentworth, écrivait au secrétaire d'État, le duc de Portland, pour l'informer de l'ouverture de l'église St. George: "Sa Majesté a gracieusement accordé la somme de deux cents livres à la construction de l'église St. George de Halifax, qui est maintenant terminée, et sera ouverte au public dimanche le 19 courant..." Cette église a été érigée pour en remplacer une première, connue sous le nom de "Old Dutch Church", construite vers 1753 pour desservir la communauté allemande de Halifax mais qui était devenue rapidement trop petite, spécialement avec l'arrivée des immigrants loyalistes.

L'élément le plus frappant de l'église St. George est certes sa forme circulaire. Ce plan, tout à fait exceptionnel pour la colonie, exprime une conception architecturale de Palladio selon laquelle la forme circulaire est idéale pour les temples, pour des raisons d'ordre tant technique que philosophique. Bien que les architectes palladiens anglais aient approuvé en principe cette idée, ils l'ont peu appliquée. Il est donc étonnant de retrouver un tel édifice dans la colonie. Plusieurs auteurs en attribuent la responsabilité au duc de Kent. William Hughes est généralement considéré comme l'architecte du bâtiment; mais les noms de J.F. Desbarres et John Merrick sont aussi quelquefois mentionnés.

Parmi les principales modifications apportées à l'édifice depuis le moment de sa construction, il faut mentionner le sanctuaire ajouté en 1827, et les additions des côtés est et ouest datant des années 1820. La galerie supérieure est allongée en 1841. Une nouvelle entrée est construite en 1911, et une fenêtre vénitienne située du côté ouest disparaît alors. Malgré ces changements, l'édifice conserve toujours le caractère circulaire du plan initial.

22 Cathédrale anglicane Holy Trinity
31, rue Desjardins, Québec

Construction: 1800-1804
Architectes: capitaine William Hall et major William Robe
Matériau: pierre
Photo: Services de relevés des richesses du patrimoine, Parcs Canada

Après la conquête, les récollets permettent à la communauté protestante de Québec d' utiliser leur chapelle pour leur culte. Mais cette chapelle se révèle rapidement trop petite. Deux événements vont favoriser la construction d' un nouvel édifice aux dimensions plus imposantes: en 1793, la fondation du diocèse anglican de Québec qui rend nécessaire la construction d' une cathédrale et trois ans plus tard, l' incendie de cette chapelle des récollets.

Bâtie en moins de quatre années, sur le même terrain qu' occupait la chapelle des récollets, la cathédrale anglicane Holy Trinity est consacrée, en août 1804, par le premier évêque anglican de Québec, le révérend Jacob Mountain. Il s' agit de la première cathédrale anglicane construite à l' extérieur des îles britanniques. Les plans de l' édifice ont été dressés par le capitaine William Hall du corps d'artillerie et par le major William Robe, officier de la garnison. Au dire même de Robe, les dimensions de l' édifice sont inspirées de St. Martin-in-the-Fields, et les principales sources d' inspiration pour les éléments compositionnels et les proportions proviennent de Palladio, Alberti et Vitruve:

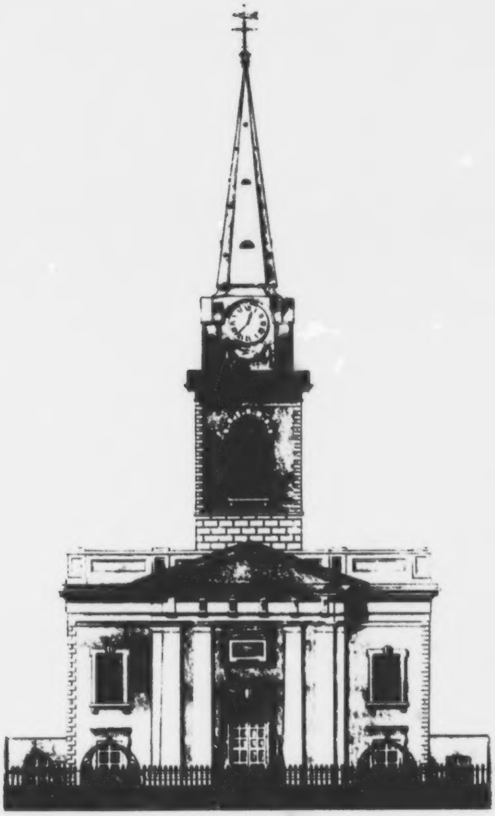
> Les dimensions de cette église ont été établies selon celles de l'église St. Martin-in-the-Fields, à Londres. Le plan a dû être simplifié, en raison des matériaux disponibles et de l'expérience de la main-d'oeuvre au Canada.
>
> Les ailes est et ouest sont décorées de pilastres de l'ordre ionique, selon Palladio, lesquels soutiennent une corniche à modillon et un fronton, sans frise; cette idée est inspirée du Panthéon, à Rome, et a été employée pour donner aux pilastres une plus grande netteté, pour la hauteur prévue de l'édifice. Les pilastres projettent moins que l'exigent les règles de Palladio, à cause de la pierre utilisée, celle de Pointe-aux-Trembles qui, en raison de l'état de la carrière à l'époque, ne pouvait être extraite en blocs assez gros qu'à grands frais. Les frontons sont surmontés de vases ellipsoïdes tenant lieu, aux coins de l'édifice, de conduites de cheminée pour les poêles à l'intérieur de l'église ...
>
> Les proportions des colonnes et des entablements principaux à l'intérieur suivent Palladio d'aussi près que le permet l'ébénisterie ...
>
> Les galeries à colonnes, sous l'orgue, suivent les proportions établies par Alberti, les volutes sont inspirées de lui également; une seule chose s'écarte de ses principes: les denticules ajoutés à la corniche d'Alberti présentent deux faces unies ...
>
> Les fenêtres de l'aile est reflètent l'ordre ionique de Vitruve, d'après Vignole; on a légèrement allongé les fûts pour les ajuster à l'ouverture.
>
> La chaire est inspirée de l'ordre ionique d'Alberti et c'est moi qui l'ai dessinée, de même que le lutrin.
>
> Les piliers qui soutiennent les escaliers derrière la chaire ont été réalisés d'après des piliers particulièrement unis du Colisée de Rome. J'ai conçu l'orgue, qui n'est pas encore terminé. La base du grand coffre est moulé d'après l'ordre ionique de Vitruve, et les chapiteaux qui lui sont destinés suivent le principe d'aménagement à espace ouvert appliqué au temple d'Erechtéion, à Athènes, et décrit dans les ouvrages de Blondel, qui se trouvent maintenant à la bibliothèque de Québec. Les chapiteaux temporaires de l'orgue du choeur sont dorés avec des volutes inspirées de la même source ... Traduction.

Les matériaux disponibles, l' expérience de la main-d' oeuvre locale et les conditions climatiques ont toutefois exigé certaines simplifications des proportions et des agencements originellement prévus. Ainsi les pilastres des façades projettent moins que l'exigent les règles de Palladio, car la pierre provenant de Pointe-aux-Trembles ne peut être extraite en blocs de très grandes dimensions, et en 1818 l' angle de la toiture doit être élevé pour s' adapter aux exigences de l' hiver.

Le portique de St. Martin composé d' un fronton et de six colonnes corinthiennes n' a pas été repris à l' église de Québec; par contre, on a appliqué en façade un large fronton soutenu par des pilastres et des arcades. Enfin, le clocher de l' église de

Québec est moins orné et raffiné que celui de Gibbs, mais il en suit le schéma général de composition. Il s'agit d'un clocher reposant sur une base carrée et composé de tambours décroissants se terminant par une longue flèche. Par contre, le plan rectangulaire et l'aménagement intérieur de l'espace en trois nefs et tribunes latérales s'inspirent de St. Martin.

Cet édifice sera particulièrement influent dans la région de Québec. Son clocher se dégradant en quatre parties et reposant sur une base carrée, sa façade marquée de pilastres, d'arcades et d'un large fronton triangulaire orné d'un oculus, sa fenêtre vénitienne à l'arrière et enfin son aménagement intérieur reflété par les trois entrées sont autant de nouveautés qui seront copiées et adaptées par de petites églises de diverses confessions.



23 Cathédrale anglicane Christ Church
Montréal

Construction: 1805-1820 (Démolition: 1856)
Architecte: William Berczy
Matériau: pierre
Photo: Université de Montréal, Centrale de photographie, J. Recasens

Les travaux de construction de cette église débutent en 1805, sous la surveillance de William Gilmore, et se poursuivent jusqu'en 1820. Mais dès 1814, l'église est ouverte pour le culte. Le clocher n'est cependant érigé qu'en 1819-1820.

Les éléments particulièrement frappants de la façade sont le fronton dorique soutenu par des pilastres de l'ordre toscan, la corniche, les fenêtres rectangulaires avec clef de voûte et console, ainsi que le clocher. L'influence de Gibbs se manifeste spécialement dans la corniche, le type d'ouvertures, les pierres d'angle aux extrémités des murs et le clocher. Celui-ci, comme celui de St. Martin-in-the-Fields, est placé derrière le fronton et la corniche. Il repose sur une base carrée; il est constitué d'un tambour orné d'une fenêtre à tête semi-circulaire, et se termine par une longue flèche.

Le plan de l'église a été dressé par William Berczy, probablement au cours d'un séjour à Montréal en 1804. Berczy a sans doute reçu une formation architecturale à l'Académie de Vienne, au cours des années 1750. Il a voyagé aux États-Unis et en Europe où il a pu découvrir les nouveaux courants architecturaux: il est en Italie à la fin des années 1770, à Londres en 1790-1799, puis à Newport, R.I., à NewYork et à Philadelphie de 1792 à 1794. Cette connaissance de l'architecture et ces voyages à l'étranger se reflètent dans la composition de la façade de la Christ Church puisqu'on y décèle non seulement des emprunts à l'architecture palladienne, mais aussi certains motifs de l'architecture néo-classique comme les panneaux encastrés et la volute au-dessus de la porte.

24 Église anglicane St. Stephen
Chambly, Qué.

Construction: 1820-1822
Matériau: pierre
Photo: Services de relevés des richesses du patrimoine, Parcs Canada

Dès 1817, on songeait à construire une église pour la communauté protestante de Chambly. La construction débute en 1820; le plan est sans doute l'oeuvre du révérend Edward Parkin, pasteur de la paroisse de 1819 à 1828. Les travaux sont confiés à François Valade. L'intérêt de cette église est qu'elle combine des éléments de l'architecture traditionnelle du Québec et certains motifs du palladianisme. Par la simplicité de son plan (rectangulaire terminé par une abside en hémicycle) et par sa maçonnerie de pierres brutes non taillées, elle témoigne de la tradition architecturale particulière au Québec. À cette structure assez simple, on ajoute une fenêtre vénitienne à l'abside, un semblant de fronton et une fenêtre semi-circulaire en façade. Le marché de construction spécifie que la porte principale doit être de pierre de taille et surmontée d'une imposte, et que le portail de bois serait de l'ordre toscan. Par ailleurs, l'aménagement intérieur du bâtiment (avec galeries à l'étage) est celui des églises anglicanes.

25 **Église catholique Saint-Antoine**
Longueuil, Qué.

Construction: 1810-1813 (Démolition: 1884)
Architecte: Pierre Conefroy
Matériau: pierre
Photo: Inventaire des biens culturels du Québec

La construction de cette église de pierre, de 126 pieds sur 51 avec deux chapelles saillantes, débute en 1810 et se poursuit jusqu'en 1813, selon les plans et devis de l'abbé Pierre Conefroy. Celui-ci, grand vicaire de la région de Montréal et curé de Boucherville, a déjà plusieurs autres églises à son actif, dont celle de Boucherville (1802). Celle de Longueuil est d'un format standardisé par Conefroy: un plan en croix latine se prolongeant par une abside. La façade de l'édifice est particulièrement intéressante puisqu'elle reprend, avec un résultat beaucoup plus grandiose, l'organisation et certains des motifs de l'église de Boucherville. On remarque notamment la porte centrale de l'ordre ionique surmontée d'un fronton, les deux portes latérales surmontées de corniches, les deux oculi superposés et les deux fenêtres en plein cintre au-dessus des portes latérales. On remarque également que de nouveaux motifs sont incorporés à la façade, notamment le large fronton triangulaire, les petites fenêtres aveugles de forme triangulaire et les pilastres qui soutiennent le petit fronton. La présence de ces motifs décoratifs illustre assez bien comment la mode palladienne a pu être intégrée à l'architecture des églises paroissiales du Québec.

26 **Église anglicane St. James**
Trois-Rivières

Construction: 1754 (Modifications: 1796, 1823)
Matériau: pierre.
Photo: Services de relevés des richesses du patrimoine, Parcs Canada

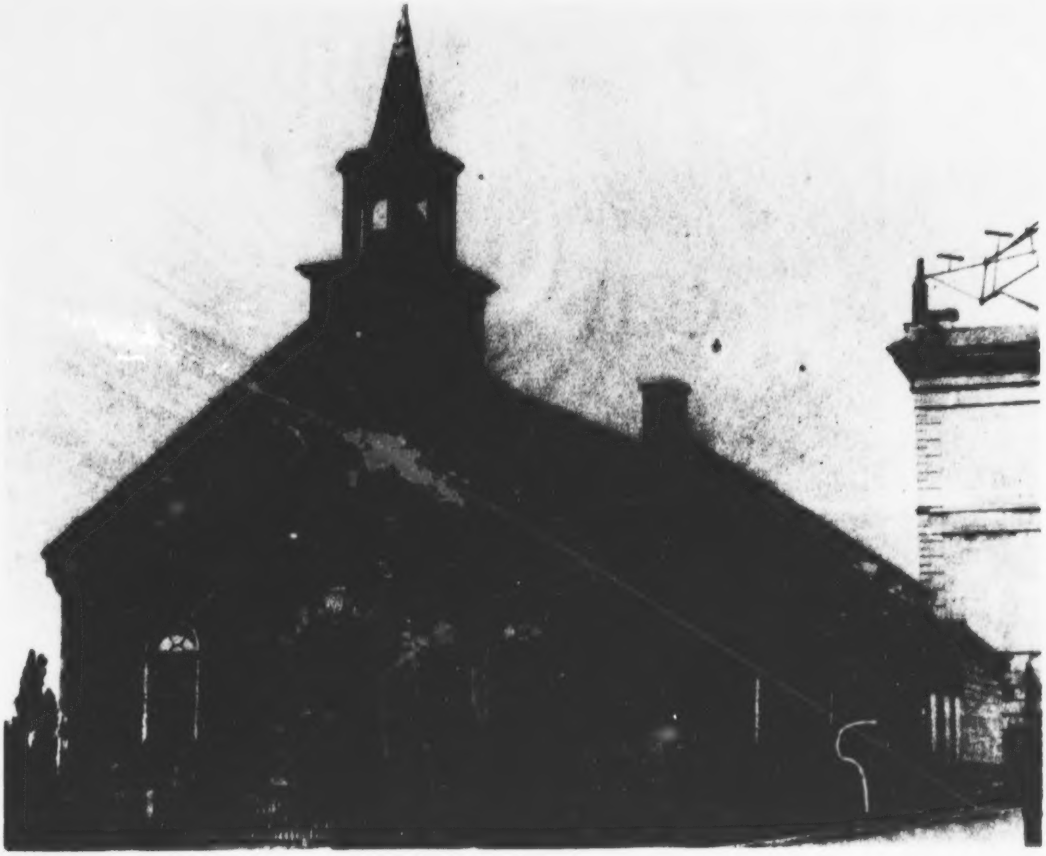
Érigée en 1754, cette église est d'abord occupée par les récollets jusqu'au départ du dernier membre de cette communauté en 1776. Par la suite, elle est utilisée par la communauté anglicane. Celle-ci va lui apporter certaines modifications en 1796. En 1823, on songe à vendre l'église pour en construire une nouvelle qui serait située à un endroit plus approprié. Le projet est toutefois abandonné. On décide plutôt d'apporter des modifications au bâtiment déjà existant: poser une nouvelle toiture avec une corniche qui projette de dix-huit pouces, construire une nouvelle tour et un clocher, et crépir les murs extérieurs. Les changements intérieurs visent principalement à renouveler le mobilier (la chaire, l'autel, les lutrins) et à réaménager l'espace intérieur. Ces travaux sont effectués par Joseph Clark et Terry Appleton qui en 1819-1820 ont tous deux été chargés de la menuiserie du clocher de la cathédrale anglicane de Montréal (fig. 23).

Ces modifications rendent l'édifice plus approprié à la célébration du culte anglican. Elles illustrent aussi quel apport a exercé la mode palladienne sur des édifices de type traditionnel déjà existants. Ainsi, l'inclinaison de la toiture est désormais accentuée, et la façade est ornée d'un large fronton avec oculus, typique des grandes églises palladiennes.

27 **Église presbytérienne St. Andrews**
106, rue Sainte-Anne, Québec.

Construction: 1809-1810 (Modifications: 1823-1824)
Constructeur: John Bryson
Matériau: pierre
Photo: Services de relevés des richesses du patrimoine, Parcs Canada

Suite à l'arrivée des loyalistes américains, il devient nécessaire d'ériger à Québec un édifice destiné à accueillir la communauté presbytérienne qui, depuis la conquête, se réunissait au collège des jésuites. Le gouvernement accorde un terrain à cet effet en 1808. La construction débute en juillet 1809 pour se terminer en 1810, sous la direction de John Bryson qui a déjà participé à la construction de la cathédrale anglicane de Québec en tant que tireur de joints (fig. 22). L'église sera agrandie en 1823-1824, et John Phillips est alors chargé de la maçonnerie. Le clocher, alors construit par Jean-Baptiste Caillouet, s'inspire de celui de la cathédrale anglicane. Comme celui-ci, il repose sur une base carrée et est composé de cinq parties qui se dégradent. C'est suite à ces modifications de 1823-1824 qu'apparaissent de nouveaux éléments puisés au répertoire palladien tels que le fronton triangulaire et les ouvertures semi-circulaires (qu'une gravure datant de 1829 permet de voir).



28 Église presbytérienne St. Gabriel
Champ de Mars, Montréal

Construction: 1792 (Démolition: 1903)
Matériau: pierre
Photo: Archives publiques Canada, PA 22193

Le 2 avril 1792, les membres de la congrégation presbytérienne écossaise de Montréal acquièrent un lot rue Saint-Gabriel (alors rue Saint-Philippe) afin d'y ériger la même année, une église de 60 pieds sur 48, pouvant accueillir 650 personnes. En 1806, quelques autres travaux de charpenterie et menuiserie y sont effectués, et en 1809 on lui pose une nouvelle toiture. Le clocher est également érigé à ce moment. Cette église va servir au culte jusqu'au moment de sa vente en 1886; elle est démolie en 1903.

Cette église exprime assez bien comment la nouvelle mode architecturale peut affecter de petits édifices religieux. Celle-ci présente quelques-uns des traits particulièrement marquants des églises monumentales, tels que le large fronton (démesuré ici par rapport à la façade) avec un oculus, les fenêtres cernées de clefs de voûte, et des pierres d'angle entourant la porte et ornant les extrémités des murs de la façade. Le petit clocher repose sur une base carrée et se termine par une flèche. On remarque enfin que la façade est plus haute que le reste du bâtiment, sans doute pour créer un effet plus grandiose.

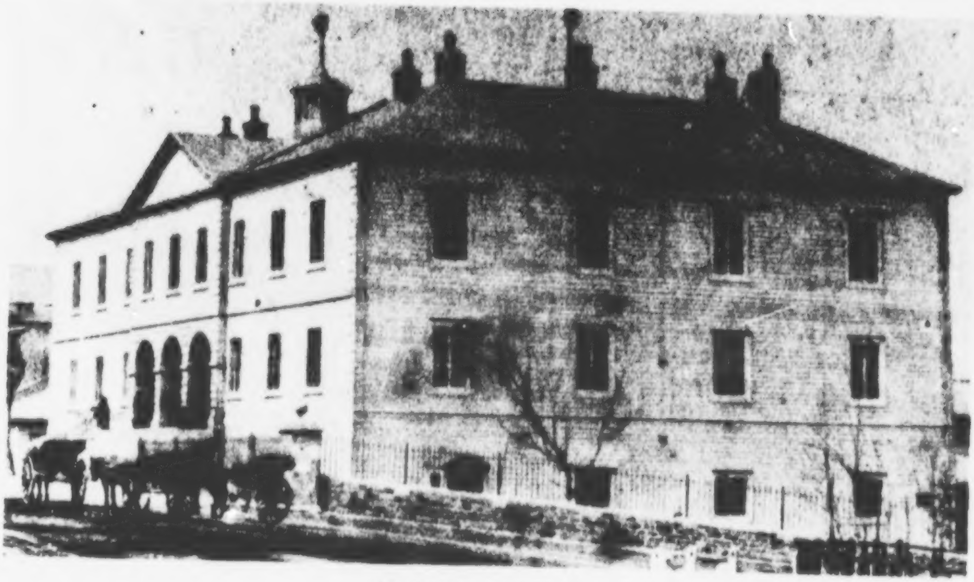
Par sa forme, ses proportions et son ornementation assez austère, cette première église protestante érigée à Montréal n'est pas sans rappeler certaines petites églises paroissiales d'Écosse.

29 **Église presbytérienne St. Andrews**
Williamstown, Ont.

Construction: 1812-1818
Matériau: pierre
Photo: Inventaire des bâtiments historiques du Canada

L'établissement de la congrégation presbytérienne du Haut-Canada coïncide avec l'arrivée d'un premier groupe de loyalistes à Williamstown en 1787, sous la direction de sir John Johnson. Dès 1787, une première église est érigée en rondins. Une deuxième datant de 1810 s'écroule peu de temps après sa construction. L'érection de l'actuelle église St. Andrews débute en 1812 et se poursuit jusqu'en 1818. À la pierre des champs et à la forme trapue, traits particuliers de l'architecture traditionnelle québécoise, cette petite église allie avec une certaine élégance des traits de l'architecture palladienne, comme en font foi le type des ouvertures et leur disposition dans la façade, ainsi que la position du clocher sur la toiture. Cette utilisation du répertoire classique donne une allure beaucoup plus raffinée à ce bâtiment.

La présence d'éléments particuliers à l'architecture du Québec sur cette église ontarienne s'explique par le fait que deux entrepreneurs du Québec participent à sa construction: les murs, érigés en 1812, sont de François-Xavier Rocheleau, maçon de Québec établi à Kingston, et le clocher (1816) est de Pierre Poitras de Montréal. Cette région de l'Ontario possède d'ailleurs d'autres édifices (surtout des maisons) érigés par des constructeurs originaires du Bas-Canada, ce qui peut expliquer l'amalgame de traditions architecturales (québécoise, loyaliste et anglaise) qu'on retrouve dans cette région, avant les années 1812 (voir par exemple fig. 63).



30 **Palais de justice**
Rue Saint-Louis, Québec

Construction: 1799-1803 (Incendié en 1873)
Matériau: pierre
Photo: Archives publiques Canada, PA 51756

Situé au coin de la rue Saint-Louis et de la Place d'Armes, au sud de la cathédrale anglicane, à l'emplacement de l'actuel palais de justice, cet édifice est construit sur un terrain qui, depuis 1681, appartient aux récollets, et que le gouvernement acquiert après l'incendie de l'église et du couvent de cette communauté, le 6 septembre 1796. La construction de l'édifice débute en 1799 et se poursuit jusqu'en 1803. Le capitaine William Hall, qui a possiblement collaboré au plan de l'édifice, est chargé de la surveillance des travaux. Au cours des ans, diverses réparations sont effectuées au bâtiment: on retient surtout qu'une coupole est posée sur la toiture en 1839 et qu'une aile est ajoutée en 1853. L'édifice est détruit par les flammes en 1873.

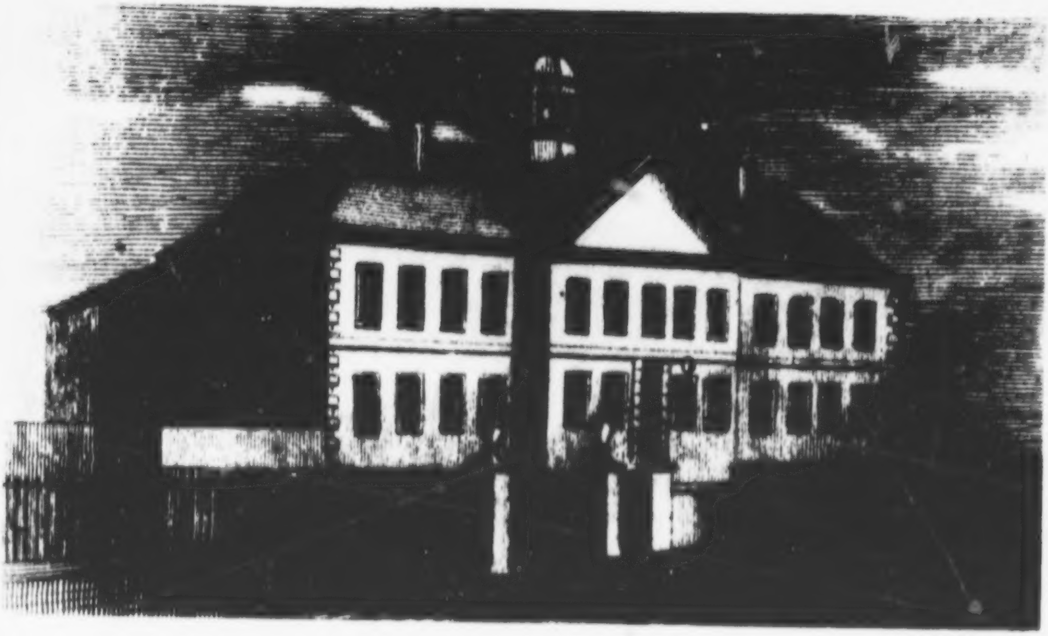
L'identité de l'architecte de cet édifice n'est pas clairement établie. On sait que, le 23 juin 1799, François Baillairgé soumet un plan du rez-de-chaussée et des premiers étages. En septembre de la même année Jonathan Sewell, l'un des trois commissaires chargés des travaux, écrit au lieutenant Hall pour discuter du plan. Cette lettre nous apprend que Sewell a consulté divers traités d'architecture pour établir un plan. Peut-être s'est-il inspiré de certaines planches du *Book of Architecture* de Gibbs (planches LVII, LVIII) qui offrent certaines similitudes avec l'édifice (fig. 10)? Cette lettre nous révèle également que Sewell accorde une grande importance au portique et à l'aménagement intérieur de l'édifice. On peut donc supposer que Sewell et Hall ont modifié le plan initial de Baillairgé, ou encore qu'ils en ont tout simplement dressé un nouveau.

Ce palais de justice est l'un des premiers édifices publics construits dans la colonie par le nouveau gouvernement. Par sa forme rectangulaire marquée d'un avant-corps en saillie, il est représentatif de ces bâtiments inspirés du palladianisme de Gibbs. Remarquons que cet avant-corps est couronné d'un fronton formé par la corniche de la toiture. À l'origine, cette corniche devait être de bois mais on lui en a préféré une "de l'ordre toscan... faite de pierre à cause de ses propriétés, de sa durabilité, de sa résistance au feu, et parce que la pierre est beaucoup plus décorative que bien d'autres matériaux". Les pierres aux encoignures des murs, l'assise de pierre délimitant les étages, la forme de la toiture, ainsi que les portes à tête cintrée sont d'autres éléments qui reflètent l'influence de Gibbs.

31 **Palais de justice**
Rue Notre-Dame, Montréal

Construction: 1799-1803 (Démolition: 1844)
Constructeur: François-Xavier Daveluy
Matériau: pierre
Photo: Archives publiques Canada, C 13342

La construction de cet édifice débute en octobre 1799 et se poursuit jusqu'en 1803. François-Xavier Daveluy est le constructeur et William Gilmore surveille la progression des travaux. Érigé en même temps que le palais de justice de Québec, celui de Montréal utilise également la formule de l'avant-corps central. Comme à Québec, il s'agit d'un édifice de forme rectangulaire, à deux étages, et orné d'une assise et de pierres d'angle. Mais l'utilisation d'une décoration abondante et diversifiée donne une facture plus raffinée à cet édifice. On remarque, par exemple, la présence d'un emblème et d'une urne au fronton, de modillons à la corniche, d'arcades autour des fenêtres centrales et de fenêtres vénitiennes aux extrémités de l'édifice. On sait qu'une certaine rivalité existait entre les villes de Québec et Montréal, et l'ornementation utilisée à Montréal en est possiblement une manifestation.

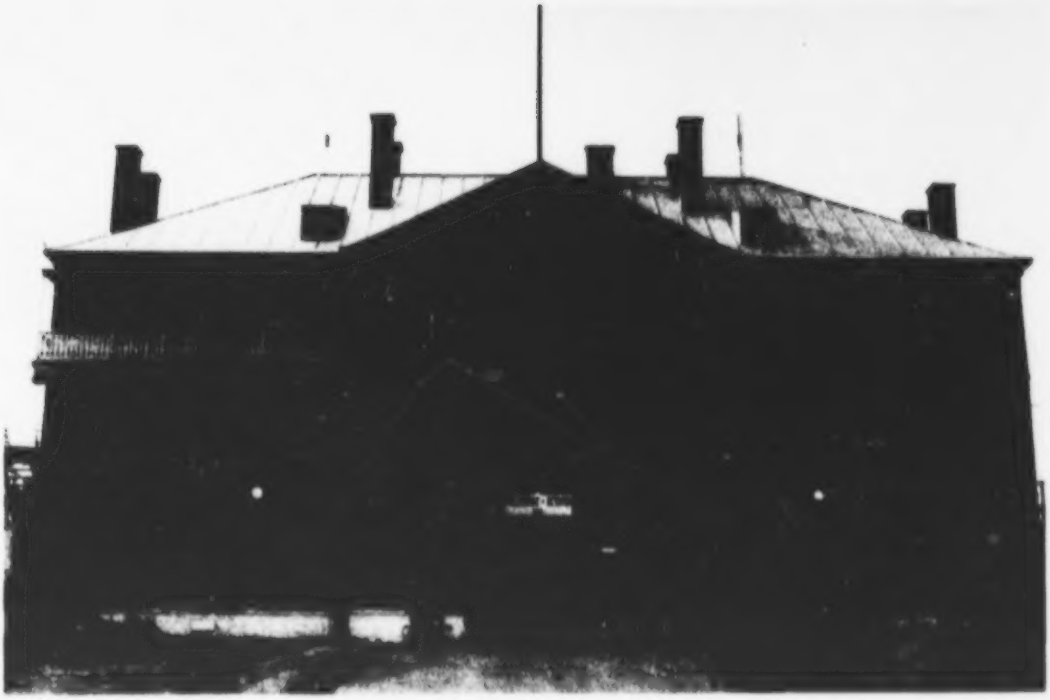


32 **Prison**
Rue Notre-Dame, Montréal

Construction: 1808-1809 (Démolie)
Matériau: pierre
Photo: Archives publiques Canada, C 13342

Cet édifice est construit en 1808-1809, près du palais de justice, sur le site de la première prison incendiée cinq ans plus tôt. Louis Charland en dresse les plans et devis sous la direction de deux des trois commissaires, Pierre-Louis Panet et Joseph Frobisher. On sait qu'un différend s'élève entre ces derniers et le troisième commissaire, Louis Ogden, relativement au plan de l'édifice. Ogden propose alors un nouveau projet (sans fenêtre et d'un coût supérieur). Par contre, Panet et Frobisher défendent leur plan en alléguant qu'il respecte davantage les recommandations de l'Anglais John Howard, qui depuis le troisième quart du XVIIIe siècle prône un renouveau dans les régimes pénitentiaires. Leur plan est finalement accepté avec quelques modifications. Les travaux de maçonnerie sont d'abord exécutés par Joseph Morin puis par François-Xavier Daveluy dit Larose. Antoine Bouthillier effectue les travaux de charpenterie et de menuiserie. La surveillance des travaux relève d'abord de William Gilmore et ensuite de Louis Charland.

Les marchés de construction révèlent que cet édifice à deux étages mesurant 150 pieds sur 50 doit être de pierre taillée en bossage jusqu'à la première plinthe, puis au-dessus de celle-ci, à défaut de pierre taillée, de pierre piquée. Alors que l'édifice voisin, le palais de justice, est caractérisé par une ornementation variée et abondante, la prison a, au contraire, une facture très sobre. Les assises de pierre délimitant les étages, les pierres d'angle aux encoignures et la coupole ornant la toiture constituent ses seules touches décoratives.



33 **Prison**
842, rue des Prisons, Trois-Rivières

Construction: 1816-1819
Architecte: François Baillairgé
Matériau: pierre
Photo: Inventaire des bâtiments historiques du Canada

Comme la prison et le palais de justice de Montréal et comme le palais de justice de Québec, la prison de Trois-Rivières a une forme rectangulaire marquée d'un avant-corps central coiffé d'un fronton. Comme à la prison de Montréal, le répertoire décoratif est ici limité: un oculus orne le fronton, des pierres d'angle marquent les encoignures, des assises délimitent les étages. À l'origine, une coupole coiffe la toiture. Tout en s'inscrivant dans la tradition des édifices administratifs érigés à Montréal et à Québec au début du XIX^{e} siècle, cette prison s'en distingue cependant par ses proportions. Il s'agit ici d'un édifice de trois étages, et la présence de trois ouvertures disposées dans chaque section de la façade crée un rythme qui est absent des autres bâtiments de même type. On sait que les plans et devis sont exécutés par François Baillairgé en 1815. Les travaux de construction débutent l'année suivante; ils sont complétés pour l'essentiel en 1819, mais se poursuivent jusqu'en 1822. Olivier LaRue est chargé de la maçonnerie, et Michel Robitaille de la menuiserie et de la charpenterie.

34 **Prison (aujourd'hui collège Morrin)**
44, rue Saint-Stanislas, Québec

Construction: 1808-1811
Architecte: François Baillairgé
Matériau: pierre
Photo: Inventaire des bâtiments historiques du Canada

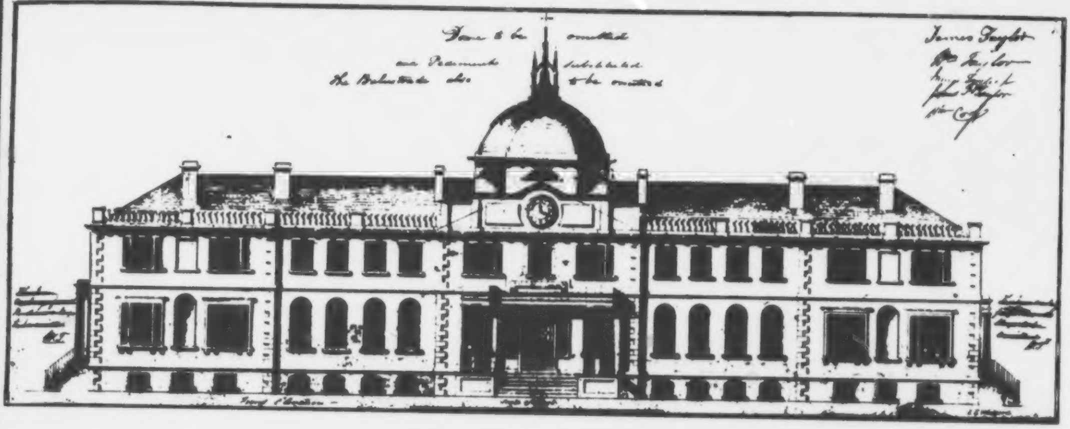
Cette prison, érigée selon les plans de François Baillairgé et sous sa surveillance, exploite de manière très originale la formule du bloc rectangulaire marqué d'un avant-corps. Cet avant-corps projette considérablement de la façade et est mis en évidence par son ornementation. L'articulation de la composition repose sur une formule mathématique de sept unités provenant de l'architecte français Philibert de L'Orme (1500-1570). Au dire même de Baillairgé, l'unité de la composition est rompue puisque les pilastres et la corniche des parties latérales ont été retranchés par les commissaires chargés de la construction. Tout en reflétant la tradition des édifices administratifs du début du XIXe siècle au Québec, celui-ci s'en distingue par l'utilisation de procédés propres à l'architecture classique française, visibles dans le rythme que Baillairgé a voulu donner à sa façade et dans l'ornementation très raffinée et calculée de celle-ci. Comme l'a déjà souligné Luc Noppen, cette ornementation de l'ordre dorique est fort intéressante puisqu'elle intègre de manière subtile les fenêtres du dernier étage aux métopes et triglyphes.

35 Élévation de l'hôtel du gouvernement
1600, rue Hollis, Halifax

Construction: 1811-1818
Matériau: pierre
Photo: Archives publiques Canada, C 3560

Dès 1798 on songe à ériger à Halifax un bâtiment pouvant loger la législature, la cour et l'administration publique, mais ce n'est qu'en 1811 que commencent les travaux. L'une des causes de ce long délai est la construction de la résidence du lieutenant-gouverneur qui se prolonge de 1800 à 1807 (fig. 40). La tradition veut que John Merrick ait dressé les plans de l'édifice de la législature, mais l'*Acadian Magazine* (1826) mentionne Richard Scott. Quoi qu'il en soit, son concepteur avait une bonne connaissance de l'architecture.

En effet, cet édifice illustre la meilleure utilisation d'une formule de composition palladienne qui ait été produite au Canada. Le rez-de-chaussée de pierres rustiquées sert de point d'appui à des colonnes situées au niveau des deuxième et troisième étages. Dans la portion centrale de l'édifice, six colonnes ioniques soutiennent un large fronton triangulaire orné d'un emblème. On y trouve également des ouvertures à tête cintrée et une porte centrale surmontée d'une imposte semi-circulaire. Dans les sections latérales, deux pilastres soutiennent de petits frontons. L'agencement régulier des ouvertures et leurs dimensions (celles du dernier étage sont plus petites) sont un autre rappel des préceptes palladiens. Chaque face latérale présente également des pilastres soutenant un petit fronton central encadrant une fenêtre vénitienne. La disposition des motifs décoratifs, des ouvertures, des pilastres et des colonnes dénote, de manière assez unique, un souci d'harmonie et de symétrie qui est typique des grandes compositions palladiennes anglaises. Cet édifice a d'ailleurs suscité plusieurs commentaires élogieux au cours du XIX[e] siècle, par exemple ceux de MacGregor (1828) et de Haliburton (1829).



36 Élévation de l' Arts Building
Université du Nouveau-Brunswick, Fredericton

Construction: 1826-1827 (Modifications: 1876)
Architecte: John Elliott Woolford
Matériau: pierre
Photo: Harriet Irving Library, University of New-Brunswick

En 1826, le comité chargé de la construction de cet édifice dirigé par W. Odell accepte le plan que lui propose John Elliott Wolford. Des modifications y sont toutefois apportées pour des raisons financières. Woolford avait en effet prévu qu' un dôme coifferait la partie centrale de la toiture. Ce dôme est remplacé par un fronton central qui est moins coûteux. Le toit, qui originellement devait être de fer-blanc, est plutôt recouvert d' ardoises. Une balustrade ornementale en fer devait couronner la corniche; celle-ci est également omise.

Malgré ces modifications du plan initial, le bâtiment n' en présente pas moins une facture élaborée. Il s' agit d' un bloc rectangulaire de deux étages, marqué par la projection d' un avant-corps central surmonté d' un fronton. Ce qui le distingue tout particulièrement c' est la projection des deux extrémités de la façade, et le traitement de la porte principale, laquelle est surmontée d' une imposte semi-circulaire et encadrée de petites fenêtres latérales. Quelque vingt années après son achèvement un auteur écrivait à son sujet: "L'édifice principal de Fredericton, peut-être la plus belle structure architecturale de la province, est l'université de King's College qui domine la colline située à l'arrière-plan de la ville." On sait qu' en 1876 un troisième étage est ajouté au bâtiment et, selon la mode de l' époque, celui-ci est recouvert d' une toiture en mansarde.

37 **Quartier général de la Gendarmerie royale**
(ancienne résidence du lieutenant-gouverneur)
20, chemin Woodstock, Fredericton

Construction: 1826-1828
Architecte: John Elliott Woolford
Matériau: pierre
Photo: Inventaire des bâtiments historiques du Canada

La première résidence du lieutenant-gouverneur à Fredericton (1787) était un modeste édifice de bois érigé par Cornelius Ackerman et Abraham Vanderbeck. Suite à l' incendie de cet édifice en 1825, sir Howard Douglas, le lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick, entreprend la construction d' un nouveau bâtiment. Commencé cette même année, possiblement selon les plans de John Elliott Woolford, la nouvelle résidence est terminée en juillet 1828.

C' est un bâtiment de plan rectangulaire, à trois étages, dont la composition s' inspire des maisons palladiennes. En façade, on retrouve un avant-corps surmonté d' un fronton. La forme et l' agencement régulier des ouvertures reflètent également l' influence palladienne. Par contre, le portique de forme circulaire et les sections adjacentes à l' édifice sont d' inspiration néo-classique.

38 **Palais de justice**
20, rue Sydney, Saint-Jean, N.-B.

Construction: 1826-1829
Architecte: John Cunningham
Matériau: pierre
Photo: Archives publiques Canada, C 80165

Avant la construction de cet édifice, la cour de Saint-Jean devait se réunir dans un modeste bâtiment de bois situé rue Germain. Puis vers 1797, la cour s' installe au dernier étage de l' hôtel de ville situé au Market Square. En 1823, on commande des plans pour un édifice plus approprié, et l' année suivante, ceux de John Cunningham sont choisis. Ces derniers sont en fait une adaptation de ceux proposés par un autre candidat, Thomas Rust. Les travaux de construction débutent en 1826 et se poursuivent jusqu' en 1830; mais dès 1829 le nouvel édifice est ouvert.

C' est le seul palais de justice en pierre au Nouveau-Brunswick avant 1900. Il se situe dans la lignée des édifices administratifs érigés dans la région de l' Atlantique au cours des années 1815-1830. Sa façade est caractérisée par un rez-de-chaussée rustiqué et par un avant-corps surmonté d' un fronton. Les pilastres doriques qui soutiennent ce fronton, l' assise qui délimite le rez-de-chaussée, et les pilastres qui ferment les extrémités de l' édifice sont autant d' ornements qui donnent une allure plus raffinée au bâtiment. On remarque également la présence de certains motifs d' origine néo-classique, comme ces arcades qui encadrent les fenêtres.

Suite à l' incendie de février 1919, diverses rénovations intérieures sont effectuées (à compter de 1924). C' est à ce moment qu' on couvre la toiture de cuivre, qu' on change les cheminées de place et qu' on pose une petite lanterne sur l' extrémité du fronton.

39 **Hôtel du gouvernement**
165, rue Richmond, Charlottetown

Construction: 1843-1848
Architecte: Isaac Smith
Matériau: pierre
Photo: Inventaire des bâtiments historiques du Canada

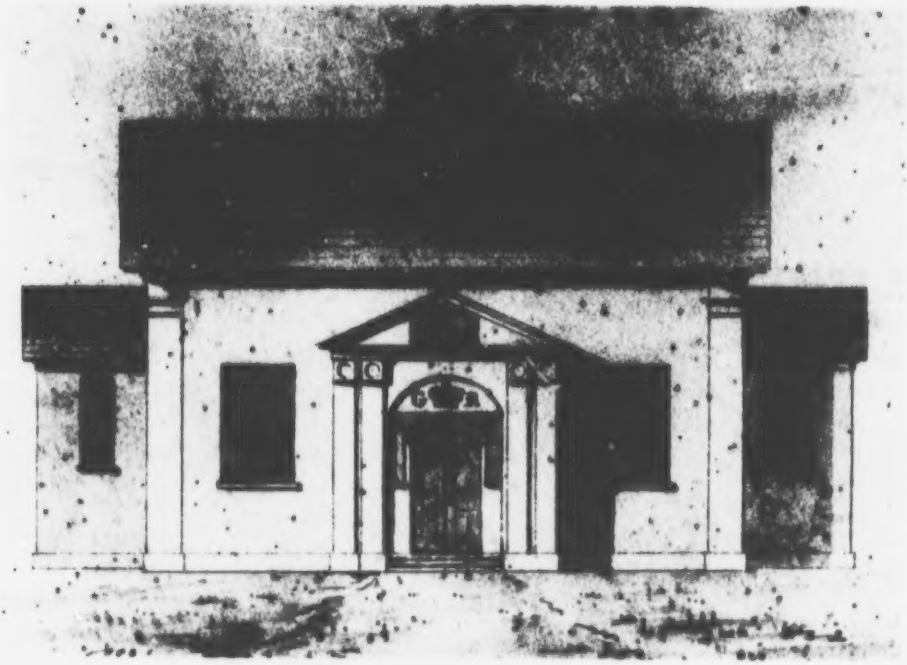
Cet édifice de Charlottetown, construit de 1843 à 1848 d'après un plan d'Isaac Smith, s'inspire, malgré sa date de construction tardive, d'un procédé popularisé par la mode palladienne. Contrairement aux édifices antérieurs qui se distinguaient souvent par un fronton central appliqué à leur façade, celui de Charlottetown présente plutôt un large portique constitué de quatre colonnes soutenant un fronton. La présence de ce portique marque l'étape finale de l'évolution de cette formule d'origine palladienne. Sur les édifices plus anciens le rez-de-chaussée servait de point d'appui à des pilastres soutenant un fronton, alors qu'ici le rez-de-chaussée sert plutôt de point d'appui aux colonnes soutenant un fronton. Les principaux éléments de la composition convergent, ici encore, vers l'axe central vertical de l'édifice. Les extrémités de la façade qui projettent vers l'intérieur constituent une nouveauté par rapport aux règles établies par les palladiens. Ces extrémités en retrait ont pour effet d'animer davantage la façade.

40 **Résidence du lieutenant-gouverneur**
1451, Barrington, Halifax

Construction: 1800-1807
Architecte: Isaac Hildrith
Matériau: pierre
Photo: Services de relevés des richesses du patrimoine, Parcs Canada

Dès son arrivée, en 1792, le nouveau gouverneur de la Nouvelle-Écosse, sir John Wentworth exige une résidence qui reflète l'importance de sa situation. Sept ans plus tard, le gouvernement vote la somme de 10 500 £ pour l'achat d'un terrain et pour la construction d'une nouvelle résidence. Le terrain, au sud de la rue Hollis, est celui qu'on destinait à l'origine à l'hôtel du gouvernement (fig. 35). Commencés en 1800, les travaux se poursuivent jusqu'en 1807. Le coût de l'édifice s'élève alors à trois fois la somme initialement allouée. Les propos tenus en 1808 par sir George Prevost, le successeur de Wentworth, confirment le caractère démesuré que présentait alors l'entreprise: "un édifice tout à fait disproportionné à la situation, et la cause de l'infortune de mon précécesseur".

Cette résidence officielle est effectivement fort élégante. Son dessin est d'inspiration palladienne: le rez-de-chaussée est rustiqué, des pilastres ornent la façade du côté est, les fenêtres du dernier étage sont petites et carrées, la porte d'entrée (à l'origine) est surmontée d'une imposte semi-circulaire et est abritée par un petit portique. Sur l'autre façade se trouvent des motifs d'origine néo-classique tels que les panneaux encastrés, les arcades et les extrémités des parties latérales en hémicycle. Mentionnons que ce qui est devenu aujourd'hui la façade avant (du côté ouest) était à l'origine la façade arrière. Isaac Hildrith est habituellement considéré comme l'architecte de l'édifice; c'est d'ailleurs lui qui en a surveillé les travaux.



41 **Élévation du palais de justice**
Queen Square, Charlottetown

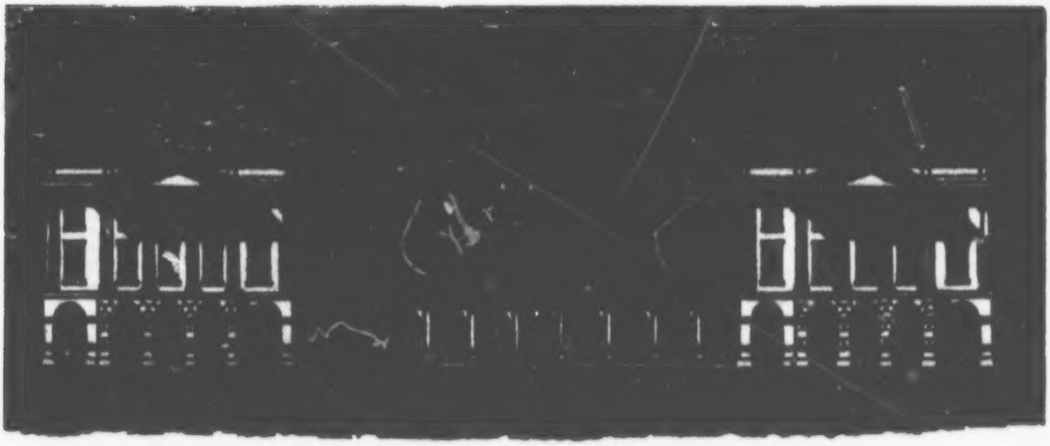
Construction: 1811 (Démolition: 1972)
Architecte: John Plaw
Matériau: bois
Photo: The Public Archives of Prince Edward Island

Ce premier palais de justice de l'Ile-du-Prince-Édouard est construit en 1811 d'après un plan dressé l'année précédente par l'architecte anglais John Plaw. L'édifice, d'abord situé sur le Queen Square (aujourd'hui Confederation Centre), est transporté en 1873 rue Euston où il est démoli en 1972. C'était un édifice de bois d'environ 55 pieds sur 35, constitué d'un corps central encadré de petites ailes latérales. Les ornements de la porte d'entrée (fronton, pilastres et imposte) donnaient une fière allure à ce petit édifice.

42 **Upper Canada College**
Rue King ouest, Toronto

Construction: 1829-1831 (Démolition: 1900)
Architecte: J.G. Chewett
Matériau: brique
Photo: Archives publiques Canada, C 1668

Peu après la création de l' Upper Canada College (1829) par une charte royale de George IV, cette construction est mise en chantier selon les plans de J.G. Chewett. Le bâtiment, constitué d' un bloc central flanqué d' ailes latérales, est d' inspiration palladienne. Le bloc central constitue l' élément le plus important de la composition; il est particulièrement mis en évidence par ses proportions, son portique central et certains motifs décoratifs comme les architraves au-dessus des fenêtres. Les ailes latérales, légèrement en retrait, sont d' une facture plus dépouillée. L' édifice subit d' importantes modifications au cours des années 1876-1877; il est abandonné en 1891, et démoli en 1900.



OSGOODE HALL (COURTS OF LAW), TORONTO.

43 Osgoode Hall
140, rue Queen est, Toronto

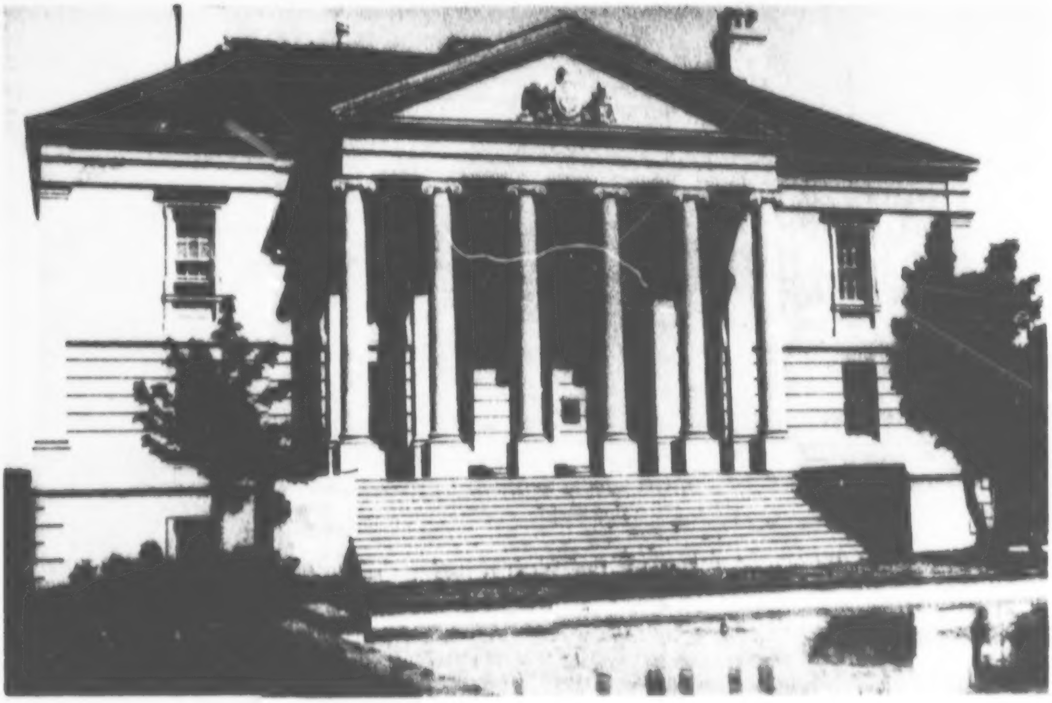
Construction: 1829, 1844-1846 (Modifications: 1857 et XIXe siècle)
Matériau: brique
Photo: Archives publiques Canada, C 3261

Construit en 1829, cet édifice est agrandi en 1844-1846 par l'architecte Henry Bower Lane. Il devient alors un long édifice rectangulaire à trois étages, couronné d'une coupole et aux extrémités latérales projetantes. Comme plusieurs autres édifices publics érigés au pays, souvent même assez tard au XIXe siècle, Osgoode Hall respecte certains des grands principes compositionnels mis de l'avant par les palladiens. On remarque notamment l'agencement régulier et la forme des ouvertures, ainsi que l'organisation de la façade divisée en trois parties horizontales distinctes (rez-de-chaussée, deuxième et troisième étages). Dans les sections latérales, le rez-de-chaussée sert de point d'appui à des colonnes soutenant un fronton central. On remarque également l'emploi de certains motifs de l'architecture néo-classique, notamment la haute corniche et le parapet qui dissimulent l'angle de la toiture. L'introduction d'attributs néo-classiques au sein d'une composition palladienne est un phénomène courant à compter des années 1820. Les modifications subies subséquemment par cet édifice vont d'ailleurs accentuer son caractère néo-classique.

44 **Résidence du lieutenant-gouverneur**
80, Military Road, Saint-Jean, T.-N.

Construction: 1827-1831
Architecte: Thomas Cochrane
Matériaux: pierre
Photo: Archives publiques Canada, C 5580

Ce robuste édifice de pierre, composé d'un bloc central flanqué d'ailes latérales, a une histoire des plus intéressantes. Les plans de l'édifice dressés par le gouverneur de Terre-Neuve, Thomas Cochrane, sont d'abord refusés par le secrétaire d'État pour les colonies, lord Bathurst. Thomas Cochrane réussit cependant à justifier les dimensions de l'édifice en alléguant que "dans un climat où on doit passer une si grande partie du temps à l'intérieur, on peut se permettre de construire, dans un édifice permanent et durable, des pièces un peu plus grandes que celles qu'on construirait dans une région de climat tempéré". Bathurst accepte les plans ignorant que Cochrane va par la suite ajouter les deux ailes latérales, modifier le hall afin de le rendre plus imposant, donner à l'escalier une allure beaucoup plus somptueuse et enfin agrandir le portique. Ces modifications au plan initial ne sont découvertes qu'au moment où le Trésor londonien mène une enquête sur l'ampleur des dépenses occasionnées par cette construction.



45 **Hôtel du gouvernement**
78, Military Road, Saint-Jean, T.-N.

Construction: 1847-1850 (Modifications: 1880, 1955-1959, 1965)
Architecte: James Purcell
Matériau: pierre
Photo: Inventaire des bâtiments historiques du Canada

Depuis 1955, cet édifice a subi des modifications importantes qui ont considérablement altéré la composition de sa façade. Celle-ci était auparavant marquée par un avant-corps central et par un portique rustiqué servant de point d'appui à des colonnes ioniques qui supportaient un fronton. Chaque étage était clairement différencié selon la règle palladienne. Ainsi, malgré sa date de construction tardive, cet édifice s'inspirait toujours d'un procédé popularisé par la mode palladienne.

46 **Édifice des douanes**
150, rue Saint-Paul, Montréal

Construction: 1836
Architecte: John Ostell
Matériau: pierre
Photo: Inventaire des bâtiments historiques du Canada

Conçu par un architecte frais émoulu d'un séjour d'études en Angleterre, cet édifice portant de nombreux traits empruntés à l'architecture classique a sans doute été très remarqué, étant situé place du marché. Réalisé en 1836 selon les plans de John Ostell, l'édifice des douanes illustre très bien comment les grandes règles de composition popularisées par les palladiens demeurent vivaces pendant une partie du XIX^{e} siècle. Il est aussi représentatif de la nouvelle interprétation du palladianisme qui se manifeste au cours des années 1830-1840. Le format du bâtiment est plus compact que ceux érigés au début du siècle, mais l'organisation de la façade est faite selon l'esprit palladien: le rez-de-chaussée est rustiqué (plutôt que le sous-sol), des pilastres toscans à l'étage soutiennent un fronton central, une section centrale projetante est visible au niveau du rez-de-chaussée, l'entrée est légèrement surélevée et est mise en évidence par un portique, une assise de pierre délimite chaque étage. Outre le format compact de l'édifice, on remarque une abondance de motifs décoratifs qui contrastent avec la sobriété de plusieurs édifices plus anciens: l'emblème (aujourd'hui disparu) au fronton, les corniches et volutes surmontant les fenêtres, les fenêtres cintrées, ainsi que les fenêtres vénitiennes. L'édifice subit des modifications en 1855 et en 1881-1882. C'est au cours de ces dernières qu'il perd ses dimensions initiales. Les faces latérales sont allongées de 26 pieds et on leur ajoute deux fenêtres à chaque étage, ce qui a pour effet de briser la symétrie de ces faces.

47 **Palais de justice du comté d'Annapolis**
377, rue St. George, Annapolis Royal, N.-É.

Construction: 1837 (Modifications: 1922-1923)
Architecte: Grand jury en collaboration avec le constructeur Francis LeCain
Matériau: bois et granite
Photo: Inventaire des bâtiments historiques du Canada

Cet édifice est représentatif de plusieurs petits palais de justice érigés à cette époque en Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick. Comme plusieurs de ces édifices, celui-ci emploie une formule architecturale d'origine palladienne. L'édifice est conçu comme un bloc compact où chaque étage constitue une division horizontale distincte et où, au centre de l'étage principal, s'élèvent des colonnes soutenant un fronton triangulaire. Les quelques modifications que cet édifice a subies au cours des années 1922-1923 (une coupole est ajoutée à la toiture, les murs du rez-de-chaussée sont recouverts de stuc, les cheminées sont enlevées) n'altèrent pas la composition originale.

48 **Banque de Montréal**
Rue Saint-Jacques, Montréal

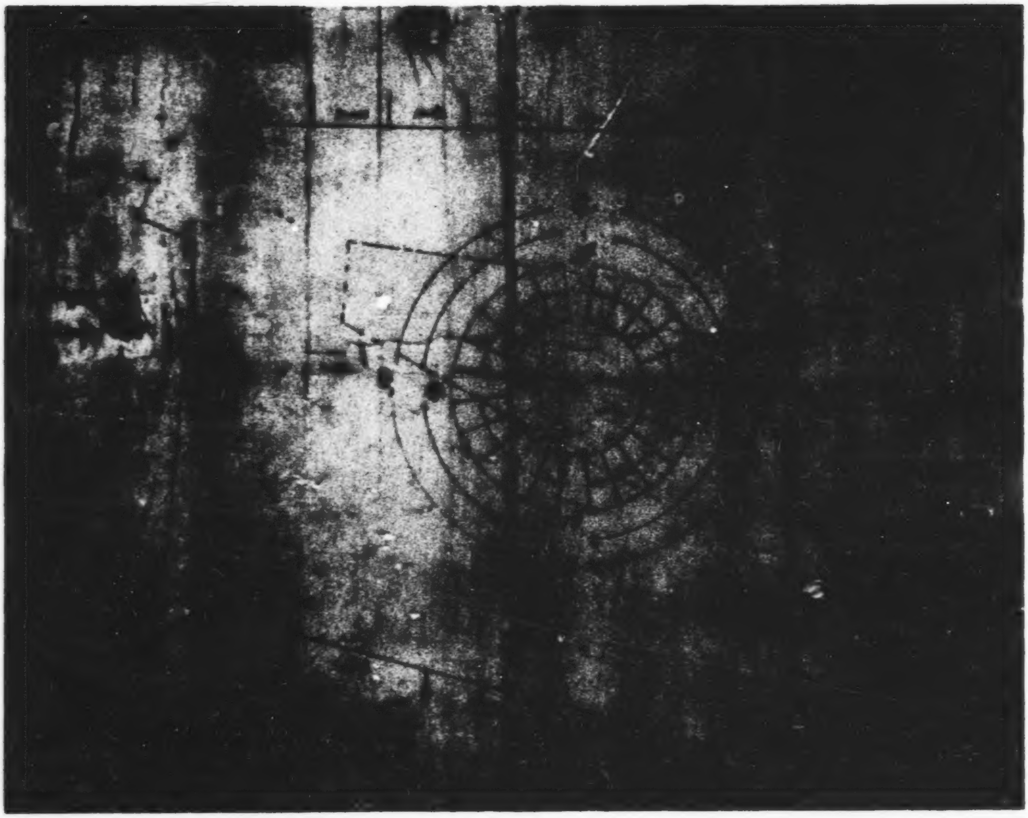
Construction: 1818 (Démolition: 1870)
Matériau: pierre de taille
Photo: Archives publiques Canada, C 16492

À son passage à Montréal au début des années 1820, Edward Allen Talbot remarque que cette banque située rue Saint-Jacques, près de la Place d'Armes, est le plus bel édifice, aussi bien privé que public, des deux Canadas. Construit en pierre de taille en 1818, il est effectivement fort élégant. Extérieurement, il a été conçu comme une résidence: rien n'indique qu'il s'agit d'une banque si ce n'est les quatre emblèmes de la façade qui symbolisent respectivement l'agriculture, l'industrie, les arts et le commerce. La forme du bâtiment est inspirée de l'architecture classique britannique. L'ajout de certains motifs propres à l'architecture palladienne lui donne une allure raffinée. Ainsi l'édifice est orné d'un petit portique dorique surmonté d'un fronton. L'organisation et la forme des ouvertures sont dérivées de la règle palladienne selon laquelle les fenêtres du dernier étage doivent être carrées et plus petites que celles des étages inférieurs. Abritant une banque jusqu'en 1847, l'édifice est démoli en 1870 pour faire place à un bureau de poste.

49 **Tour-Horloge**
Rue George, Halifax

Construction: 1800-1803
Matériau: bois
Photo: Services de relevés des richesses du patrimoine, Parcs Canada

Par son plan et son agencement de formes circulaires en dégradé, cet édifice s'inscrit dans la tradition des édifices circulaires de type ornemental mis de l'avant par certains architectes palladiens. On y remarque principalement les colonnes qui soutiennent le prolongement de la toiture de la plus grande section circulaire. La tradition veut que ce soit le duc de Kent qui ait demandé qu'on en dresse les plans. William Hughes est généralement considéré comme son architecte, bien que le nom du capitaine Straton soit aussi mentionné.



50 **Plan et élévation de l' édifice du marché de la haute ville de Québec**

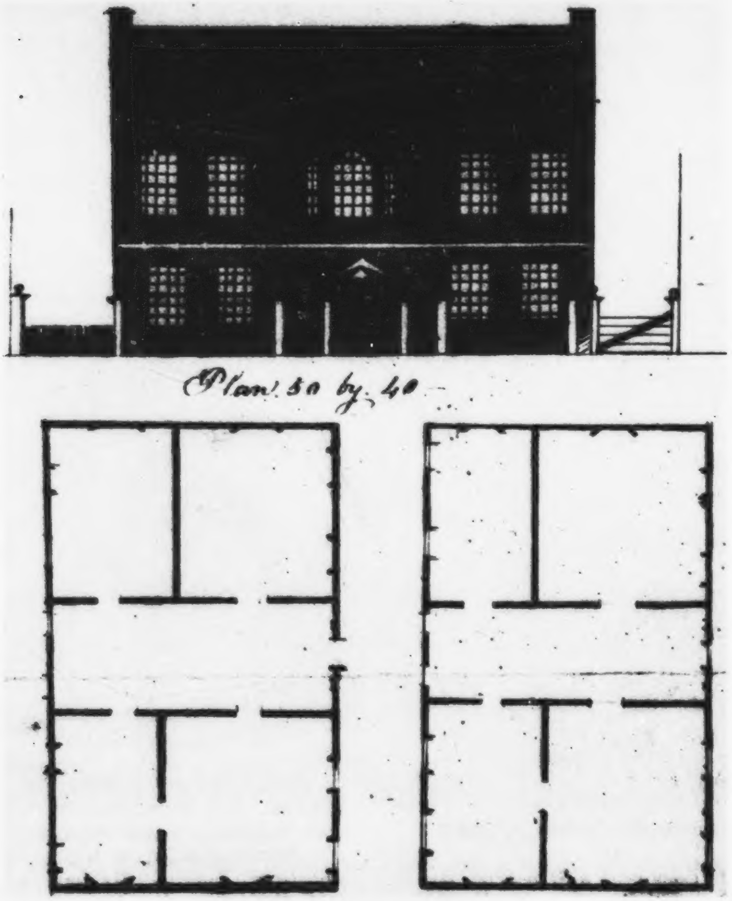
Construction: 1806 (Démolition: vers 1815)
Architecte: William Robe
Matériau: pierre et bois
Photo: Archives publiques Canada, C 55344

Cet édifice situé dans la haute ville de Québec a été construit en 1806 d' après les plans du major William Robe. De plan circulaire et en pierre, il était couronné d' un immense dôme et d' une lanterne, tous les deux en bois. Tout au long de sa brève existence, l' édifice ne manque pas d' attirer les critiques. Vers 1806-1808, John Lambert écrit que l' édifice est lourd et disproportionné. Un auteur anonyme écrit dans le *Courrier de Québec* (mars 1807) que cet édifice se situe "hors des bonnes règles de la décoration des places publiques". Il ajoute avec humour que le projet initial a été modifié car "ce qu' avait imaginé Mr. Robe n' était qu' un toit plat, peu élevé de terre, ayant en son milieu une petite calotte, qui le faisait assez bien ressembler à un chapeau à grand bord; si cela eut déplu, au moins d' un coup de pied on l' eut fait voler par bas; au lieu que celui-ci menace d' enterrer qui oserait l' ébranler". En 1815, Joseph Bouchette reprend les mêmes critiques et indique que le Parlement a décrété sa démolition afin de faire place à un édifice plus approprié. Son plan circulaire a certainement été dicté par sa fonction, beaucoup plus que par des considérations d' ordre esthétique ou stylistique. Néanmoins sa forme, de même que le dôme et la lanterne, l' inscrivaient dans la lignée des édifices circulaires de type ornemental qu' utilisaient à l' occasion les palladiens.

51 **Édifice du marché**
Queen Square, Charlottetown

Construction: 1823 (Démolition vers 1867)
Architecte: John Plaw
Matériau: bois
Photo: Archives publiques Canada, C 28835

Ce marché est le deuxième à être érigé sur le Queen Square, à Charlottetown. Il est bâti en 1823 selon un plan de 1819 de l'architecte anglais John Plaw. Outre sa forme circulaire, on remarque que son rez-de-chaussée est orné de douze ouvertures en plein cintre. Il est recouvert d'une toiture débordant de plusieurs pieds et soutenue par des colonnes. Son petit dôme est également orné d'ouvertures à tête cintrée. Les dimensions de cette construction sont beaucoup moins imposantes que celles de son homologue de la haute ville de Québec, construit quelque dix-sept années plus tôt (fig. 50). En novembre 1842 le bâtiment est déplacé de 294 pieds vers le nord-ouest pour permettre la construction de l'hôtel du gouvernement (fig. 39). Un nouvel édifice ouvre ses portes en 1867, et c'est sans doute vers cette époque que celui-ci est démoli.



52 Maison William Dickson
Niagara, Ont.

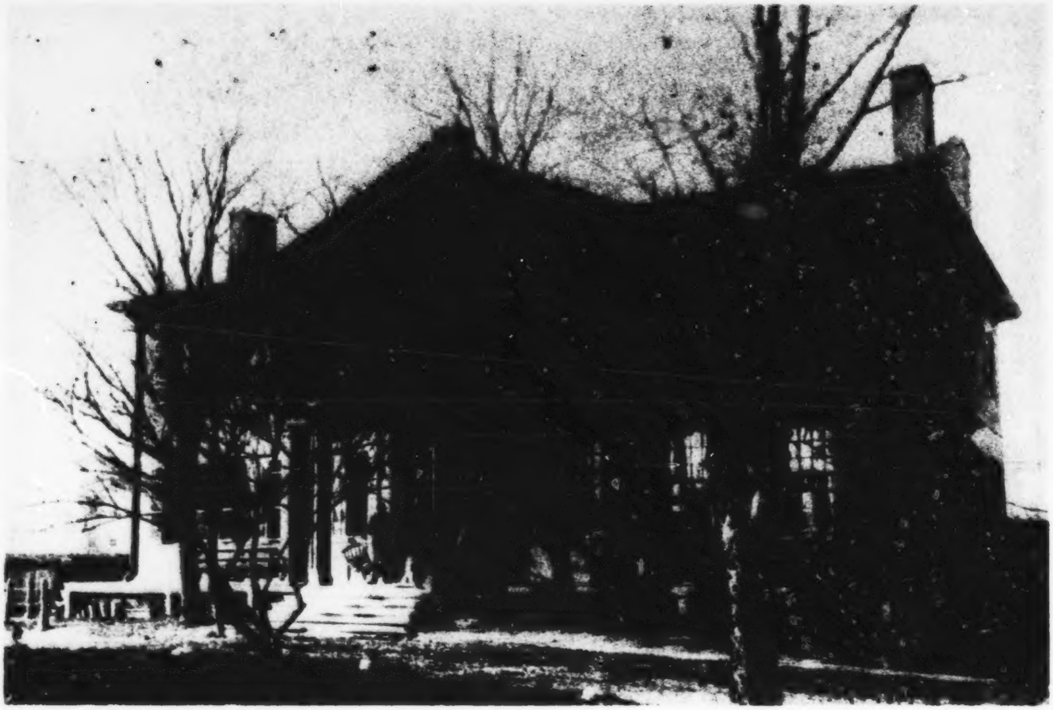
Construction: vers 1787 (Incendiée en 1813)
Matériau: brique
Photo: Archives publiques Canada, C 85688

D'origine écossaise, William Dickson (1769-1846) émigre à Niagara où il travaille tout d'abord avec son cousin Robert Hamilton. Par la suite, William va pratiquer le droit. Durant la guerre de 1812, il est fait prisonnier et amené à Greenbush dans l'état de New York. À son retour à Niagara, en janvier 1816, il découvre que sa maison a brûlé en même temps que le reste de la ville, en 1813. Sa demande de compensation fournit une intéressante description de la maison qu'il a perdue: "Une maison de brique de deux étages, avec des combles en haut et une cave en bas, avec une cour délimitée par un beau mur de brique devant". La construction de cette maison avait possiblement débuté vers 1787. Chose certaine, elle était terminée en 1793 puisqu'à ce moment William Dickson écrivait avoir fait construire la première maison de brique du Haut-Canada. Elle était également la première maison de cette région à présenter en façade un avant-corps central surmonté d'un fronton. L'ornementation (la fenêtre circulaire du fronton et la fenêtre vénitienne) concentrée dans cette partie en saillie, contribuait à donner une plus grande importance à la portion médiane verticale de la maison.

53 **Maryville Lodge**
Toronto

Construction: 1794 (Démolie)
Matériau: bois
Photo: Metropolitan Toronto Library Board

En 1805, D.W. Smith (1764-1837) écrit de sa maison, Maryville Lodge, qu' il tente alors de vendre à C.B. Wyatt, son successeur comme arpenteur en chef: "Selon moi, ma maison ne présente pas d'inconvénients ou de défauts. J'y ai consacré beaucoup d'argent, pour mon propre confort, et sans la moindre intention de la vendre un jour. Mais ce n'est pas une maison finie selon les critères d'architecture qu'on trouve en Angleterre, les matériaux disponibles et la maîtrise de la main-d'oeuvre n'étant pas les mêmes ici". Malgré ce commentaire assez négatif sur le style de cette maison, on ne peut manquer d' y remarquer un procédé assez original: les pilastres qui soutiennent le fronton créent l' illusion qu' une portion de la façade est saillante. Cette maison se distingue également par le fait qu' elle est un plain-pied contrairement à la plupart des maisons érigées à cette époque selon ce même procédé.



54 **Maison John Strachan**
Rue Front ouest, Toronto

Construction: 1818 (Démolition: 1896)
Matériau: brique
Photo: Metropolitan Toronto Library Board

Dès la fin des travaux de construction, en 1818, la résidence de John Strachan (1778-1867) suscite d'élogieux commentaires. On remarque autant ses imposantes dimensions, exprimées par la rangée de sept fenêtres en façade, que ses emprunts à un style à la mode (fronton central, pilastres et portique). En ceci, cette maison reflète assez bien l'importance de son propriétaire, qui est alors très influent dans la vie religieuse et dans le domaine de l'éducation au Haut-Canada. Comme plusieurs des grandes résidences érigées à cette époque à York, celle-ci est composée de manière à regrouper les principaux motifs stylistiques dans son axe central. Notons que des pilastres donnent l'illusion qu'il y a un avant-corps alors qu'en réalité il n'y en a pas. Strachan habite cette résidence, surnommée le "Palace", jusqu'à sa mort en novembre 1867; par la suite elle deviendra une maison de pension et sera démolie en 1896.

55 **The Grange**
317, rue Dundas ouest, Toronto

Construction: vers 1817 (Modifications: vers 1840, vers 1870)
Matériau: brique
Photo: Inventaire des bâtiments historiques du Canada

À l'instar des grandes résidences de York au début de XIXe siècle, celle du procureur général du Haut-Canada, D'Arcy Boulton (1759-1834), est en brique, et elle est marquée par une saillie sur l'alignement de la façade. Cet avant-corps est surmonté d'un fronton triangulaire orné d'un oculus. La porte centrale, surmontée d'une imposte semi-circulaire, est encadrée de longues fenêtres latérales. Au cours des ans, diverses modifications apportées au bâtiment vont accentuer son caractère monumental. Ainsi au cours des années 1840 une aile est ajoutée du côté est. Vers 1885, le Dr Goldwin Smith change le portique de bois pour un nouveau en pierre, et il ajoute une bibliothèque du côté ouest.

56 Maison William Campbell
160, rue Queen ouest, Toronto

Construction: 1822
Matériau: brique
Photo: Inventaire des bâtiments historiques du Canada

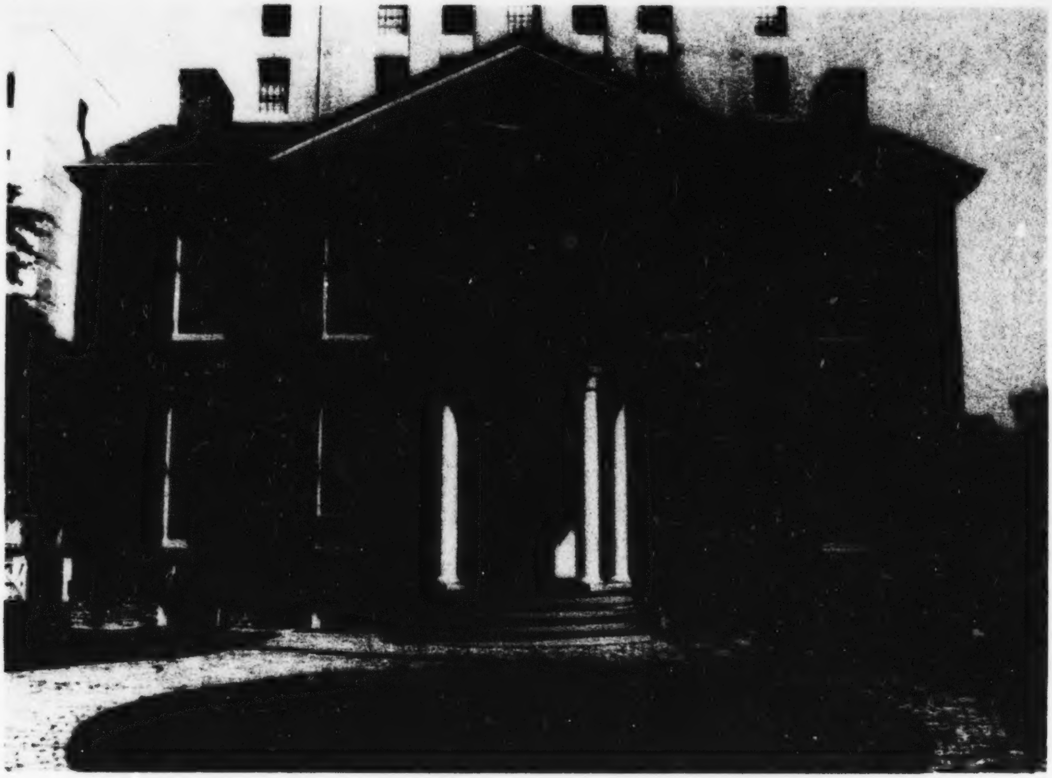
La forme et la composition de cette résidence de brique, construite en 1822 pour le juge du banc du roi, William Campbell, rappellent d' autres maisons également bâties à York vers la même époque, notamment celle de D' Arcy Boulton (vers 1817) et celle de John Strachan (1818) (fig. 55, 54 respectivement). La résidence de W. Campbell se distingue des deux autres par sa porte centrale surmontée d' une imposte en demi-ellipse. La présence de cette composante de l' architecture néo-classique, combinée à une élévation d' origine palladienne, marque une étape nouvelle dans l' évolution de l' architecture domestique en ceci qu' elle témoigne de l' apport d' un nouveau type architectural, chronologiquement plus récent que le palladien.

Erratum: Les illustrations 56 et 58 ont été interchangées.

57 **264, rue King est, Kingston, Ont.**

Construction: 1825-1826
Matériau: pierre
Photo: Inventaire des bâtiments historiques du Canada

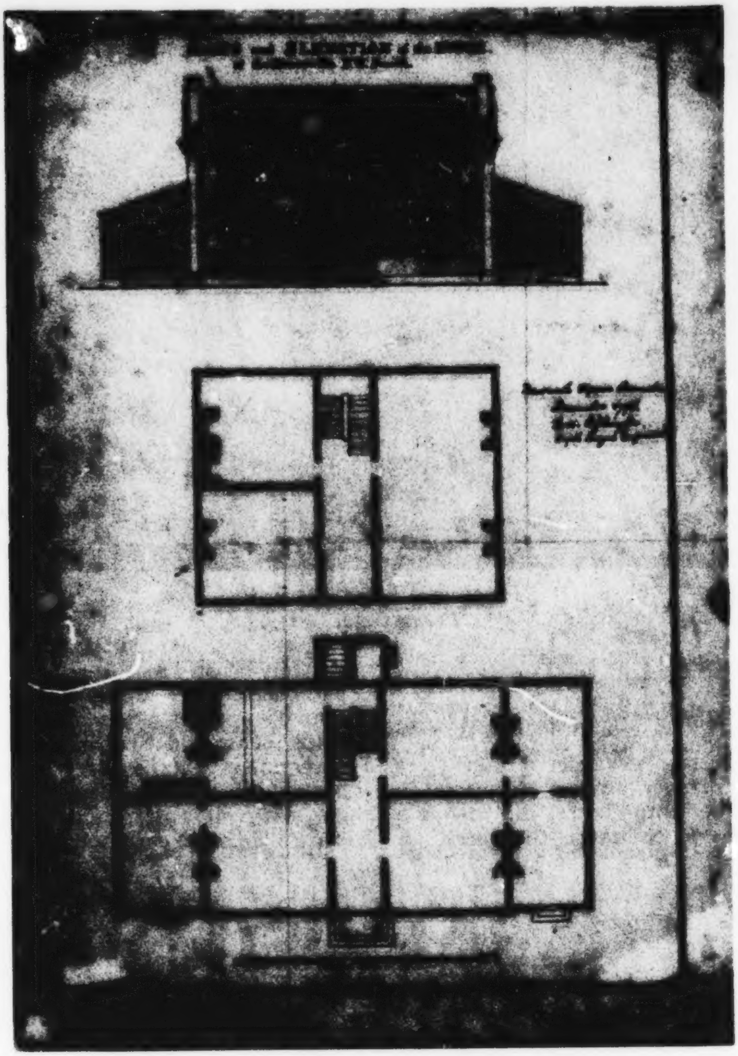
Cette maison construite en 1825-1826 illustre bien comment le schéma de composition d'origine palladienne comprenant un avant-corps central, d'abord utilisé pour les grandes résidences, est par la suite adapté à des maisons de dimensions plus modestes. Ainsi, cette maison de pierre ayant un plan carré et seulement trois ouvertures en façade est-elle marquée d'une saillie centrale surmontée d'un tout petit fronton. On remarque également les pierres d'angle placées aux extrémités des murs, qui sont rarement utilisées dans ce type de construction, et qui indiquent la persistance de traditions d'origine baroque popularisées par James Gibbs.



58 320, rue Dibble, Prescott, Ont.

Construction: 1827
Matériau: pierre
Photo: Inventaire des bâtiments historiques du Canada

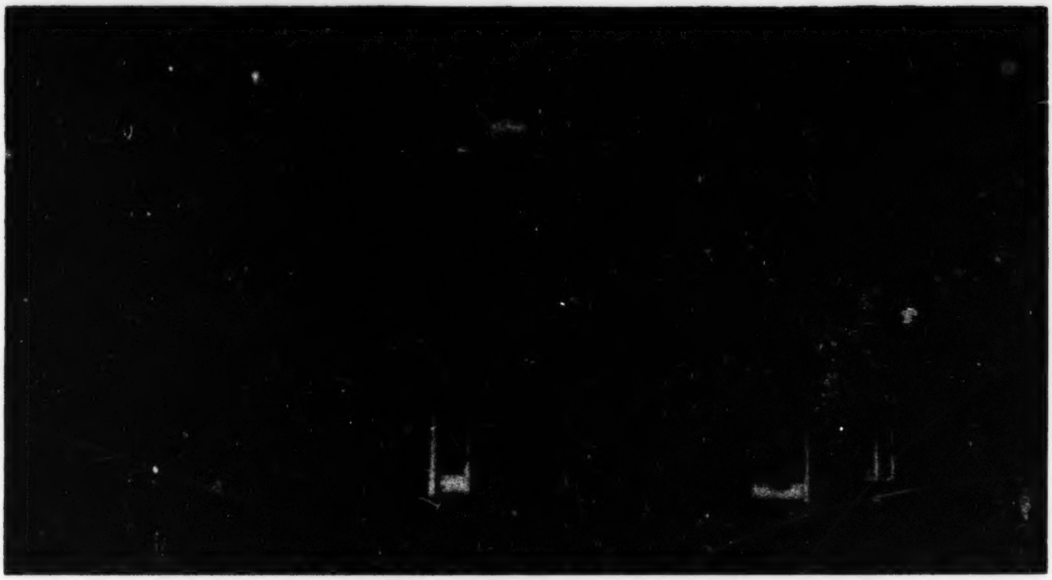
Cette maison illustre l'une des transformations que subit la formule architecturale avec avant-corps surmonté d'un fronton. Ainsi l'espace séparant les assises de pierre en façade fait croire à la présence d'un avant-corps. Par contre, le fronton couronnant l'édifice perpétue le procédé d'origine palladienne. Des éléments puisés au répertoire néo-classique, tels que la fenêtre en éventail dans le fronton et l'imposte en forme de demi-ellipse avec réseau au-dessus de la porte centrale, sont intégrés à cette façade.



59 **Maison William Smith**
Niagara-on-the-Lake, Ont.

Construction: vers 1798 (Incendiée en 1813)
Architecte: Capt. Robert Pilkington
Photo: Archives publiques Canada, NMC-6244

Cette maison de William Smith (1764-1837), nous est connue grâce aux plans et élévations qu'en avait dressés le capitaine Robert Pilkington, ingénieur royal. Composée d'un corps central flanqué de deux ailes latérales, elle est la première maison du Haut-Canada à utiliser ce procédé architectural. Les quelques motifs décoratifs qui animent cette structure, somme toute assez simple et dépouillée, lui confèrent une allure élégante. On remarque notamment les pilastres qui encadrent la portion centrale de l'édifice, les moulures autour des fenêtres, la balustrade posée sur la toiture, ainsi que le petit fronton et les pilastres qui encadrent la porte.



60 **Maison Alexander Fraser**
Fraserfield, Ont.

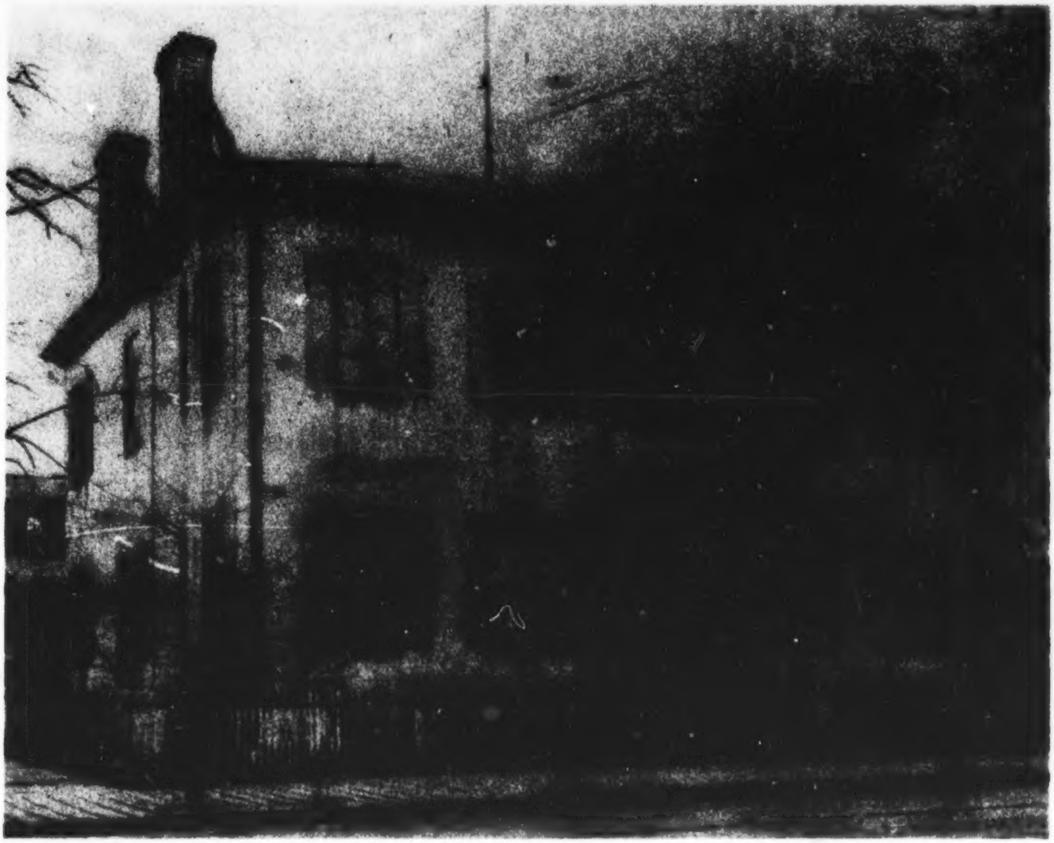
Construction: vers 1812
Matériau: pierre
Photo: Archives publiques Canada, PA 51902

Originaire d'Écosse, Alexander Fraser (vers 1785-1853) est officier pendant la guerre de 1812. À la fin de cette guerre, il s'établit à Fraserfield, dans le comté de Glengarry. Il s'y fait construire une résidence qui exprime parfaitement les préceptes d'harmonie et de symétrie, prônés par la mode palladienne. Le corps central du bâtiment, percé de cinq ouvertures, est encadré d'ailes latérales basses. De longues cheminées sont disposées aux extrémités des toitures, et une coupole décore le centre de la toiture centrale.

61 **Belle Vue**
525, rue Dalhousie, Amherstburg, Ont.

Construction: 1816-1819 (Modifications: XIXe siècle)
Matériau: brique
Photo: Inventaire des bâtiments historiques du Canada

Construite entre 1816 et 1819, pour le commissaire général délégué, Robert Reynolds, cette résidence illustre la meilleure utilisation qui ait été faite au Haut-Canada de la formule architecturale avec ailes latérales encadrant un corps central. À l'origine, les deux ailes latérales étaient reliées au bâtiment central par des corridors, selon un procédé propre aux grandes maisons d'Angleterre ou de certains états américains du sud. Les diverses modifications apportées à ce bâtiment en dissimulent malheureusement la composition initiale.



62 **Maison Laurent Quetton de St. George**
204, rue King est, Toronto

Construction: 1807-1808 (Démolition: 1904)
Matériau: brique
Photo: Metropolitan Toronto Library Board

Laurent Quetton de St. George (? - 1821) est un officier royaliste français qui émigre au Canada en 1798. Il s'établit d'abord à Windham dans le comté de Markham, au nord de York. Il se lance dans le commerce des fourrures et s'enrichit rapidement. Dès 1802, il ouvre un magasin à York et par la suite des succursales à Orillia, Niagara et Amherstburg. La maison qu'il se fait construire à York, en 1807-1808, rappelle certains modèles fournis par les traités architecturaux (par exemple les premiers traités de Asher Benjamin ou encore ceux de Robert Morris). La forme massive et rectangulaire de l'édifice est issue de la tradition classique britannique. Mais certains motifs comme la fenêtre vénitienne au second étage, la porte centrale flanquée de fenêtres latérales et le petit portique donnent à cette construction une allure fort raffinée. Comme c'est le cas pour plusieurs autres maisons de cette époque, l'apport du palladianisme se manifeste ici encore dans les ouvertures.

63 **Homewood**
Maitland, Ont.

Construction: 1800-1801
Matériau: pierre
Photo: Inventaire des bâtiments historiques du Canada

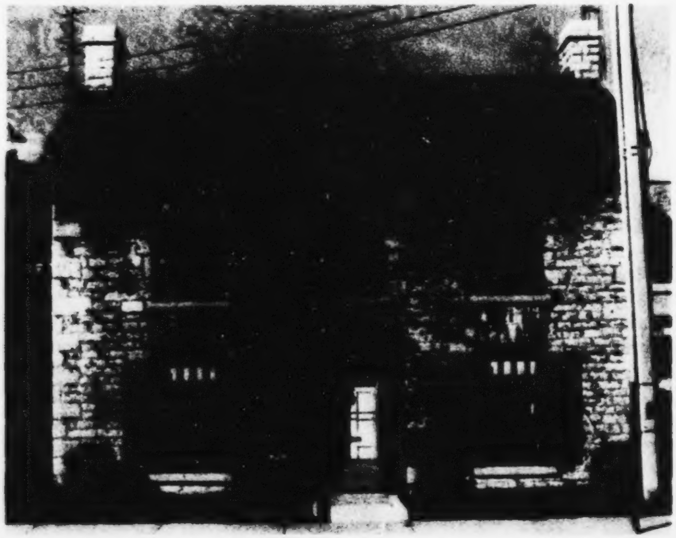
Cette maison est érigée pour l'un des premiers médecins de la province de l'Ontario, le Dr Salomon Jones (1756-1822). Originaire du Connecticut, ce dernier étudie la médecine à Albany (N.Y.), et en 1776 durant la révolution américaine il se joint aux forces britanniques. Jones obtient en 1784 une concession de 500 acres dans le canton d'Augusta. Il s'y construit une maison en rondins en 1799. En 1800-1801 il se fait bâtir cette résidence de pierre par le maître maçon Louis Brillière, du quartier Saint-Antoine de Montréal.

Comme quelques autres édifices de cette région de l'Ontario (voir fig. 29), la maison du Dr Jones réunit plusieurs traditions architecturales. Ainsi une fenêtre à tête plate à trois chassis est située au-dessus de la porte centrale. Celle-ci est mise en évidence par une imposte rectangulaire et des petites fenêtres latérales vitrées. Le portique actuel est une addition récente, remplaçant un petit portique à six colonnes surmonté d'un fronton. Ces trois composantes, fenêtre, porte et portique original, font bien ressortir l'axe central vertical de l'édifice selon un procédé qu'a popularisé l'architecture palladienne. Par contre, la toiture à deux versants à pente aiguë et le type de maçonnerie (en pierre des champs) dénotent l'influence de l'architecture du Québec, que l'on peut certainement expliquer par l'origine du constructeur.

64 Gladys Dudley
Maitland, Ont.

Construction: vers 1821
Matériau: pierre

Photo: Inventaire des bâtiments historiques du Canada



65 113, rue Johnson, Kingston, Ont.

Construction: vers 1825
Matériau: pierre

Photo: Inventaire des bâtiments historiques du Canada

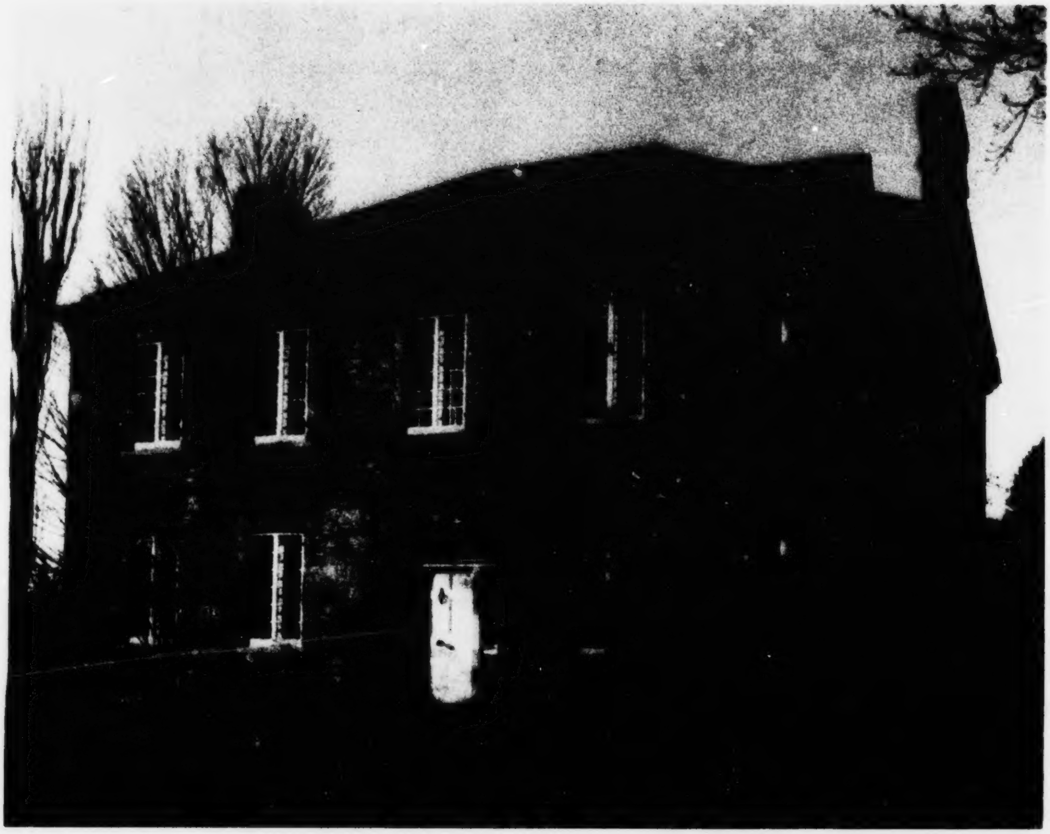
66 126, rue Johnson, Niagara-on-the-Lake

Construction: vers 1830
Matériau: bois

Photo: Inventaire des bâtiments historiques du Canada

Ces quelques maisons illustrent parfaitement comment l'ornementation classique popularisée par le palladianisme à été assimilée par certains petits édifices vernaculaires de l'Ontario. On remarque que pour toutes ces maisons, la porte centrale est l'unique endroit de la façade à refléter cette influence.

Chacune de ces portes présente une adaptation originale de certains procédés grandement popularisés par les livres de modèles: une porte est surmontée d'une imposte rectangulaire, une autre d'une imposte semi-circulaire, et enfin une dernière est surmontée d'un petit fronton et est flanquée de pilastres.



67 **Maplelawn**
529, chemin Richmond, Ottawa

Construction: 1831
Matériau: pierre
Photo: Services de relevés des richesses du patrimoine, Parcs Canada

Cette maison s' inspire d' un type architectural qui a été introduit par les loyalistes et que l'on retrouve le long du fleuve Saint-Laurent, le long de la rivière des Outaouais et également dans la région de l' Atlantique. Maplelawn est une maison de pierre taillée, de deux étages et demi, ayant une toiture en croupe bordée de cheminées latérales, cinq ouvertures en façade et une porte centrale. Ce genre de maisons provient de la grande tradition classique britannique. On en trouve des exemples en Angleterre depuis le moment où l' architecture baroque est en faveur, ainsi qu' à l' époque de l' architecture palladienne et néo-classique. Les livres de modèles, spécialement ceux produits au cours de l' époque palladienne, ont grandement contribué à populariser et à diffuser ce type architectural, non seulement en Angleterre mais aussi dans les colonies. Comme c' est le cas à Maplelawn, l' ornementation extérieure de ces maisons est habituellement réduite à la porte et est souvent une adaptation du vocabulaire classique popularisé par les livres. Remarquons qu' ici la porte est surmontée d' une imposte en forme de demi-ellipse et est bordée de panneaux latéraux vitrés que l' on peut rattacher à l' architecture néo-classique.

68 **Maison Robert Millen**
Rue Bay, Toronto

Construction: 1826 (Démolie)
Matériau: bois
Photo: Metropolitan Toronto Library Board

Ce petit cottage de bois ne se rattache à aucun courant architectural précis. Pourtant, l'ornementation de la porte présente de manière assez exceptionnelle l'apport du vocabulaire classique. Son propriétaire et constructeur, Robert Millen, originaire de Belfast en Irlande et charpentier de son métier, a combiné de manière très personnelle des motifs puisés au répertoire classique. Comme c'est le cas pour plusieurs autres petites maisons de bois ou de pierre, le vocabulaire classique popularisé autant par l'architecture palladienne que par l'architecture néo-classique, est adapté et appliqué ici en toute liberté.

69 **Maison T.A. Coffin**
Rue Saint-Louis, Québec

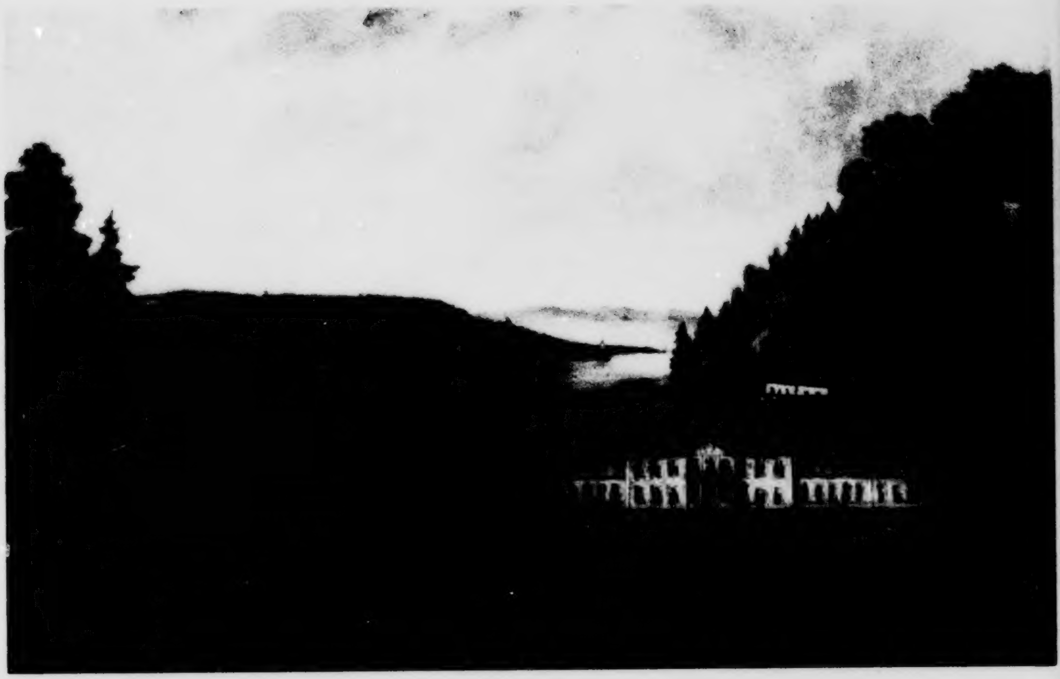
Construction: 1795-1797 (Démolie)
Matériau: pierre
Photo: Archives publiques Canada, C 10655

Cette élégante résidence, située rue Saint-Louis, est érigée entre 1795 et 1797 pour le loyaliste Thomas Aston Coffin (1754-1810) qui est alors contrôleur des comptes publics pour le Bas-Canada. Par rapport aux autres maisons de cette rue, que nous présente la gravure de James Patterson Cockburn, celle-ci se distingue par la présence d' un avant-corps en saillie et d' un portique fermé. Les principaux éléments de son ornementation sont disposés sur la portion centrale de la façade de l' édifice. Un oculus orne le fronton. Le portique surmonté d' un petit fronton, possède trois portes à imposte semi-circulaire. Détail assez unique, les deux fenêtres adjacentes à la porte sont encadrées de pilastres ioniques.

70 **Spencer Wood**
Chemin Saint-Louis, Québec

Construction: vers 1780 (Incendiée en 1860)
Matériau: bois
Photo: Royal Ontario Museum

Cette célèbre résidence construite sur la propriété du général Henry Watson Powell (1733-1814), face au fleuve Saint-Laurent, possède quelques-unes des caractéristiques les plus populaires de la mode palladienne. Le corps central de la maison est flanqué de pavillons latéraux reliés par des corridors. Sa façade est marquée d'un avant-corps central orné d'un oculus. Un petit portique met bien en évidence l'entrée principale. Le général Powell en est le propriétaire jusqu'en 1796, d'où son nom de Powell Place. C'est l'un de ses propriétaires, le percepteur des douanes Michael Henry Perceval, qui la surnomme Spencer Wood en l'honneur d'un parent, Spencer Perceval, premier ministre d'Angleterre assassiné en 1812. Henry Atkinson l'achète en 1833 et y effectue plusieurs modifications. Finalement, en 1854 le gouvernement du Canada s'en porte acquéreur. L'édifice disparaît dans un incendie en 1860.



71 **Manoir Caldwell**
Rivière Etchemin, Qué.

Construction: début XIXe siècle (Démoli)
Matériau: bois (?)
Photo: Musée du Québec

Originaire d'Irlande, Henry Caldwell (1738-1810) arrive au pays avec les troupes anglaises. En 1801, il acquiert la seigneurie de Lauzon de la succession du général James Murray et s'y fait construire des scieries afin de pouvoir exporter en Angleterre le bois de ses propriétés. Peu de temps sans doute après avoir acquis la seigneurie, Caldwell s'y fait construire cette imposante résidence à l'embouchure de la rivière Etchemin, en face de Sillery. Le tableau du peintre Joseph Légaré nous montre une demeure assez exceptionnelle qui n'est pas sans rappeler certaines grandes maisons de la campagne anglaise. Le corps principal du bâtiment, flanqué de longues ailes latérales, est marqué d'un avant-corps central surmonté d'un fronton triangulaire. Ce fronton est soutenu au niveau de l'étage supérieur par des pilastres qui reposent sur un portique monumental constitué de quatre colonnes doriques. Des pilastres encadrent le corps central et les ailes latérales.

72 **Manoir Rolland**
625, chemin des Hurons ouest, Saint-Mathias, Qué.

Construction: vers 1826-1830
Matériau: bois
Photo: Services de relevés des richesses du patrimoine, Parcs Canada

Érigée par Jean-Roch Rolland (1785-1862) dans sa seigneurie de Sainte-Marie de Monnoir, cette maison est l'un des seuls exemples qui subsiste encore au Québec de la formule architecturale comprenant un corps central flanqué d'ailes latérales. Elle présente également l'une des meilleures utilisations de ce procédé. La présence de ces deux ailes, et de deux petits bâtiments de pierre adjacents à l'édifice manifestent un véritable souci de proportions harmonieuses et de symétrie. Ce même souci caractérise chaque partie de l'édifice, par rapport à l'ensemble, ainsi que les deux petits bâtiments de pierre par rapport à la maison. Par son plan, sa composition et l'agencement de ses masses, cet édifice se révèle un ensemble architectural assez exceptionnel qui n'est pas sans rappeler certaines maisons des États-Unis (Mount Airy, 1758-1762, comté de Richmond, Virginie).

73 **Saint-Antoine Hall**
1322-1338, rue Torrance, Montréal

Construction: 1823 (Modifications: 1839; destruction: vers 1968)
Matériau: pierre
Photo: Archives publiques Canada, C 23085

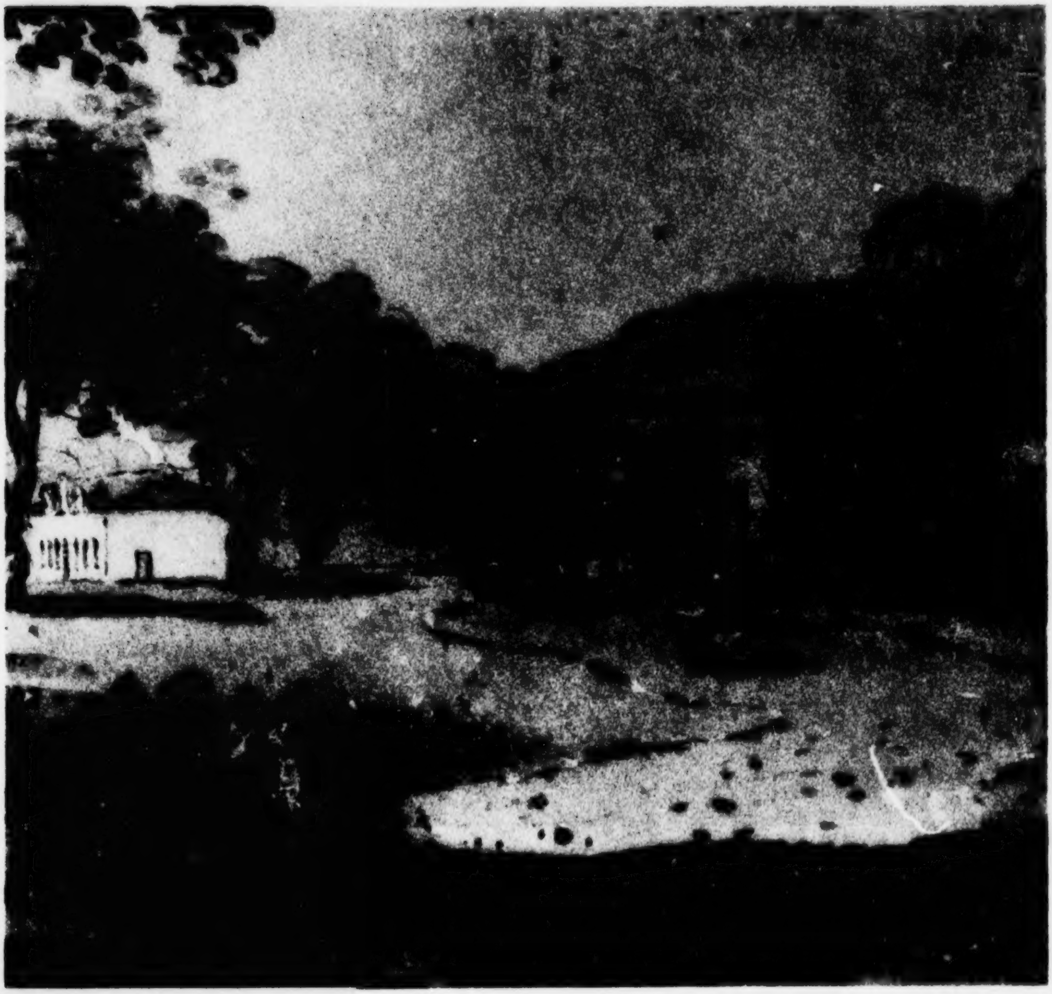
La portion centrale de la résidence du marchand John Torrance est construite en 1823. En effet, le 1er mars 1823, Torrance conclut une entente avec le charpentier et menuisier, Charles Hogg, selon laquelle sa maison doit mesurer 50 pieds sur 36 et avoir des lucarnes. La toiture doit projeter afin de couvrir la galerie située à l'arrière. Les façades avant et arrière doivent avoir des "portes vénitiennes dont les panneaux latéraux et les impostes sont semblables à ceux des portes de la maison de M. Pothier, et non moins beaux". On y mentionne aussi que la maison du Dr Robertson, rue Saint-Jacques, ainsi que celle de J. Torrance, rue Saint-Paul, serviront de modèles en cas de différends.

Le 8 mars 1839, John Torrance conclut un
nouvelle entente avec les maîtres maçon
William Hutchison et James Morrison pou
faire construire deux ailes de pierre à s
maison selon les plans de l'architecte Joh
Ostell. L'entente conclue le même jour ave
le charpentier James Telfer révèle que le
"fenêtres de devant seront des fenêtres vén
tiennes (à trois panneaux), avec châssis d
type anglais à moulure fine de deux pouces
Cette maison a donc été construite en de
étapes: la section centrale, érigée en 1823,
compare par son format et son ornementatio
aux autres résidences montréalaises d'u
certaine envergure. L'ajout des parties lat
rales, à la fin des années 1830, est intéressa
en ce qu'elles reflètent un emploi assez tard
d'un type de composition d'origine pall
dienne. Par contre l'ornementation de c
deux ailes, et notamment les arcades, déno
l'influence néo-classique.

74 **Maison Jonathan Sewell**
87, rue Saint-Louis, Québec

Construction: 1803-1804
Matériau: pierre
Photo: Inventaire des bâtiments historiques du Canada

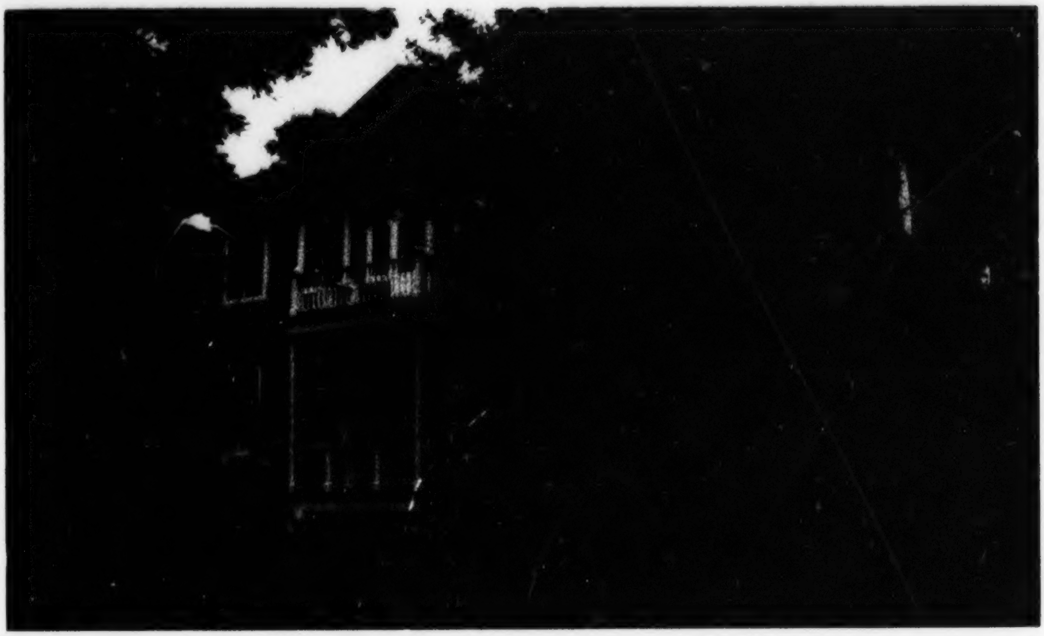
Cette maison était celle de Johathan Sewell (1766-1839), qui a été juge en chef du Bas-Canada pendant trente années. Encore aujourd'hui cette maison appartient à la tradition du classicisme britannique: outre son allure sobre et austère, on remarque tout particulièrement son format compact, ses cinq ouvertures alignées avec symétrie à chacun des étages, sa toiture à deux versants à pente douce, et son entrée centrale surhaussée. Au moment de sa construction, elle se distinguait par la présence d'éléments de l'architecture palladienne (disparus au cours du XIXe siècle): une imposte semi-circulaire surmontait la porte centrale et des pavillons latéraux étaient reliés à la maison par des murs ou peut-être des corridors. L'un de ces pavillons est aujourd'hui disparu, tandis que l'autre fait partie des murs du Club de la Garnison.



75 **Monklands**
4245, boul. Décarie, Montréal

Construction: 1803 (Modifications: 1844)
Matériau: pierre
Photo: Archives publiques Canada, C 10680

Érigée en 1803 par le juge en chef de la cour du banc du roi, James Monk (1745-1826), cette maison devient en 1844 la résidence officielle des gouverneurs généraux, et à compter de 1854 le couvent Villa Maria. À partir de 1844 diverses modifications au bâtiment original vont atténuer et même faire disparaître les motifs empruntés à l'architecture palladienne que nous révèle une aquarelle de 1813 de George Heriot. L'édifice de deux étages avait alors un format compact et massif allégé par un portique surélevé auquel on accédait par des escaliers latéraux. Le sous-sol était surhaussé, et les ouvertures disposées de manière ordonnée et symétrique. Des pierres d'angle ornaient les extrémités des murs, selon la tradition baroque reprise par James Gibbs.



76 540, rue Salaberry est, Mercier, Qué.

Construction: début du XIX^{e} siècle
Matériau: pierre
Photo: Services de relevés des richesses du patrimoine, Parcs Canada

D'après la tradition cette maison aurait appartenu à la Compagnie de la baie d'Hudson au début du XIX^{e} siècle. Elle serait devenue par la suite la propriété d'Alexis Sauvageau, capitaine de la division de Beauharnois en 1812, puis celle de son fils Tancrède, marchand et distillateur. En 1851, la maison passe aux mains de Jane Douglass Sweeny, veuve de William Caldwell, l'un des fondateurs de la Montreal General Hospital. La forme de l'édifice ainsi que sa toiture rappellent les maisons d'inspiration classique britannique. Comme plusieurs des maisons du début du XIX^{e} siècle, celle-ci adopte des motifs de la mode palladienne. Ainsi, sa façade est ornée d'un petit fronton triangulaire portant une fenêtre en hémicycle. Une porte simulant une fenêtre vénitienne est placée au-dessus de l'entrée principale et donne accès à un petit balcon. Cette porte, ainsi que le petit balcon, sont possiblement postérieurs à la construction de l'édifice.

77 **Manoir Johnson**
Saint-André d' Argenteuil, Qué.

Construction: début du XIX^{e} siècle (Destruction: 1885)
Matériau: brique
Photo: Archives publiques Canada, C 19143

78 **Manoir Johnson**
Saint-Mathias, Qué.

Construction: début du XIX^{e} siècle
Matériau: pierre
Photo: Archives publiques Canada, PA 36805

79 **Mount Johnson**
Johnstown, N.Y.

Construction: 1763
Constructeur: Samuel Fuller

Matériau: bois
Photo: New York State Parks and Recreation

Après la révolution américaine, sir John Johnson (1742-1830) quitte les États-Unis pour s' établir à Saint-André d' Argenteuil, la seigneurie qu' il a acquise. Il y fait construire, au début du XIXe siècle, une maison de brique dont la forme et les dimensions rappellent les édifices issus de la tradition classique britannique. Cette maison est un bloc rectangulaire à cinq baies, et sa toiture en croupe est ornée de deux cheminées latérales (fig. 77). La porte centrale avec imposte semi-elliptique et panneaux latéraux dénote l' influence de l' architecture néo-classique qui commence alors à se manifester.

Quelques années plus tard, Johnson se construit à Saint-Mathias de Rouville une autre maison de même forme, mais en pierre cette fois-ci (fig. 78). On retrouve ici encore un édifice rectangulaire de deux étages, percé en façade de cinq ouvertures et couvert d' une toiture en croupe ornée de quatre hautes cheminées latérales. Contrairement à celle de Saint-André d' Argenteuil, cette maison existe toujours, mais elle a subi quelques modifications au cours des ans. La tradition veut que ces deux demeures érigées par sir John Johnson soient des copies de Johnson Hall, la maison familiale située dans la vallée de la rivière Mohawk. Or, une deuxième propriété, appartenant à la famille Johnson et également située dans l'État de New York, offre plus de similitudes avec celles de Saint-Mathias et Saint-André d' Argenteuil. Mount Johnson (aussi appelé Fort Johnson) (1741-1743) est en effet un édifice de pierre, de forme rectangulaire, ayant cinq baies en façade, et dont la toiture en croupe est ornée de lucarnes et de hautes cheminées (fig. 79).

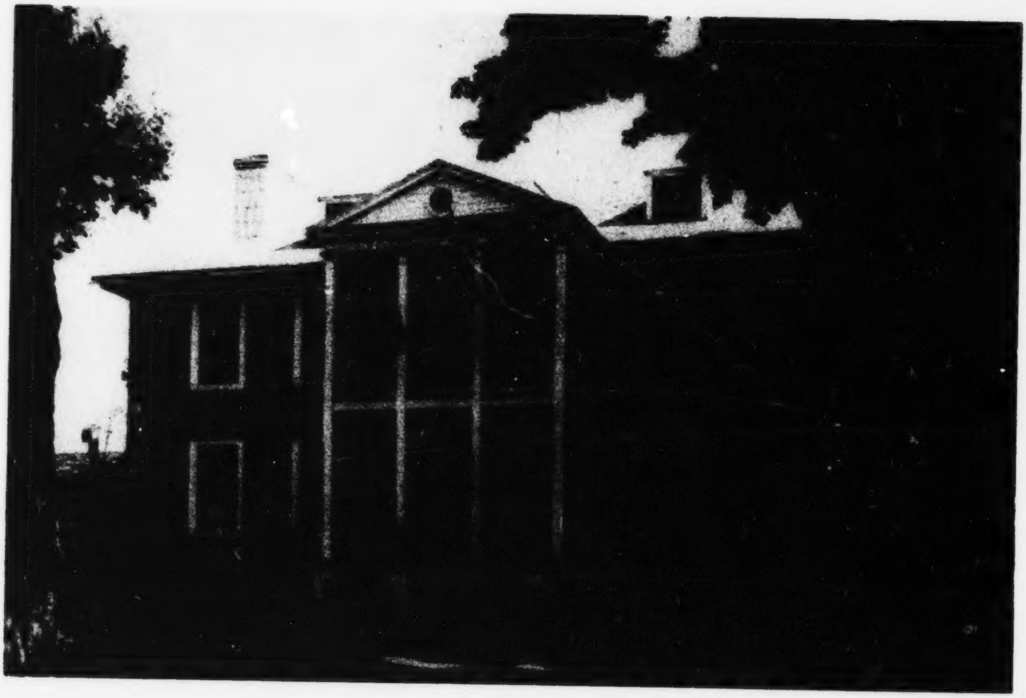
80 **Maison William Lunn**
4, avenue du Parc, Montréal

Construction: vers 1820 (Modifications: 1879-1912; démolition: vers 1920)
Matériau: pierre
Photo: Notman Photographic Archives, Musée McCord

William Lunn quitte l' Angleterre en 1819 pour s' établir à Montréal où on lui a confié la responsabilité des magasins maritimes de l' amirauté britannique. Il va également jouer un rôle important dans les milieux de l' éducation et de la politique à Montréal. Il contribue ainsi à organiser un système d' éducation publique pour la population anglophone de Montréal. À compter de 1826, il est magistrat; puis de 1840 à 1850, il est conseiller municipal à Montréal.

Les renseignements actuellement disponibles sur cette propriété située au coin nord-est de la rue Sherbrooke et de l' avenue du Parc ne nous informent ni sur le moment de construction ni sur la personne qui l' a fait ériger. Il est possible que William Lunn ait pris possession de cette demeure en épousant en 1821 Margaret Fisher, veuve de William Hutchison.

La forme et les principales caractéristiques de cette maison permettent de dater sa construction autour des années 1820. Comme plusieurs autres à cette époque dans la région de Montréal, cette résidence a un plan rectangulaire, une toiture en croupe et cinq baies en façade. Le double portique en façade est ici encore possiblement un rajout de la fin du XIX^{e} siècle. On sait que la maison subit des rajouts entre les années 1879 et 1912.



81 **Manoir Couillard de l'Espinay**
Montmagny, Qué.

Construction: vers 1814
Matériau: pierre
Photo: Services de relevés des richesses du patrimoine, Parcs Canada

Le 25 mars 1814, Antoine-Gaspard Couillard conclut une entente avec le maçon Joseph Petitclaire pour construire une maison en pierre, dans la paroisse Saint-Thomas. C'est possiblement de cette maison qu'il s'agit ici. Par la suite, William Randall Patton acquiert la propriété, et y fait construire en brique un moulin à farine.

Comme plusieurs maisons de notables de cette époque, celle-ci se conforme à la grande tradition classique britannique. Elle a une toiture à quatre eaux à pente assez douce, flanquée de deux cheminées. Sa façade est ornée de cinq ouvertures. De petites fenêtres rectangulaires bordent la porte centrale selon la mode palladienne. Le double portique qui accentue la monumentalité de l'édifice est une addition postérieure.

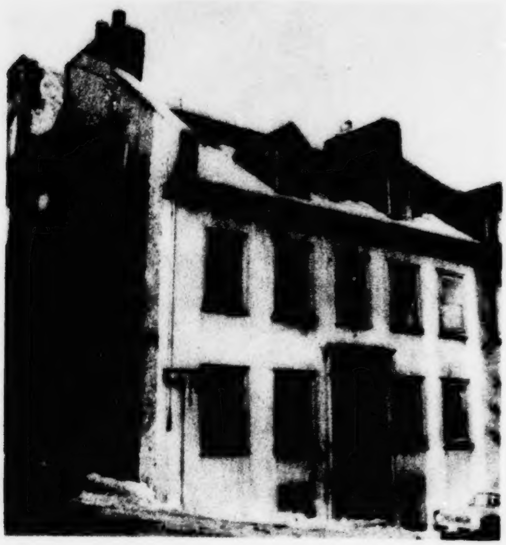
82 **Maison Charles-Michel de Salaberry**
18, rue Richelieu, Chambly, Qué.

Constructeur: Pierre Papineau (au début de la construction)
Construction: 1814-1815
Matériau: pierre
Photo: Services de relevés des richesses du patrimoine, Parcs Canada

Cette maison de pierre, érigée en 1814-1815 dans sa seigneurie de Chambly par le héros de la Châteauguay, Charles-Michel d'Irumberry de Salaberry (1778-1829), présente comme plusieurs résidences de la région de Montréal bâties à cette époque, des caractéristiques de l'architecture de tradition classique britannique: une forme rectangulaire, cinq ouvertures en façade, une toiture en croupe et deux cheminées latérales. Le double portique couronné d'un fronton est un rajout postérieur. Le marché de construction conclu le 16 mai 1814 entre C.-M. de Salaberry et Pierre Papineau, maître menuisier, ne mentionne aucun double portique mais plutôt une galerie ou perron, ainsi que deux frontons en pierre situés au-dessus des carrés, l'un devant et l'autre derrière.

83 51, rue Saint-Louis, Québec

Construction: vers 1833-1834
Matériau: pierre
Photo: Inventaire des bâtiments historiques du Canada



84 40, rue Sainte-Angèle, Québec

Construction: 1815
Constructeur: Edward Cannon
Matériau: pierre
Photo: Inventaire des bâtiments historiques du Canada

Un certain nombre de maisons érigées à Québec au cours des années 1820 portent l'empreinte de la mode palladienne. En certains cas, cet apport se traduit dans l'organisation hiérarchique des ouvertures: celles du rez-de-chaussée et du second étage ont alors une forme rectangulaire, alors que celles du dernier étage sont plus petites et de forme carrée (fig. 83). En ceci, elles reprennent l'organisation prônée par les architectes palladiens selon laquelle les fenêtres du dernier étage doivent être de proportions réduites par rapport à celles des autres étages, car cet étage destiné à l'étude ou au sommeil nécessite moins de lumière. Une autre manifestation de l'apport palladien se retrouve dans l'emploi du vocabulaire classique (fig. 84), et c'est généralement autour de la porte d'entrée que sont concentrés ces éléments décoratifs.

85 37, rue Sainte-Ursule, Québec

Construction: vers 1802
Matériau: pierre
Photo: Services de relevés des richesses du patrimoine, Parcs Canada

Cette maison est érigée vers 1802 par Richard Goldsworthy. Originaire de Cornouailles en Angleterre, Goldsworthy s'est établi à Québec après la révolution américaine. Sa maison illustre très bien comment des motifs de la mode palladienne ont pu être adaptés à l'architecture traditionnelle du Québec. Il s'agit d'un édifice de pierre d'un étage et demi typique de la façon de construire au Québec. La porte centrale est surmontée d'une imposte semi-circulaire et est bordée de pilastres ioniques qui soutiennent un entablement de l'ordre dorique. Ce type de porte qui tire son origine de l'architecture palladienne semble avoir été très populaire à Québec au début du XIX^{e} siècle.

86 **Maison du commissaire de la Marine**
Halifax

Construction: vers 1785 (Démolition: 1909)
Matériau: bois
Photo: Nova Scotia Museum

Cette imposante résidence était celle du commissaire de la Marine à Halifax. Sans doute parce qu'elle est construite de bois elle ressemble à certaines maisons de la Nouvelle-Angleterre. Dans la région de l' Atlantique, l' emploi de ce matériau est courant en architecture domestique et n' empêche pas de reproduire assez fidèlement certains des motifs stylistiques généralement associés aux édifices de pierre. On peut ainsi remarquer que les extrémités des murs de cette maison sont ornés d' imitations en bois de pierres d' angle.

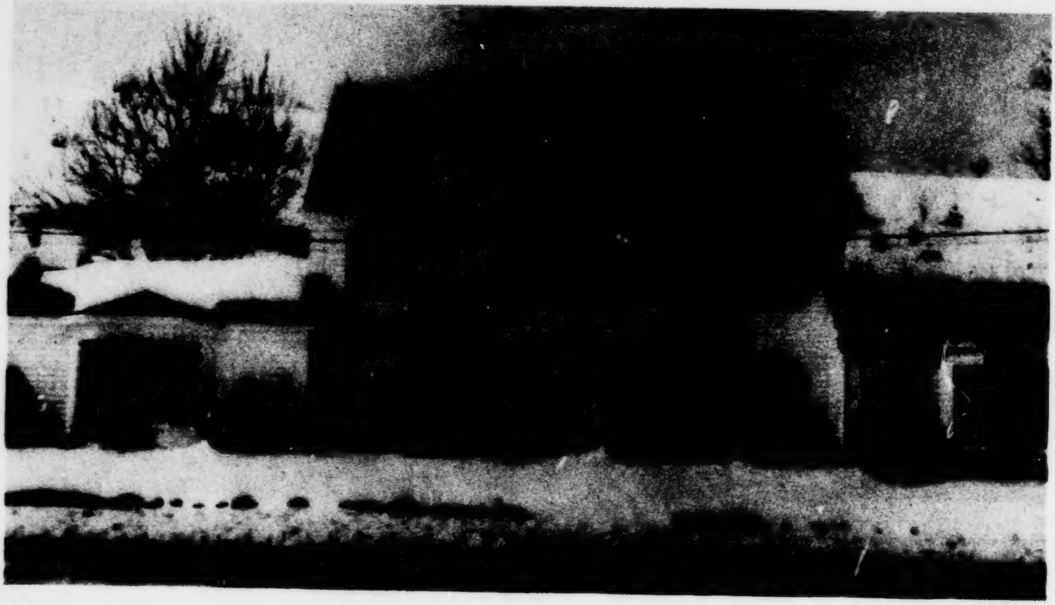
Cette maison est l' une des premières de cette région du pays à avoir un avant-corps central en saillie. Si l'on fait exception de Gorsebrook à Halifax (vers 1811-1822; démolie en 1959), de Bellevue également à Halifax (démolie) et de Norway House à Pictou (vers 1814, modifiée à la fin du XIX^{e} siècle), cette formule architecturale y semble peu employée. L' avant-corps de la maison du commissaire est décorée à l' étage d' une fenêtre vénitienne. La façade arrière est également marquée d' un avant-corps central. Soulignons enfin sa forme rectangulaire ainsi que sa toiture en croupe surmontée d' une balustrade et ornée de longues cheminées latérales et de lucarnes, ce qui constitue les attibuts typiques des édifices de cette époque.

87 Mount Uniacke
Lakeland, N.-É.

Construction: 1813-1815
Matériau: bois
Photo: Services de relevés des richesses du patrimoine, Parcs Canada

Cette élégante résidence a été érigée pour Richard John Uniacke, procureur général de Nouvelle-Écosse de 1797 à 1830. Originaire d'Irlande et commis au fort Cumberland, Uniacke est arrêté en 1776 parce que soupçonné de sympathie pour des rebelles américains. La tradition veut qu'étant amené à Halifax pour y subir son procès, il ait été émerveillé par la beauté du lac et des forêts de Lakeland, et se soit promis d'y faire éventuellement construire une résidence. Son procès n'a pas lieu, et par la suite il retourne en Irlande étudier le droit. À son retour à Halifax, il obtient une concession de mille acres de terrain, comprenant le site qui l'avait enchanté quelques années plus tôt. Ce n'est cependant qu'en 1813 qu'il parvient à réaliser son projet. Il baptise sa maison Mount Uniacke, en souvenir de la maison familiale en Irlande.

Mount Uniacke se distingue spécialement par son sous-sol surhaussé, et par son portique monumental qui se prolonge sur les deux étages de l'édifice. Ce portique composé d'un large fronton projetant, orné d'une fenêtre en hémicycle et soutenu par quatre colonnes, est tout à fait exceptionnel pour la colonie. Il rappelle ceux des grandes résidences des états du sud américain. Par ce portique monumental, Mount Uniacke est certainement l'un des édifices de la colonie qui se conforme le mieux à certains des modèles offerts par Palladio pour des maisons de campagne (par exemple la planche XXXI du *Quattro libri dell' Architettura)*. Remarquons que la porte centrale est surmontée d'une imposte semi-circulaire et flanquée de fenêtres. Des pilastres bordent les extrémités des murs. Quelques modifications ont été apportées au bâtiment au cours des ans: les colonnes soutenant le portique ont été remplacées par des piliers carrés, et la toiture plate a été remplacée par une nouvelle toiture en croupe.



88 17, rue Edgewater, Mahone Bay, N.-É.

Construction: 1799
Matériau: bois
Photo: Inventaire des bâtiments historiques du Canada

L' ajout d' ailes latérales à un bâtiment central de forme rectangulaire est une formule architecturale qui a connu une certaine popularité dans la région de l' Atlantique. Plusieurs exemples subsistent encore aujourd' hui de ce type de composition diffusé par la mode palladienne. Des recherches additionnelles permettraient sans doute de déterminer si ces ailes sont dans tous les cas contemporaines à la construction de l' édifice. Cette maison est représentative de ce type d' édifice. Elle est constituée d' un corps central flanqué de deux ailes symétriques (qui ne sont sans doute pas d' origine). La porte centrale surmontée d' une petite imposte rectangulaire et d' un fronton avec retour se conforme aux modèles d' esprit palladien fournis par les livres.

89 129, rue Central, Chester, N.-É.

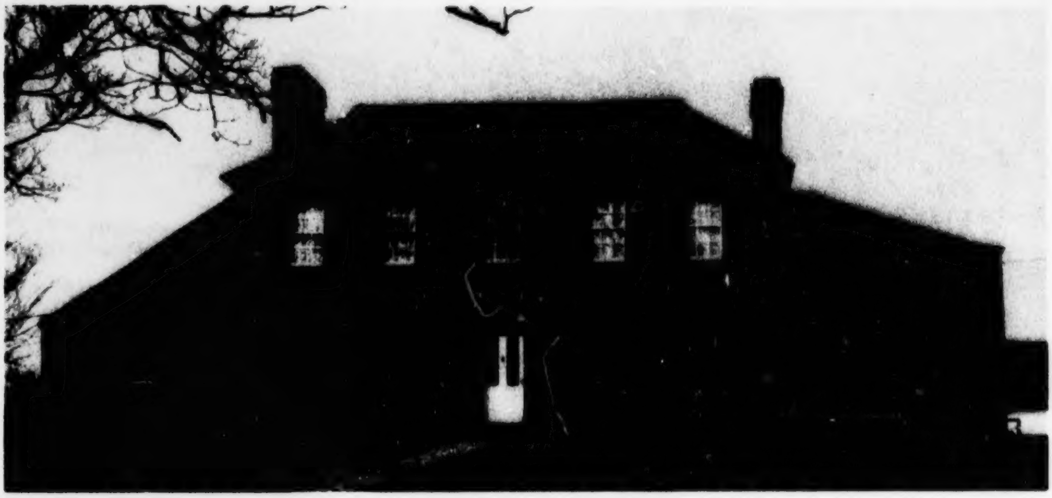
Construction: vers 1800
Matériau: bois
Photo: Inventaire des bâtiments historiques du Canada

Cette maison de bois est ornée, à l' avant et à l' arrière, d' un large fronton triangulaire percé d' un oculus. Ces frontons contribuent à diriger tout l' effet de la composition vers l' axe central vertical de la façade. Les deux ailes latérales qui prolongent le corps central de l' édifice permettent d' obtenir une composition symétrique, conformément au précepte palladien. La porte, surmontée d' une imposte semi-elliptique et flanquée de panneaux vitrés, révèle quant à elle l' influence de l' architecture néo-classique. Ainsi donc un amalgame d' influences se sont greffées au cours des ans à l' édifice initial et illustrent assez bien l' attrait des nouveaux courants architecturaux. Cette maison est assez représentative des édifices de bois qui subissent un plus grand nombre de transformations que les constructions de pierre, à cause justement de la nature de leur matériau.

90 **Bloomfield**
2730, Fuller Terrace, Halifax

Construction: vers 1838
Matériau: bois
Photo: Inventaire des bâtiments historiques du Canada

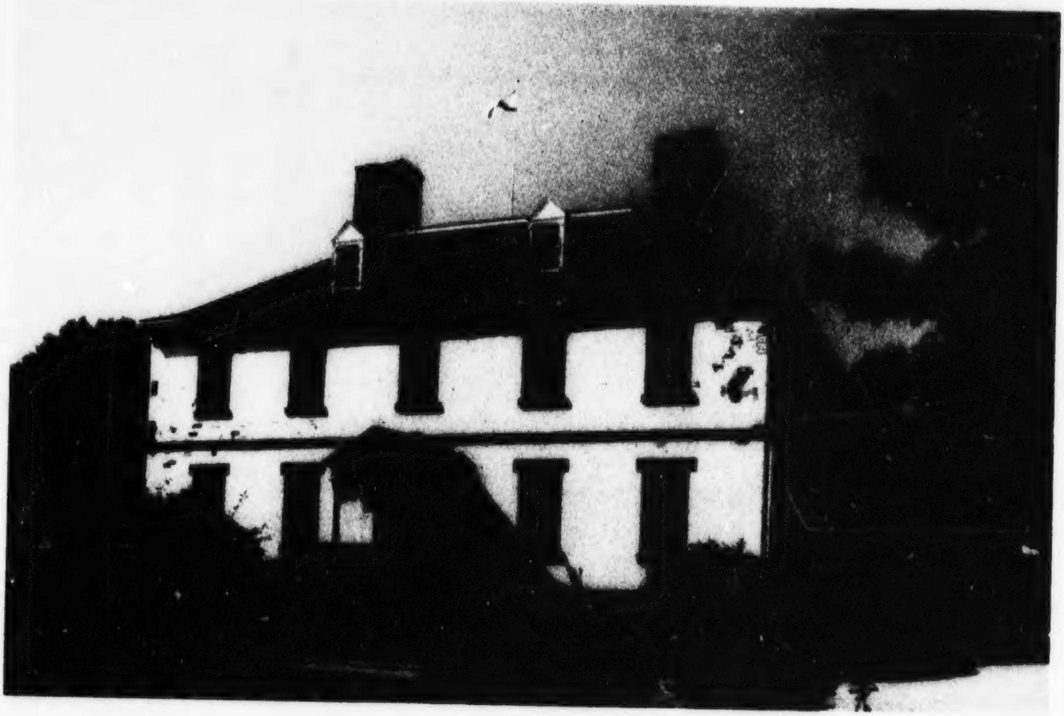
C'est Hugh Bell qui fit construire cette maison. Originaire d'Irlande, il s'établit assez jeune en Nouvelle-Écosse. En 1841, il est conseiller municipal puis, en 1844, maire de Halifax. Sa maison de bois illustre très bien l'usage qui est fait dans la région de l'Atlantique de certains des motifs provenant du répertoire palladien. La façade de l'édifice est marquée d'un avant-corps central orné d'une fenêtre semi-circulaire. Contrairement à des édifices plus anciens, la corniche du fronton n'est pas fermée, mais ouverte. De petites ailes latérales ajoutées peu de temps après la construction originale complètent le corps central du bâtiment et contribuent à lui donner une allure plus harmonieuse.



91 **Keillor House**
12, chemin Sackville, Dorchester, N.-B.

Construction: vers 1813
Matériau: pierre
Photo: Inventaire des bâtiments historiques du Canada

Située à Dorchester, entre Moncton et Sackville, cette maison a été érigée par John Keillor. Originaire du Yorkshire en Angleterre, Keillor s'établit d'abord au fort Beauséjour avec sa famille. Par la suite, il obtient une concession de terrain à Dorchester, et devient rapidement un personnage influent dans sa communauté. La maison qu'il se fait construire, est l'un des rares édifices de pierre de cette région du pays à utiliser ce type de composition. On remarque toutefois que les ailes latérales ne sont pas identiques. Le traitement de la pierre de la façade est intéressant puisqu'il permet d'établir une distinction très nette entre les étages.



92 **Acacia Grove**
Starr' s Point, N.-É.

Construction: vers 1811-1817
Matériau: brique
Photo: Services de relevés des richesses du patrimoine, Parcs Canada

Originaire de Halifax, Charles Ramage Prescott (1772-1859) est un marchand prospère et un membre de l' Assemblée législative pour le canton de Cornwallis (de 1825 à 1838). Il se distingue surtout par ses contributions au domaine de l' horticulture, et plus précisément par ses efforts pour promouvoir la culture de la pomme dans la vallée de l' Annapolis. La maison qu' il se construit à Starr' s Point dans la vallée de l' Annapolis est d' ailleurs située sur un terrain boisé d' arbres fruitiers. C' est une construction de brique, reposant sur une fondation de pierre, ayant cinq ouvertures en façade et une toiture en croupe légèrement galbée et ornée de deux cheminées massives. La porte centrale, coiffée d' un petit portique, est surmontée d' une imposte semi-elliptique et bordée de panneaux vitrés. Cette maison est certainement l' un des exemples les mieux conservés de ce type architectural dérivé de la tradition classique britannique et diffusé par les traités de l' époque palladienne. Son plan intérieur est également intéressant puisqu' il reprend l' organisation proposée par les livres de modèles: ainsi au rez-de-chaussée, on trouve un double hall central entouré de la salle de réception, de la salle à manger et de la bibliothèque.

93 **Maison de l' amirauté**
Halifax

Construction: 1815 - vers 1819
Matériau: pierre

Photo: Inventaire des bâtiments historiques du Canada

94 **Élévation proposée pour la maison de l' amirauté**
Halifax

Architecte: John Plaw
Date: 1813
Photo: Archives publiques Canada, C 94090

Vers 1812, le gouvernement impérial vote 3000 £ pour la construction d' une maison destinée au commandant en chef de la base navale nord-américaine de Halifax. Deux ans plus tard, Londres consent à une majoration de ces crédits. Le terrain de cinq acres, adjacent au chantier naval, est acheté en 1814. Construite entre 1815 et 1819 environ, la maison de l' amirauté, malgré les quelques modifications qu' elle a subies, demeure un intéressant exemple d' architecture classique britannique. C' est un édifice de pierre de deux étages et demi, avec un toit en croupe à pente moyenne ayant trois lucarnes avec fronton à l' avant et à l' arrière, et cinq baies rectangulaires en façade. Le portique fermé, orné d' un fronton avec denticules, est un rajout datant probablement du début du siècle. Le toit dépasse légèrement la ligne des murs et la frise est ornée de denticules. À l' intérieur, la disposition gravite autour d' un hall central avec deux pièces de profondeur disposées de chaque côté.

On sait que l' architecte d' origine anglaise John Plaw (1745 ? -1820) avait proposé des plans et élévations pour cet édifice en 1813 (fig. 94). Ses élévations d' inspiration néo-classique étaient d' une facture somptueuse: la façade avant était ornée de fenêtres ovales et de pilastres, alors que la façade arrière présentait des fenêtres vénitiennes et des arcades. Nul doute que ce projet a été jugé trop ambitieux et trop coûteux, et que l' administration a préféré une composition d' un ordre plus traditionnel.

95 **Loyalist House**
120, rue Union, Saint-Jean, N.-B.

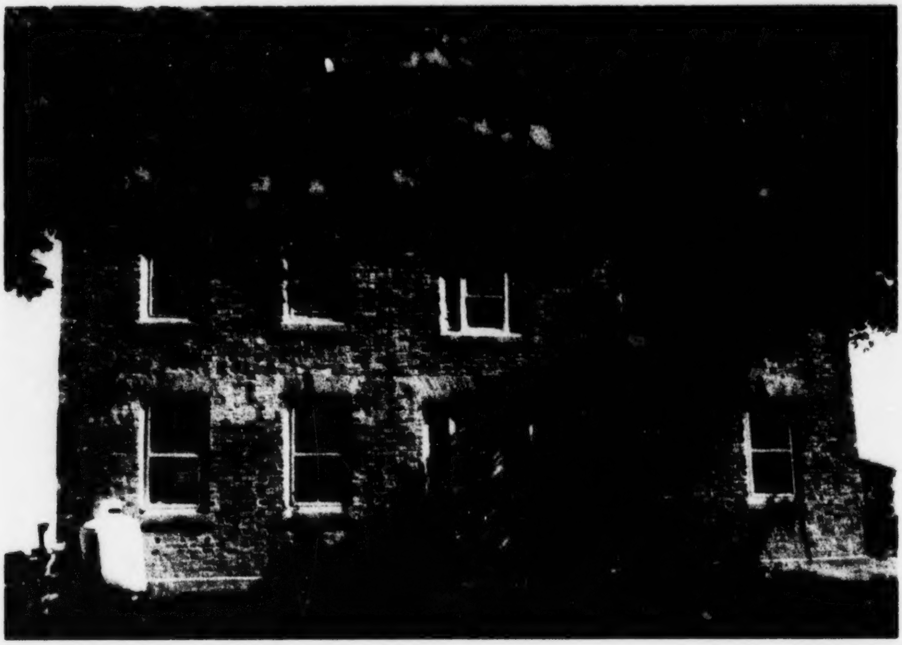
Construction: vers 1817
Matériau: bois
Photo: Inventaire des bâtiments historiques du Canada

Cette élégante maison de bois a été bâtie par David Daniel Merritt, le fils d'un loyaliste américain originaire de Rye, dans l'état de New York. Elle présente les principales caractéristiques des maisons érigées au début du XIX^{e} siècle, se rattachant à la tradition classique britannique. C'est un édifice de deux étages, de forme rectangulaire et ayant cinq baies en façade. La toiture en croupe est ornée de quatre longues cheminées. Le sous-sol est beaucoup plus surhaussé que normalement, et l'accès à l'entrée principale se fait par deux escaliers latéraux. Ici encore, l'utilisation de la planche à clin l'apparente à certaines maisons de la Nouvelle-Angleterre. C'est un des rares bâtiments à avoir survécu à l'incendie de la ville de Saint-Jean en 1877. Il a été restauré au cours des années 1950.

96 **Crane House**
7, rue Main est, Sackville, N.-B.

Construction: vers 1830
Matériau: pierre
Photo: Inventaire des bâtiments historiques du Canada

Cette maison présente une nouvelle étape dans le traitement du format issu de la tradition classique britannique. Par rapport à des maisons plus anciennes du même type, celle-ci est beaucoup plus raffinée. Ainsi en la comparant à la maison de l'amirauté (fig. 93), on remarque que la pente de sa toiture est plus atténuée. Le traitement de la pierre est également différent. De plus, l'influence néo-classique est visible dans les dimensions plus imposantes du bâtiment, dans la fenêtre centrale de l'étage, ainsi que dans le traitement de la porte centrale.



97 18, chemin Fort Lawrence, Fort Lawrence, N.-É.

Construction: vers 1775-1780
Matériau: brique

Photo: Inventaire des bâtiments historiques du Canada

98 Kingston, N.-É.

Construction: vers 1790
Matériau: bois

Photo: Inventaire des bâtiments historiques du Canada

99 **Chemin Dyke, Upper Falmouth, N.-É.**

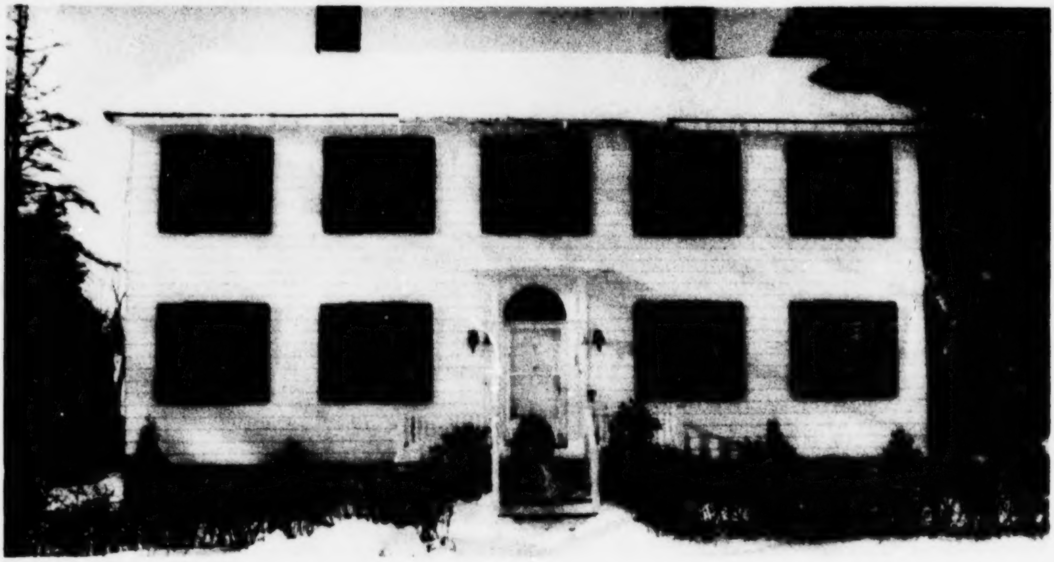
Construction: vers 1793
Matériau: bois

Photo: Inventaire des bâtiments historiques du Canada

100 **The Ledge, N.-B.**

Construction: vers 1800
Matériau: bois

Photo: Inventaire des bâtiments historiques du Canada



101 **78, rue King, St. Andrews, N.-B.**

Construction: vers 1825
Matériau: bois

Photo: Inventaire des bâtiments historiques du Canada

Plusieurs maisons vernaculaires des provinces de l' Atlantique, pour la plupart construites en bois, vont adopter le répertoire classique popularisé par l' architecture palladienne. La porte centrale est habituellement l' unique endroit de la façade à illustrer cet apport. Parmi les attributs les plus populaires, on peut mentionner l' imposte rectangulaire (sans doute le type le plus ancien également), l' imposte semi-circulaire (avec ou sans entablement), les panneaux latéraux vitrés, et enfin le petit fronton surmontant la porte ou l' imposte. Particulièrement en Nouvelle-Écosse, il est courant que la porte soit intégrée à un petit portique fermé et en saillie.

Sources des légendes

1 Rudolf Wittkower, Palladio and Palladianism (New York, George Braziller, 1974), p. 75-76.

2 John Summerson, Architecture in Britain, 1530-1830, (Harmondsworth, Penguin, 1969), p. 192-193.

3 John Harris, Georgian Country Houses (Feltham, Country Life, 1968), p. 31-39; John Summerson, op. cit., p. 222.

4 Rudolf Wittkower, Architectural Principles in the Age of Humanism (Londres, Academy Editions, 1974), p. 82-89.

5 James S. Ackerman, Palladio (Harmondsworth, Penguin, 1966), p. 68-70.

6 Ibid., p. 58.

12 John Summerson, op. cit., p. 208-209.

14 R.V. Harris, The Church of St. Paul in Halifax N.S. (Toronto, Ryerson, 1949).

15 Ibid.

16 Heritage Trust of Nova Scotia, St. Mary's Church, Auburn, N.S. 1790 (Halifax, The Heritage Trust of Nova Scotia, 1967).

17 Rév. Canon Brigstocke, History of Trinity Church Saint John, New-Brunswick (Saint-Jean N.-B., s. éd., 1892); Patrick Campbell, Travels in the Interior Inhabited Parts of North America. In the Years 1791 and 1792 (Édimbourg, J. Guthrie, 1793), p. 21; G. Herbert Lee, An Historical Sketch of the First Fifty Years of the Church of England in the Province of New-Brunswick (1783-1833) (Saint-Jean N.-B., Sun Publ., 1883).

18 David Russell Jack, History of St. Andrews Church, St. John, N.B. (Saint-Jean N.-B., Barnes, 1913).

19 Rév. Archibald Gunn, Sixty-second Anniversary of Greenock Church, St. Andrews, N.B. (Halifax, s. éd., 1886); Grace Helen Mowat, The Diverting History of a Loyalist Town. A Portrait of St. Andrew's, New-Brunswick (Fredericton, Brunswick Press, 1953).

20 William H. Pierson, fils, American Buildings and Their Architects. The Colonial and Neoclassical Styles (New York, Doubleday, 1970), p. 137-140.

21 Canada, Archives publiques, MG 11, C.O. 217, Nova Scotia "A", vol. 133, p. 116-119, sir John Wentworth au duc de Portland, 27 juillet 1801; St. George Church 1800-1975. Halifax, N.S. (s. l, s. éd., s. d.)

22 Québec (prov.), Affaires culturelles, Inventaire des biens culturels, fonds Gérard Morisset, dossier Cathédrale anglicane, Québec; Luc Noppen, Les églises du Québec (1660-1850) (Québec, Fides, 1977) (ci-après Les églises), p. 158-160; F.C. Würtele, "The English Cathedral of Quebec", Transactions of the Literary and Historical Society of Quebec (1889-1891), n° 20, 1891, p. 76-84.

23 F. Dawson Adams, A History of Christ Church Cathedral, Montreal (Montréal, Burton's, 1941); Lita-Rose Betcherman, "William Von Moll Berczy" (thèse de maîtrise, Carleton University, Ottawa, 1962); Florence M. Burns, William Berczy (Don Mills, Fitzhenry and Whiteside, 1977); André Giroux et al., "Inventaire des marchés de construction des Archives nationales du Québec à Montréal, 1800-1830", manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (1973), nos 982-988; Newton Bosworth, Hochelaga Depicta, or the Early History and Present State of the City and Island of Montreal (Montréal, William Greig, 1839), p. 100-104; H.E. MacDermot, Christ Church Cathedral. A Century in Retrospect (Montréal, The Gazette Printing, 1959); Jean-Claude Marsan, Montréal en évolution (Montréal, Fides, 1974), p. 173-175; Edward Allen Talbot, Voyage au Canada (Paris, Librairie Centrale, 1833), vol. I, p. 50-51; Jean Trudel, William Berczy. La famille Woolsey (Ottawa, Galerie nationale du Canada, 1976).

24 C.P.C. Dounman, éd., A Concise, Chronological and Factual History of St. Stephen's Anglican Church. Chambly, Qué. (Montréal, Perry Printing, 1970).

25 P. Galarneau, J. Hallé et D. Lapierre, Comptes rendus de certains bâtiments dans la ville de Montréal (P.Q.) et dans les municipalités avoisinantes, Travail inédit n° 300 (Parcs Canada, Ottawa, 1978), p. 147-151; André Giroux et al., op. cit., nos 1531 à 1535; Québec (prov.), Affaires culturelles, Inventaire des biens culturels, fonds Gérard Morisset, Dossier Église Saint-Antoine, Longueuil.

26 Arthur E.E. Legge, The Anglican Church in Three Rivers, Quebec. 1768-1956 (s. l., s. éd., 1956); Luc Noppen, Les églises, p. 78; John R. Porter et Léopold Désy, "L'ancienne chapelle des récollets de

Trois-Rivières", Bulletin nº 18 (1971), Galerie nationale du Canada.

27 G. Bastien, D. D. Dubé et C. Southam, "Inventaire des marchés de construction des archives civiles de Québec, 1800-1870", Histoire et archéologie, 1a (1975), nos 627-637; Wilfrid F. Butcher, "Two Centuries of Presbyterianism in Old Quebec", The Presbyterian Record, vol. 84 (mai 1959), p. 12; sir James MacPherson Lemoine, Quebec, Past and Present. A History of Quebec. 1608-1876 (Québec, A. Côté, 1876), p. 405; Luc Noppen, Les églises, p. 182; Québec (prov.), Affaires culturelles, Inventaire des biens culturels, fonds Gérard Morisset, dossier Église St. Andrews, Québec.

28 P. Galarneau, J. Hallé et D. Lapierre, op. cit., p. 87-92.

29 Susan Algie, "Reports on Selected Buildings in Ontario", manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (1979).

30 Canada, Archives publiques, RG1, E15A, vol. 282, 283, 284, 286; Line Chabot, Comptes rendus de certains bâtiments dans la ville de Québec (P.Q.) et dans les municipalités avoisinantes, Travail inédit nº 298 (Parcs Canada, Ottawa, 1978), p. 19-30; G. Bastien, D. Dubé et C. Southam, op. cit., nos 426-432; Bas-Canada, Chambre d'assemblée, Journal of the House of Assembly of Lower Canada. From the 28th March to the 3rd June 1799 (Québec, John Neilson, 1799), p. 140-141 ; Québec (prov.), Affaires culturelles, Inventaire des biens culturels, fonds Gérard Morisset, dossier Ancien palais de justice, Québec; ibid., Journal de François Baillairgé, 1784-1800, 23 juin 1799.

31 Newton Bosworth, op. cit., p. 158-169; Canada, Archives publiques, RG1, E15A, Board of Audit, Lower Canada, vol. 280; André Giroux et al., op. cit., nos 897-903; Québec (prov.), Affaires culturelles, Inventaires des biens culturels, fonds Gérard Morisset, dossier Palais de justice, Montréal, Jonathan Sewell à William Hall, 2 sept. 1799.

32 Canada, Archives publiques, RG1, Reports and Registers, E12, vol. 2; RG1, E15A, Board of Audit, Lower Canada, vol. 290; Newton Bosworth, op. cit., p. 159; André Giroux et al., op. cit., nos 904-923.

33 Luc Noppen, François Baillairgé et son oeuvre, 1759-1830 (Québec, Musée du Québec, 1975) (ci-après Baillairgé), p. 75; Luc Noppen, Dossier d'inventaire architectural de la prison de Trois-Rivières (Québec, ministère des Affaires culturelles, 1977); Jacques Robert, Les prisons de Trois-Rivières et de Sherbrooke (Québec, min. Affaires culturelles, 1979).

34 Canada, Archives publiques, RG1, E15A, Board of Audit, Lower Canada, vol. 288, 289; Luc Noppen, Baillairgé, p. 73-74; Philibert de l'Orme, Premier tome de l'architecture (Paris, Frédéric Morel, 1568), p. 207.

35 Acadian Magazine, vol. 1, nº 3 (sept. 1826), p. 81; Thomas Chandler Haliburton, An Historical and Statistical Account of Nova Scotia (Halifax, Joseph Howe, 1829), vol. 2, p. 17; Nouvelle-Écosse, Provincial Archives, dossier Province House; John MacGregor, Historical and Descriptive Sketches of the Maritime Colonies of British America (Wakefield, S.R. Publishers, 1968), p. 140; Hazel M. MacKenzie, "Classical Architecture in Canada. Province House. Halifax. 1811-1819", travail semestriel, Carleton University, Ottawa, 1978.

36 Christopher William Atkinson, A Historical and Statistical Account of New-Brunswick, B.N.A. with Advice to Emigrants (Édimbourg, Anderson & Bryce, 1844), p. 70; Fredericton, University of New-Brunswick, Harriet Irving Library Archives, Documents relatifs à l'Arts Building, nos 382-385.

37 "Old Government House. Woodstock House", manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (s. d.).

38 C.A. Hale, The Early Court Houses of New-Brunswick, Travail inédit nº 290 (Parcs Canada, Ottawa, 1977), p. 81-91.

39 Mary K. Cullen, A History of the Structure and Use of Province House, Prince Edward Island 1837-1977, Travail inédit nº 211 (Parcs Canada, Ottawa, 1977); C.J. Taylor, The Early Court Houses of Prince Edward Island, Travail inédit nº 289 (Parcs Canada, Ottawa, 1977), p. 57-65.

40 Shirley B. Elliot, "A History of Province House and Government House", Journal of Education, vol. 14, nº 1 (oct. 1964), p. 42-51; Charles Bruce Ferguson, "Isaac Hildrith (c. 1741-1807) Architect of Government House, Halifax", Dalhousie Review, vol. 51, nº 4 (hiver 1970/1971), p. 510-516; Nouvelle-Écosse, Provincial Archives, dossier Government House.

41 C.J. Taylor, op. cit., 5-6.
42 William Dendy, Lost Toronto (Toronto, Oxford University Press, 1978), p. 37-39.
43 Dana Johnson et Leslie Maitland, "Osgoode Hall", Agenda Paper 1979-50, Commission des lieux et monuments historiques du Canada, Ottawa (1979), p. 257-272.
44 R. Bill, A. Earle et J. Lewis, Reports on Selected Buildings in St. John's Newfoundland, Travail inédit nº 256, (Parcs Canada, Ottawa, 1974), p. 179-190; F.A. O'Dea, "Government House", Canadian Collector, vol. 10, nº 2 (mars/avril 1975), p. 48-51.
45 R. Bill, A. Earle et J. Lewis, op. cit., p. 171-177.
46 Ariane Isler, "Le vieux marché et l'ancienne douane dans le vieux Montréal", travail semestriel, département d'histoire, université de Montréal (janv. 1972); Id. "L'ancienne douane de Montréal", Vie des Arts, vol. 20, nº 79 (été 1975), p. 39-41; Jean-Claude Marsan, op. cit., p. 171-172.
47 Anne Hale, "Early Court Houses of Nova Scotia", manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (1979), p. 263-274.
48 Newton Bosworth, op. cit., p. 165; André Giroux et al., op. cit., nºs 893-894; Jean-Claude Marsan, op. cit., p. 169-170; Edward Allen Talbot, Five Year's Residence in the Canadas Including a Tour Through Part of the United States of America in the Year 1823 (Londres, Longman, Hurst, Rees, Orme, Brown and Green, 1824), vol. 1, p. 71.
49 Allan Gowans, Building Canada (Toronto, Oxford University Press, 1966), p. 78; Nouvelle-Écosse, Provincial Archives, dossier Town Clock.
50 Joseph Bouchette, Description topographique de la Province du Bas-Canada... (Londres, W. Faden, 1815), p. 467-468; John Lambert, Travels Through Lower Canada and the United States of North America in the Years 1806, 1807 and 1808 (Londres, Richard Phillips, 1810), vol. 1, p. 70-71; Le Courrier de Québec, 11 mars 1807, p. 2-3; Canada, Archives publiques, Collection nationale de cartes et plans, H12/340-Québec-1806, plan du marché de la haute ville de Québec; ibid., D340-Québec-1806, procès-verbal de John Bentley.
51 Mary K. Cullen, "Charlottetown Market Houses 1813-1958", The Island, nº 6 (printemps/été 1979), p. 27-32.
52 S. Algie, op. cit., William Dickson House.
53 Eric R. Arthur, Toronto. No Mean City (Toronto, University of Toronto Press, 1964), p. 16-18.
54 William Dendy, op. cit., p. 15.
55 Roger E. Riendeau, "The Grange", manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (s. d.).
56 Id., "Campbell House", manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (1974).
57 Dana Johnson et C.J. Taylor, Reports on Selected Buildings in Kingston, Ontario, Travail inédit nº 261 (Parcs Canada, Ottawa, 1976-1977), p. 127-131.
59 Marion MacRae, The Ancestral Roof... (Toronto, Clarke, Irwin, 1963), p. 11-12.
60 Ibid., p. 56-57.
61 Ibid., p. 41-42.
62 William Dendy, op. cit., p. 70-71.
63 "Homewood, Maitland, Ontario", manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (s. d.).
67 Michael Newton, Maplelawn 1831-1979 (Ottawa, Commission de la capitale nationale, 1979).
68 Eric R. Arthur, op. cit., p. 46.
69 Doris Drolet Dubé et Marthe Lacombe, "Inventaire des marchés de construction des Archives nationales à Québec, XVIIe et XVIIIe siècles", Histoire et archéologie, 17 (1977), nºs 842, 843, 1632.
70 Christina Cameron et Jean Trudel, Québec au temps de James Patterson Cockburn (Québec, Garneau, 1976), p. 148-149.
71 John R. Porter, Joseph Légaré 1795-1855. L'oeuvre, (Ottawa, Galerie nationale du Canada, 1978), nº 43.
73 P. Galarneau, J. Hallé et D. Lapierre, op. cit, p. 137-146.
75 Mathilde Brosseau, "Monklands (Villa Maria Convent)", Agenda Paper, mai 1974-H, Commission des lieux et monuments historiques du Canada, Ottawa (1974), p. H.6-H.9.
76 Québec (prov.), Affaires culturelles, Inventaire des biens culturels, dossier Maison Sauvageau/Sweeny.
77-78 Augustus C. Buell, Sir William Johnson (New York, Appleton, 1903), p. 13, 221-222.

79 Raymonde Gauthier, Les manoirs du Québec (Québec, Fides, 1976), p. 27, 80; John G. Waite et Paul R. Huey, Nortwest Stonehouse, Johnson Hall a Historic Structure Report (New York, New York State Historic Trust, 1971).

80 P. Galarneau, J. Hallé, D. Lapierre, op. cit., p. 15-20.

81 G. Bastien, D. D. Dubé et C. Southam, op. cit., n° 440; Raymonde Gauthier, op. cit., p. 172.

82 P. Galarneau, J. Hallé et D. Lapierre, op. cit., p. 209-225.

83 A.J.H. Richardson, "Guide to the Architecturally and Historically Most Significant Buildings of the Old City of Québec with a Biographical Dictionary of Architects and Builders and Illustrations", Bulletin of the Association for Preservation Technology, vol. 2, nos 3-4 (1970), p. 42.

84 Ibid., p. 45-46

85 Ibid., p. 33-34.

86 Nouvelle-Écosse, Provincial Archives, dossier Dockyard-Commissioner's House.

87 Will R. Bird, "Some Historic Houses of Nova Scotia", Canadian Geographical Journal, vol. 57, n° 2 (août 1952), p. 62-65.

90 Heritage Trust of Nova Scotia, Founded Upon a Rock... (Halifax, The Heritage Trust of Nova Scotia, 1967), p. 80.

91 "Keillor House Museum, Dorchester, N.B.", brochure (s. l. n. d.).

92 Nathalie Clerk, "La maison Prescott à Starr's Point", manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (1980).

93 Anne Hale et Nathalie Clerk, "Admiralty House, CFB Halifax, Halifax, Nouvelle-Écosse", Agenda Paper 1978-09, Commission des lieux et monuments historiques du Canada, Ottawa (1978), p. 108-121.

95 "Loyalist House", brochure (s. l. n. d.).

Acadian Magazine (Halifax)
Article sans titre, vol. 1, nº 3 (sept. 1826), p. 81.

Ackerman, James S.
Palladio, Harmondsworth (Angl.), Penguin, 1966.

Adams, F. Dawson
A History of Christ Church Cathedral, Montreal, Montréal, Burton' s, 1941.

Aide-Mémoire to the Military Sciences Framed from Contributions of Officiers of Different Services, and Edited by a Committee of the Corps of Royal Engineers
2e éd. corr., Londres, John Weale, 1853, 3 vol.

Algie, Susan
"Reports on Selected Buildings in Ontario", manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (1979).

Angus, Margaret
The Old Stones of Kingston. Its Buildings Before 1867, Toronto, University of Toronto Press, 1966.

Architecture de Philibert de l' Orme
Ridgewood (N.J.), Gregg Press, 1964, réimpr. de l' éd. de 1648.

Architects' Emergency Committee
Great Georgian Houses of America, New York, Dover, 1970, 2 vol., réimpr. de l' éd. de 1937.

Arthur, Eric R.
"The Early Architecture of the Province of Ontario", The Journal Royal Architectural Institute of Canada, vol. 5, nº 1 (janv. 1928), p. 25, Ottawa.
---Toronto. No Mean City, Toronto, University of Toronto Press, 1964.

Atkinson, Christopher William
A Historical and Statistical Account of New-Brunswick, B.N.A. with Advice to Emigrants, Edimbourg, Anderson & Bryce, 1844.

Ball, Jean M.
A gift of Heritage, Saint-Jean (T.-N.), Valhalla Press, 1975.

Barrington, Kaye
The Development of the Architectural Profession in Britain. A Sociological Study, Londres, George Allen & Unwin, 1960.

Bas-Canada. Chambre d' assemblée
Journal of the House of Assembly of Lower Canada. From the 28th March to the 3rd June 1799, Québec, John Neilson, 1799.

Bastien, G., D.D. Dubé et C. Southam
"Inventaire des marchés de construction des archives civiles de Québec, 1800-1870", Histoire et archéologie, 1a-c (1975), Ottawa.

Bédard, Hélène
Maisons et églises du Québec, Québec, ministère des Affaires culturelles, 1972.

Benjamin, Asher
The Country Builder' s Assistant: Containing a Collection of New Designs of Carpentry and Architecture, Greenfield, Thomas Dickman, 1797.
---. The Rudiments of Architecture Being a Treatise on Practical Geometry on Grecian and Roman Mouldings, Boston, Munroe and Francis, 1814.

Betcherman, Lita-Rose
"William Von Moll Berczy", thèse de maîtrise, Carleton University, Ottawa, 1962.

Bigsby, John J.
The Shoe and Canoe. Or Pictures of Travel in the Canadas, New York, Palladin, 1969, réimpr. de l' éd. de 1850.

Bill, R., A. Earle et J. Lewis
Reports on Selected Buildings in St. John' s, Newfoundland, Travail inédit nº 256 (1974), Parcs Canada, Ottawa.

Bird, Will R.
"Some Historic Houses of Nova Scotia", Canadian Geographical Journal, vol. 57, nº 2 (août 1952), p. 62-65, Ottawa.

Blake, Verschoyle Benson et Ralph Greenhill
Rural Ontario, Toronto, University of Toronto Press, 1969.

Bonnycastle, Richard Henry
Canada and the Canadians in 1846, Londres, Henry Colburn, 1846, 2 vol.

Bosworth, Newton
Hochelaga Depicta, or the Early History and Present State of the City and Island of Montreal, Montréal, William Greig, 1839.

Bouchette, Joseph
Description topographique de la province du Bas-Canada, avec des remarques sur le Haut-Canada et sur les relations des deux provinces avec les États-Unis de l'Amérique, Londres, W. Faden, 1815.

Brigstocke, rév. Canon
History of Trinity Church Saint John, New-Brunswick, Saint-Jean (N.-B.), s. éd., 1892.

Brosseau, Mathilde
"Monklands (Villa Maria Convent)", Agenda Paper, mai 1974-H., Commission des lieux et monuments historiques du Canada, Ottawa (1974).

Buell, Augustus C.
Sir William Johnson, New York, Appleton, 1903.

Burns, Florence M.
William Berczy, Don Mills, Fitzhenry and Whiteside, 1977.

Butcher, Wilfrid F.
"Two Centuries of Presbyterianism in Old Quebec", The Presbyterian Record, vol. 84 (mai 1959), p. 12, Toronto.

Cameron, Christina et Jean Trudel
Québec au temps de James Patterson Cockburn, Québec, Garneau, 1976.

Campbell, Colen
Vitruvius Britannicus or the British Architect Containing the Plans, Elevations and Sections of the Regular Buildings both Public and Private in Great Britain..., Londres, Jos. Smith, 1715-1725, 3 vol.

Campbell, Patrick
Travels in the Interior Inhabited Parts of North America. In the years 1791 and 1792, Edimbourg, J. Guthrie, 1793.

Canada. Archives publiques
Collection nationale de cartes et plans.
D340-Québec-1806, procès-verbal de John Bentley.
H12/340-Québec-1806, plan du marché de la haute ville de Québec.
MG11, C.O. 217, Nova Scotia "A", vol. 133, p. 116-119, sir John Wentworth au duc de Portland, 27 juillet 1801.
RG1, E12, Reports and Registers, vol. 2, Proceedings of the Gaol Commissioners, 1807-1810.
RG1, E15A, Board of Audit Commissioner, vol. 277-279, Commissioners for the erection of a Metropolitan Church, Québec, 1760-1804.
RG1, E15A, Board of Audit, Lower Canada, vol. 280, Erection of the Montreal Court House, 1799-1802.
RG1, E15A, Board of Audit, Lower Canada, vol. 282-286, Erection of the Quebec Court House, 1799-1804.
RG1, E15A, Board of Audit, Lower Canada, vol. 288-289, Quebec City Gaol, 1808-1817.
RG1, E15A, Board of Audit, Lower Canada, vol. 290, Montreal Common Gaol, 1808-1812.

Catalogue of English and French Books in the Quebec Library
s. l., s. éd., 1785.

Chabot, Line
Comptes rendus de certains bâtiments dans la ville de Québec (P.Q.) et dans les municipalités avoisinantes, Travail inédit nº 298 (1978), Parcs Canada, Ottawa.

Clerk, Nathalie
"La maison Prescott à Starr's Point", manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (1980).

Coke, E.T.
A Subaltern's Furlough: Descriptive of Scenes in Various Parts of the United States, Upper and Lower Canada, New-Brunswick, and Nova Scotia, During the Summer and Autumn of 1832, Londres, Saunders and Otley, 1833.

Colvin, Howard et John Harris, éd.
The Country Seat; Studies in the History of the British Country House, Londres, Penguin, 1970.

Courrier de Québec (Le)
Article sans titre, 11 mars 1807, p. 2-3.

Cullen, Mary K.
A History of the Structure and Use of Province House, Prince Edward Island 1837-1977, Travail inédit n° 211 (1977), Parcs Canada, Ottawa.
---. "Charlottetown Market Houses 1813-1958", The Island, n° 6 (printemps/été 1979), p. 27-32, Charlottetown.

De Jongh Isler, Ariane
"L'ancienne douane de Montréal", Vie des Arts, vol. 20, n° 79 (été 1975), p. 39-41, Montréal.

Dendy, William
Lost Toronto, Toronto, Oxford University Press, 1978.

Doughty, Arthur G.
Report of the Work of the Public Archives for the Years 1914 and 1915, Ottawa, J. de L. Taché, 1916.

Dounman, C.P.C., éd.
A Concise, Chronological and Factual History of St. Stephen's Anglican Church. Chambly, Qué., Montréal, Perry Printing, 1970.

Drolet-Dubé, Doris et Marthe Lacombe
"Inventaire des marchés de construction des archives nationales à Québec, XVII^{e} et XVIII^{e} siècles", Histoire et archéologie, 17 (1977), Ottawa.

Eberlein, Harold Donaldson
The Architecture of Colonial America, New York, Johnson Reprint, 1968, réimpr. de 1915.

Eberlein, Harold Donaldson et Cortland Van Dyke Hubbard
American Georgian Architecture, Londres, Pleiades, 1952.

Elliott, Shirley B.
"A History of Province House and Government House", Journal of Education, vol. 14, n° 1 (oct. 1964), p. 42-51, Halifax.

Ferguson, Charles Bruce
"Isaac Hildrith (c. 1741-1807) Architect of Government House, Halifax", Dalhousie Review, vol. 51, n° 4 (hiver 1970/1971), p. 510-516, Halifax.

Field, H. et M. Bunney
English Domestic Architecture of the XVII and XVIII Centuries, Londres, Bell & Sons, 1928.

Fredericton. University of New-Brunswick
Harriet Irving Library Archives. Documents relatifs à l'Arts Building, n^{os} 382-385.

Galarneau, P., J. Hallé et D. Lapierre
Comptes rendus de certains bâtiments dans la ville de Montréal (P.Q.) et dans les municipalités avoisinantes, Travail inédit n° 300 (1978), Parcs Canada, Ottawa.

Gallet, Michel
Demeures parisiennes à l'époque de Louis XVI, Paris, Le Temps, 1964.

Gauthier, Raymonde
Les manoirs du Québec, Québec, Fides, 1976.

Gazette de Québec (La)
"Catalogue de livres à vendre à l'imprimerie à Québec", 6 sept. 1787, p. 4 , Québec.

Gibbs, James
A Book of Architecture Containing Designs of Buildings and Ornaments, New York, Benjamin Blom, 1968, réimpr. de la 1re éd. (1728).
---. Rules for Drawing the Several Parts of Architecture, Londres, W. Bowyer, 1732.

Giroux, André et al.
"Inventaire des marchés de construction des Archives nationales du Québec à Montréal, 1800-1830", manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (1978). (Maintenant publié dans Histoire et archéologie, n° 49, 2 vol.)

Gobeil-Trudeau, Madeleine et Luc Noppen
"La chapelle de la congrégation Notre-Dame de Québec", Annales d'Histoire de l'Art Canadien, vol. 3, n^{os} 1-2 (automne 1976), p. 73-83, Montréal.

Gowans, Allan
Building Canada, Toronto, Oxford University Press, 1966.
---. Church Architecture in New-France, Toronto, University of Toronto Press, 1955.
---. Images of American Living. Four Centuries of Architecture and Furniture as Cultural Expression, Philadelphie, J.B. Lippincott, 1964.
---. Looking at Architecture in Canada, Toronto, Oxford University Press, 1958.
---. "New-England Architecture in Nova-Scotia", Art Quarterly, vol. 25, n° 1 (printemps 1962), p. 7-33, New York.

---. "Thomas Baillairgé and the Quebecois Tradition of Church Architecture", The Art Bulletin, vol. 34, nº 2 (juin 1952), p. 117-137, Providence.

Gray, Hugh
Letters from Canada Written During a Residence there in the Years 1806, 1807 and 1808, Londres, Longman, Hurst, Rees and Orme, 1809.

Greenhill, R., K. MacPherson et D. Richardson
Ontario Towns, Toronto , Oberon Press, 1974.

Guggisberg, F.G.
"The shop". The Story of the Royal Military Academy, Londres, Cassell, 1902.

Gunn, rév. Archibald
Sixty-second Anniversary of Greenock Church, St. Andrews, N.B., Halifax, s. éd., 1886.

Hale, Anne
"Early Court Houses of Nova Scotia", manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (1979).
---. The Early Court Houses of New-Brunswick, Travail inédit, nº 290 (1977), Parcs Canada, Ottawa.

Hale, Anne et Nathalie Clerk
"Admiralty House, CFB Halifax, Halifax, Nouvelle-Écosse", Agenda Paper 1978-09, Commission des lieux et monuments historiques du Canada, Ottawa (1978).

Halfpenny, William
A New and Complete System of Architecture Delineated in a Variety of Plans and Elevations of Designs for Convenient and Decorated Houses, Londres, John Brindley, 1749.
---. Magnum in Parvo; or the Marrow of Architecture, New York, Benjamin Blom, 1968, réimpr. de l'éd. de 1728.
---. The Art of Sound Building, New York, Benjamin Blom, 1968, réimpr. de l'éd. de 1725.

Haliburton, Thomas Chandler
A General Description of Nova Scotia, Halifax, Clement H. Belcher, 1825.
---. An Historical and Statistical Account of Nova Scotia, Halifax, Joseph Howe, 1829, 2 vol.

Hall, Francis
Travels in Canada and the United States in 1816 and 1817, Londres, Longman, Hurst, Rees, Orme and Brown, 1818.

Harris, John
Georgian Country Houses, Feltham (Angl.), Country Life, 1968.

Harris, R.V.
The Church of St. Paul in Halifax, N.S., Toronto, Ryerson, 1949.

Harvey, Daniel Cobb, éd.
Journeys to the Island of St. John or Prince Edward Island 1775-1832, Toronto, MacMillan, 1955.

Hautecoeur, Louis
Histoire de l' architecture classique en France, éd. rev. et augm., Paris, Picard, 1963, 7 vol., vol. 4.
---. Rome et la Renaissance de l' antiquité à la fin du XVIIIe siècle, Paris, Fontemoing, 1912.

Heriot, George
Travels through the Canadas, Containing a Description of the Picturesque Scenery on Some of the Rivers and Lakes, Londres, Richard Phillips, 1807.

Heritage Trust of Nova Scotia
Founded Upon a Rock; Historic Buildings of Halifax and Vicinity Standing in 1967, Halifax, The Heritage Trust of Nova Scotia, 1967.
---. Seasoned Timbers, Halifax, The Heritage Trust of Nova Scotia, 1972, 2 vol.
---. St. Mary's Church, Auburn, N.S. 1790, Halifax, The Heritage Trust of Nova Scotia, 1967.

Hitchcock, H.R.
Boston Architecture 1637-1954, New York, Reinhold, 1954.

Hodgins, J. George
The School House; its Architecture, External and Internal Arrangements, Toronto, Lovell and Gibson, 1857.

Hogg, Oliver Frederick Gillilan
The Royal Arsenal: its Background, Origin and Subsequent History, Londres, Oxford University Press, 1963, 2 vol.

"Homewood, Maitland, Ontario"
Manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (s. d.).

Hounsome, Eric
Toronto, the Town and Buildings in 1810, Toronto, Coles, 1975.

Howison, John
Sketches of Upper Canada, Domestic, Local, and Characteristic; to Which are Added Practical Details for the Information of Emigrants of Every Class, Édimbourg, Oliver and Boyd, 1821.

Hudson, Timothy Peter
"The Origins of Palladianism in English Eighteenth-Century Architecture", thèse de doctorat (Ph.D.), Cambridge University, 1974.

Innis, Mary Quayle
Mrs. Simcoe's Diary, Toronto, MacMillan, 1965.

Isler, Ariane
"Le vieux marché et l'ancienne douane dans le vieux Montréal", travail semestriel, département d'histoire, université de Montréal, janv. 1972.

Jack, David Russell
History of St. Andrews Church, St. John, N.B., Saint-Jean (N.-B.), Barnes, 1913.

Johnson, Dana et C.J. Taylor
Reports on Selected Buildings in Kingston, Ontario, Travail inédit n° 261 (1976-1977), Parcs Canada, Ottawa, 2 vol.

Johnson, Dana et Leslie Maitland
"Osgoode Hall", Agenda Paper 1979-50, Commission des lieux et monuments historiques du Canada, Ottawa (1979).

Karel, D., L. Noppen et C. Thibault
François Baillairgé et son oeuvre (1759-1830), Québec, Musée du Québec, 1975.

"Keillor House Museum, Dorchester, N.B."
brochure, s. l. n. d.

Kimball, Sidney Fiske
Domestic Architecture of the American Colonies and of the Early Republic, New York, Dover, 1966, réimpr. de l'éd. de 1922.

Kyte, E.C.
Old Toronto. A Selection of Excerpts from Landmarks of Toronto by John Ross Robertson, Toronto, MacMillan, 1954.

Lambert, John
Travels Through Lower Canada and the United States of North America in the Years 1806, 1807 and 1808, Londres, Richard Phillips, 1810, 3 vol.

Langley, Batty
A Sure Guide to Builders or the Principles and Practice of Architecture Geometrically Demonstrated and Made Easy for the Use of Workmen in General, Londres, J. Wilcock, 1729.
---. The Builder's Compleat Chest-Book or Library of Arts and Science, Londres, H. Woodfall, 1738.
---. The City and Country Builders and Workmans Treasury of Designs or the Art of Drawing and Working the Ornamental Parts of Architecture, Farnborough (Angl.), Gregg Int., 1969, réimpr. de l'éd. de 1745.

Langley, Batty et Thomas Langley
The Builder's Jewel or, the Youth's Instructor and Workman's Remembrancer, Londres, R. Ware, 1757.

La Rochefoucauld-Liancourt, François Alexandre Frédéric, duc de
Voyage dans les États-Unis d'Amérique, fait en 1795, 1796 et 1797, Paris, DuPont, 1799, 8 vol., vol. 2.

Lee, G. Herbert
An Historical Sketch of the First Fifty Years of the Church of England in the Province of New-Brunswick 1783-1833, Saint-Jean (N.-B.), Sun Publ., 1883.

Legge, Arthur E.E.
The Anglican Church in Three Rivers, Quebec. 1768-1956, s. l., s. éd., 1956.

Lemoine, sir James MacPherson
Quebec, Past and Present. A History of Quebec. 1608-1876, Québec, A. Côté, 1876.

Lessard, Michel et Huguette Marquis
Encyclopédie de la maison québécoise, Montréal, Éditions de l'Homme, 1971.

Little, Bryan
The Life and Work of James Gibbs. 1682-1754, Londres, Batsford, 1955.

"Loyalist House"
brochure, s. l. n. d.

MacDermot, H.E.
Christ Church Cathedral. A Century in Retrospect, Montréal, Gazette Printing, 1959.

MacGregor, John
Historical and Descriptive Sketches of the Maritime Colonies of British America, Wakefield, S.R. Publishers, 1968, réimpr. de l' éd. de 1828.

MacKenzie, Hazel M.
"Classical Architecture in Canada. Province House. Halifax. 1811-1819", travail semestriel, Carleton University, Ottawa, 1978.

MacKinnon, Ian F.
Settlements and Churches in Nova Scotia 1749-1776, Montréal, Walker Press, 1930 .

MacRae, Marion
The Ancestral Roof. Domestic Architecture of Upper Canada, Toronto, Clarke, Irwin, 1963.

Maitland, Leslie
"The Neoclassical Style in Canadian Architecture", manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (1980).

Marsan, Jean-Claude
Montréal en évolution, Montréal, Fides, 1974.

Maurault, Mgr Olivier
Marges d' histoire, Montréal, Librairie d' Action canadienne-française, 1929-1930, 3 vol., vol. 1.
---. "Un professeur d' architecture en 1828", L' Art au Canada, 1929, p. 93-113, Montréal.

Mélanges d' histoire du Canada français offerts au professeur Marcel Trudel
Ottawa, Éditions de l' Univ. d' Ottawa, 1978.

Morisset, Gérard
L' Architecture en Nouvelle-France, Québec, Charrier et Dugal , 1949.
---. "Une figure inconnue Jérôme Demers", La Patrie (Montréal), 22 mars 1953, p. 36-37.

Morris, Robert
An Essay in Defence of Ancient Architecture; or a Parallel of the Ancient Buildings, Londres, D. Browne, 1728.
---. Architecture Improved in a Collection of Modern, Elegant and Useful Designs in the Taste of Inigo Jones, Mr. Kent & Co., Londres, Robert Sayer, 1755.
---. Lectures on Architecture Consisting of Rules Founded on Harmonick and Arithmetical Proportions in Buildings, Londres, J. Brindley, 1734.
---. Rural Architecture Consisting of Regular Designs of Plans and Elevations for Buildings in the Country..., Farnborough (Angl.), Gregg Int., 1971, réimpr. de l' éd. de 1750.
---. Select Architecture: Being Regular Designs of Plans and Elevations Well Suited to Both Town and Country, introd. Adolf K. Placzek, New York, DaCapo Press, 1973, réimpr. de l' éd. de 1757.
---. The Architectural Remembrancer Being a Collection of New and Useful Designs of Ornamental Buildings and Decorations for Parks, Gardens, Woods, & C., Farnborough, Gregg Int., 1971.

Mowat, Grace Helen
The Diverting History of a Loyalist Town. A Portrait of St. Andrew' s, New-Brunswick, Fredericton, Brunswick Press, 1953.

Musée du Québec
L' art du Québec au lendemain de la conquête (1760-1790), Québec, ministère des Affaires culturelles, 1977.

Myers, J.C.
Sketches on a Tour Through the Northern and Eastern States, The Canadas & Nova Scotia, Harrisonburg (Va.), J.H. Wartmann and Brothers, 1849.

Newton, Michael
Maplelawn 1831-1979, Ottawa, Commission de la capitale nationale, 1979.

Nichols, Frederick Doveton
Palladio' s Influence on American Architecture: Palladio in America, Milan, Electa, 1976.

Nilsson, Sten
European Architecture in India 1750-1850, Londres, Faber & Faber, 1968.

Noppen, Luc
Dossier d'inventaire architectural de la prison de Trois-Rivières, Québec, ministère des Affaires culturelles, 1977.
---. François Baillairgé et son oeuvre, 1759-1830, Québec, Musée du Québec, 1975.

---. "Le renouveau architectural proposé par Thomas Baillairgé au Québec de 1820 à 1850", thèse de doctorat (3e cycle), université Toulouse-Le Mirail, France, 1976.
---. "Le rôle de l'abbé Jérôme Demers dans l'élaboration d'une architecture néo-classique au Québec", Annales d'histoire de l'art canadien, vol. 2, nº 1 (été 1975), p. 19-33, Montréal.
---. Les églises du Québec (1600-1850), Québec, Fides, 1977.
---. "L'utilisation des maquettes et modèles de l'architecture ancienne du Québec", Annales d'histoire de l'art canadien, vol. 1, nº 1 (1974), p. 4-10, Montréal.

Noppen, Luc et John Porter
Les église de Charlesbourg et l'architecture religieuse au Québec, Québec, ministère des Affaires culturelles, 1972.

Nouvelle-Écosse. Provincial Archives
Dossier Dockyard - Commissioner's House.
Dossier Government House.
Dossier Province House.
Dossier Town Clock.

Nova Scotia Royal Gazette (Halifax)
Article sans titre, 3 juillet 1811, p. 2.

"Old Government House. Woodstock House"
Manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa, s. d.

O' Dea, F.A.
"Government House", Canadian Collector, vol. 10, nº 2 (mars/avril 1975).

O' Leary, Thomas
Canadian Letters. Description of a Tour Thro' the Provinces of Lower and Upper Canada, in the Course of the Years 1792 and '93, Montréal, C.A. Marchand, 1912.

The Oxford English Dictionary
Oxford, Clarendon Press, 1961, 13 vol.

Orme, Philibert de l'
Premier tome de l'architecture, Paris, Frédéric Morel, 1567.

Palmer, John
Journal of Travels in the United States of North America and in Lower Canada Performed in the Year 1817, Londres, Sherwood, Neely and Jones, 1818.

Palladio, Andrea
The Four Books of Architecture, introd. Adolf K. Placzek, New York, Dover, 1965.

Peabody, R.S.
"Georgian Houses of New-England", American Architect and Building News, vol. 2 (oct. 1877), p. 338-339, vol. 3 (fév. 1878), p. 54-55, Boston.

Pierson, William H., fils
American Buildings and Their Architects. The Colonial and Neoclassical Styles, New York, Doubleday, 1970.

Plumb, J.H.
England in the Eighteenth Century, Aylesburg (G.-B.), Penguin, 1966.

Porter, John R.
Joseph Légaré 1795-1855. L'oeuvre, Ottawa, Galerie nationale du Canada, 1978.

Porter, John R. et Léopold Désy
"L'ancienne chapelle des récollets de Trois-Rivières", Bulletin nº 18 (1971), Galerie nationale du Canada, Ottawa.

Porter, Whithworth
History of the Corps of Royal Engineers, Londres, Longman, Green, 1889, 2 vol.

Provost, H., comp.
"Recensement de la ville de Québec en 1818 par le curé Joseph Signay", Cahiers d'histoire, nº 29 (1976), Québec.

Québec (prov.). Affaires culturelles
Inventaire des biens culturels, Fonds Gérard Morisset:
Dossier Ancien palais de justice, Québec.
Dossier Église Saint-Antoine, Longueuil.
Dossier Église St. Andrews, Québec.
Dossier Cathédrale anglicane, Québec.
Dossier Palais de justice, Montréal.
Dossier Maison Lefebvre, Mercier.
Dossier Maison Sauvageau/Sweeny.
Journal de François Baillairgé, 1784-1800.

Québec (prov.). Archives nationales du Québec à Québec
Greffe du notaire R. Lelièvre, inventaire, 30 mai 1808.

Québec (ville). Archives du séminaire
M-131, tablette 4, Précis d'architecture de Jérôme Demers, 1828.
Polygraphie 19, nº 59, testament de Thomas Baillairgé, 5 avril 1848.

Québec (ville). Bibliothèque du séminaire de Québec
Inventaire manuscrit fait par Dudevant, 1782.
Sem. 4 nº 128, Mémoire des livres laissés par l'abbé Mathurin Jacrau le 30 août 1764, donnés le 15 novembre 1770.

Ralph [pseud.]
A Critical Review of the Publick Buildings Statues and Ornaments in and about London and Westminster, Londres, C. Ackers, 1734.

Ramsey, Stanley, C. et J.D.M. Harvey
Small Georgian Houses and their Details, Londres, Architectural Press, 1972.

Reed, T.A.
"Toronto early architects", Journal of the Royal Architectural Institute of Canada, vol. 27, nº 2 (fév. 1950), p. 46-48, Ottawa.

Richardson, A.E. et C. Lovett Gill
London Houses From 1660-1820, Londres, Batsford, 1911.

Richardson, A.J.H.
"Guide to the Architecturally and Historically Most Significant Buildings of the Old City of Québec with a Biographical Dictionary of Architects and Builders and Illustrations", Bulletin of the Association for Preservation Technology, vol. 2, nºs 3-4 (1970), Ottawa.

Riendeau, Roger E.
"Campbell House", manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (1974).
---. "The Grange", manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (s. d.).

Robert, Jacques
Les prisons de Trois-Rivières et de Sherbrooke, Québec, ministère des Affaires culturelles, 1979.

Robertson, Douglas S., éd.
An Englishman in America, 1785. Being the Diary of Joseph Hadfield, Toronto, Hunter-Rose, 1933.

Roos, Frank J.
Writings on Early American Architecture. An Annoted List of Books and Articles on Architecture Constructed Before 1860 in the Eastern Half of the United States, Columbus, Ohio State University Press, 1943.

Roy, Pierre-Georges
Les vieilles églises de la province de Québec, 1647-1800, Québec, L.A. Proulx, 1925.
---. Vieux manoirs, vieilles maisons, Québec, L.A. Proulx, 1927.

Sells, A. Lytton
The Paradise of Travellers. The Italian Influence on Englishmen in the Seventeenth Century, Bloomington, Indiana University, 1964.

Silliman, Dr Benjamin
A tour to Quebec in the Autumn of 1819, Londres, Richard Phillips, 1822.

Smyth, David William
A Short Topographical Description of His Majesty's Province of Upper Canada in North America, Wakefield (G.-B.), S.R. Publishers, 1969, ré-impr. de l'éd. de 1799.

St. George Church 1800-1975. Halifax, N.S.
S. l., s. éd., s. d.

Stone, William L.
Letters of Brunswick and Hessian Officers During the American Revolution, Albany, Joel Munsell's Sons, 1891.

Stokes, Peter John
Old Niagara-on-the-Lake, Toronto, University of Toronto Press, 1941.

Summerson, John
Architecture in Britain 1530 to 1830, 5e éd., Harmondsworth, Penguin, 1969.
---. Georgian London, Londres, Pleiades, 1945.
---. The Classical Language of Architecture, Londres, British Broadcasting Corporation, 1963.

Talbot, Edward Allen
Cinq années de séjour au Canada... Suivies d'un extrait du voyage de M.J.M. Duncan en 1818 et 1819, Paris, Boulland, 1825, 3 vol.

---. Five Year's Residence in the Canadas Including a Tour Through Part of the United States of America in the Year 1823, Londres, Longman, Hurst, Rees, Orme, Brown and Green, 1824, 2 vol.

---. Voyage au Canada, Paris, Librairie Centrale, 1833, 3 vol., vol. 1.

Taylor, C.J.
The Early Court Houses of Prince Edward Island, Travail inédit nº 289 (1977), Parcs Canada, Ottawa.

The Georgian Period. A collection of Papers Dealing with 'colonial' or XVIII Century Architecture in the United States
Boston, American Architect & Building News, 1899.

Traquair, Ramsay
The Old Architecture of Quebec, Toronto, MacMillan, 1947.

Trudel, Jean
William Berczy. La famille Woolsey, Ottawa, Galerie nationale du Canada, 1976.

Turnor, Reginald
The Smaller English House, 1500-1939, Londres, Batsford, 1952.

Vardy, John
Some Designs of Inigo Jones and William Kent, Londres, publié par l'auteur, 1744.

Waite, John G. et Paul R. Huey
Northwest Stonehouse, Johnson Hall a Historic Structure Report, New York, New York State Historic Trust, 1971.

Wallace, Arthur W.
An Album of Drawings of Early Buildings in Nova-Scotia, Halifax, Heritage Trust of Nova Scotia, 1976.

Ware, Isaac
A Complete Body of Architecture Adorned with Plans and Elevations from Original Designs..., Londres, T. Osborne and J. Shepton, 1756.

---. The Four Books of Andrea Palladio's Architecture: Wherein After a Short Treatise of the Five Order Those Observations that are the Most Necessary in Building..., Londres, publié par l'auteur, 1738.

---. The Plans, Elevations and Sections; Chimney Pieces and Ceilings of Houghton in Norfolk..., Londres, publié par l'auteur, 1735.

Weld, Isaac
Travels Through the States of North America and the Provinces of Upper and Lower Canada During the Years 1795, 1796 and 1797, 4e éd., Londres, John Stockdale, 1807, 2 vol.

Whiffen, Marcus
American Architecture since 1780. A Guide to the Styles, Cambridge, M.I.T. Press, 1969.

---. Stuart and Georgian Churches; the Architecture of the Church of England Outside London, 1603-1837, Londres, Batsford, 1948.

Wittkower, Rudolf
Architectural Principles in the Age of Humanism, Londres, Academy Editions, 1974, réimpr. de la 4e éd. (1973).

---. Art and Architecture in Italy 1600-1750, Harmondsworth, Penguin, 1965.

---. Palladio and English Palladianism, Londres, Thames and Hudson, vers 1974.

Woolwich. Royal Military Academy
Records of the Royal Military Academy 1741-1892, Woolwich, F.J. Cattermole, 1892.

Wright, Janet
"Domestic Architecture of the Picturesque in Canada: Villas and Cottages Suitable for Persons of Genteel Life and Moderate Fortune", manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (1980).

---. "Palladio's Typology in Relation to the Double Loggia Design", travail semestriel, Queen's University, janv. 1977.

Würtele, F.C.
"The English Cathedral of Quebec", Transactions of the Literary and Historical Society of Quebec (1889-1891), nº 20 (1891), p. 76-84, Québec.

Liste des illustrations

1 Queen' s House
Greenwich, Angleterre

2 Wanstead
Essex, Angleterre

3 Mereworth
Kent, Angleterre

4 Élévation du Palazzo Porto-Coleoni
Vicence, Italie

5 Villa Rotonda
Vicence, Italie

6 Villa Emo
Fanzolo, Italie

7 Plan et élévation d' une maison
de campagne par Robert Morris

8 Plan et élévation d' une maison
de campagne par Robert Morris.

9 Plan et élévation d' une résidence
pour un gentilhomme, Oxfordshire,
Angleterre, par James Gibbs

10 Plan et élévation d' une résidence
pour un gentilhomme, Dorsetshire,
Angleterre, par James Gibbs

11 Planche d' une fenêtre vénitienne
par William Halfpenny

12 St. Martin-in-the-Fields
Londres

13 Chapelle Marybone (St. Peter' s)
rue Vere, Londres

14 Église anglicane St. Paul
Halifax

15 Église anglicane St. Paul
1, St. Paul' s Hill, Halifax

16 Église anglicane St. Mary
Auburn, N.-É.

17 Église anglicane Trinity
rue Germain est, Saint-Jean, N.-B.

18 Église presbytérienne St. Andrew
rue Germain, Saint-Jean, N.-B.

19 Église presbytérienne Greenock
St. Andrews, N.-B.

20 First Baptist Meeting-House
Providence, R.I.

21 Église anglicane St. George
rue Brunswick, Halifax

22 Cathédrale anglicane Holy Trinity
31, rue Desjardins, Québec

23 Cathédrale anglicane Christ Church
Montréal

24 Église anglicane St. Stephen
Chambly, Qué.

25 Église catholique Saint-Antoine
Longueuil, Qué.

26 Église anglicane St. James
Trois-Rivières

27 Église presbytérienne St. Andrews
106, rue Sainte-Anne, Québec

28 Église presbytérienne St. Gabriel
Champ de Mars, Montréal

29 Église presbytérienne St. Andrews
Williamstown, Ont.

30 Palais de justice
rue Saint-Louis, Québec

31 Palais de justice
rue Notre-Dame, Montréal

32 Prison
rue Notre-Dame, Montréal

33 Prison
842, rue des Prisons, Trois-Rivières

34 Prison (aujourd'hui collège Morrin)
44, rue Saint-Stanislas, Québec

35 Élévation de l'hôtel du gouvernement
1600, rue Hollis, Halifax

36 Élévation de l' Arts Building
université du Nouveau-Brunswick,
Fredericton

37 Quartier général de la Gendarmerie royale (ancienne résidence du lieutenant-gouverneur), 20, chemin Woodstock, Fredericton

38 Palais de justice
20, rue Sydney, Saint-Jean, N.-B.

39 Hôtel du gouvernement
165, rue Richmond, Charlottetown

40 Résidence du lieutenant-gouverneur
1451, Barrington, Halifax

41 Élévation du palais de justice
Queen Square, Charlottetown

42 Upper Canada College
rue King ouest, Toronto

43 Osgoode Hall
140, rue Queen est, Toronto

44 Résidence du lieutenant-gouverneur
80, Military Road, Saint-Jean, T.-N.

45 Hôtel du gouvernement
78, Military Road, Saint-Jean, T.-N.

46 Édifice des douanes
150, rue Saint-Paul, Montréal

47 Palais de justice du comté d' Annapolis
377, rue St. George, Annapolis Royal, N.-É.

48 Banque de Montréal
rue Saint-Jacques, Montréal

49 Tour-horloge
rue George, Halifax

50 Plan et élévation de l' édifice du marché de la haute ville de Québec

51 Édifice du marché
Queen Square, Charlottetown

52 Maison William Dickson
Niagara, Ont.

53 Maryville Lodge
Toronto

54 Maison John Strachan
rue Front ouest, Toronto

55 The Grange
317, rue Dundas ouest, Toronto

56 Maison William Campbell
160, rue Queen ouest, Toronto

57 264, rue King est
Kingston, Ont.

58 320, rue Dibble
Prescott, Ont.

59 Maison William Smith
Niagara-on-the-Lake, Ont.

60 Maison Alexander Fraser
Fraserfield, Ont.

61 Belle Vue
525, rue Dalhousie, Amherstburg, Ont.

62 Maison L.Q. de St. George
204, rue King est, Toronto

63 Homewood
Maitland, Ont.

64 Gladys Dudley
Maitland, Ont.

65 113, rue Johnson
Kingston, Ont.

66 126, rue Johnson
Niagara-on-the-Lake, Ont.

67 Maplelawn
529, chemin Richmond, Ottawa

68 Maison Robert Millen
rue Bay, Toronto

69 Maison T.A. Coffin
rue Saint-Louis, Québec

70 Spencer Wood
chemin Saint-Louis, Québec

71 Manoir Caldwell
rivière Etchemin, Qué.

72 Manoir Rolland
625, chemin des Hurons ouest
Saint-Mathias, Qué.

73 Saint-Antoine Hall
1322-1338, rue Torrance, Montréal

74 Maison Jonathan Sewell
87, rue Saint-Louis, Québec

75 Monklands
4245, boul. Décarie, Montréal

76 540, rue Salaberry est
Mercier, Qué.

77 Manoir Johnson
Saint-André d' Argenteuil, Qué.

78 Manoir Johnson
Saint-Mathias, Qué.

79 Mount Johnson
Johnstown, N.Y.

80 Maison William Lunn
4, avenue du Parc, Montréal

81 Manoir Couillard de L' Espinay
Montmagny, Qué.

82 Maison C.-M. de Salaberry
18, rue Richelieu, Chambly, Qué.

83 51, rue Saint-Louis
Québec

84 40, rue Sainte-Angèle
Québec

85 37, rue Sainte-Ursule
Québec

86 Maison du commissaire de la Marine
Halifax

87 Mount Uniacke
Lakeland, N.-É.

88 17, rue Edgewater
Mahone Bay, N.-É.

89 129, rue Central
Chester, N.-É.

90 Bloomfield
2730, Fuller Terrace, Halifax

91 Keillor House
12, chemin Sackville, Dorchester, N.-B.

92 Acacia Grove
Starr' s Point, N.-É.

93 Maison de l' amirauté
Halifax

94 Élévation proposée pour la maison
de l' amirauté à Halifax

95 Loyalist House
120, rue Union, Saint-Jean, N.-B.

96 Crane House
7, rue Main est, Sackville, N.-B.

97 18, chemin Fort Lawrence
Fort Lawrence, N.-É.

98 Kingston, N.-É.

99 Chemin Dyke
Upper Falmouth, N.-É.

100 The Ledge, N.-B.

101 78, rue King
St. Andrews, N.-B.

Le style palladien, qui se propage en Angleterre et dans ses colonies au cours du XVIII^e siècle, est une interprétation des énoncés de Palladio, architecte de la Renaissance italienne. Les éléments marquants de ce style sont les avant-corps projetants, les ailes latérales, les frontons triangulaires, les fenêtres vénitiennes, les portes encadrées de pilastres et surmontées d'impostes semi-circulaires ou de petits frontons. Au Canada, les édifices palladiens ont généralement un caractère monumental ou officiel comme les grandes églises anglicanes, les résidences officielles et les édifices gouvernementaux; on en retrouve un très grand nombre d'adaptations dans l'architecture domestique.

Canada